Niveau(x) d'enseignement: 7 Numéro EDUQ : 9170495
Centre d'intérêt: 778

Ducasse, Yves.

Edition et commerce du livre au Québec / par Yves Ducasse. -- [Trois-Rivières?] : Y. Ducasse, 1990.
341 f. en foliotation multiple ; 28 cm.

"Rapport de recherche présenté au Comité des études avancées, Programme de maîtrise en éducation, Département des sciences de l'éducation, Université du Québec à Trois-Rivières". Bibliogr. à la fin des textes.

Vedette(s)-secondaire(s): Université du Québec à Trois-Rivières. Département des sciences de l'éducation

---

Descripteur(s): Edition * Livre * Manuel scolaire * Collégial (Ordre d'enseignement)

Identificateur(s) de sujet: Techniques de la documentation * Edition et commerce du livre

---

Ce travail se veut une synthèse des principaux éléments du cours "Edition et commerce du livre" du programme de "Techniques de la documentation" au collégial. Cette synthèse, présentée sous la forme d'un manuel scolaire, a été faite dans l'intention de pouvoir servir de point de départ pour les études des cégépiens en ce domaine. La première partie porte sur la structure et le fonctionnement des maisons d'édition, sur les multiples intervenants ainsi que les modèles d'organisation les plus fréquemment rencontrés dans ces entreprises. La seconde partie touche la production et la consommation des livres, et inclut deux chapitres sur l'influence des deux métropoles culturelles que sont la France et les Etats-Unis. Les autres parties touchent les aspects légaux, la forme des ouvrages, le cycle de vie du livre, la communication marketing.

Type de document:

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

9782

ÉDITION ET COMMERCE DU LIVRE AU QUÉBEC

par

YVES DUCASSE

Département des Sciences de l'Education

Université du Québec à Trois-Rivières

Rapport de recherche

présenté au Comité des études avancées

programme de maîtrise en éducation

Janvier 1990

TABLE DES MODULES

Numéro du module	Titre du module	Page
	Introduction	
	Avertissement	
	Pedagogie	
1	Pourquoi lire?	
	Objectif	1-1
	Pourquoi lire?	1-2
	Questionnaire	1-6
	Réponses	1-7
	Ouvrage cité	1-8
	Bibliographie	1-9
2	Brève histoire de la lecture	
	Objectif	2-1
	Quelques points de repère	2-2
	Questionnaire	2-6
	Réponses	2-7
	Bibliographie	2-8
3	Pourquoi achète-t-on des livres?	
	Objectifs	3-1
	Six bonnes raisons d'acheter des livres	3-2
	Questionnaire	3-4
	Réponses	3-5
	Bibliographie	3-6
4	Les périodiques consacrés au livre	
	Objectif	4-1
	Questionnaire	4-4
	Réponses	4-5
	Bibliographie	4-6

5 **La chaine éditoriale**

Objectif		5-1
A	Les cinq parties de la chaine éditoriale	5-2
B	L'auteur	5-2
C	L'éditeur	5-3
D	Le distributeur	5-4
E	Le libraire	5-5
F	Le consommateur	5-6
Questionnaire		5-7
Réponses		5-8
Bibliographie		5-9

6 **Structure d'une maison d'édition**

Objectifs		6-1
A	Les maisons d'édition: quatre modèles d'organisation	6-2
B	Les intervenants	6-6
Questionnaire		6-14
Réponses		6-15
Bibliographie		6-16

7 **Les éditeurs québécois**

Objectifs	7-1
La situation	7-2
Questionnaire	7-5
Réponses	7-6
Bibliographie	7-7

8 **L'éditeur**

Objectif		8-1
A	Introduction	8-2
B	Historique: de l'artisan à l'industrie	8-2
C	De l'artisan à l'industriel	8-4
Questionnaire		8-6
Réponses		8-7
Bibliographie		8-8

9	L'agent littéraire	
	Objectifs	9-1
	A Définition	9-2
	B Avantages pour l'éditeur	9-2
	C Inconvénients pour l'éditeur	9-3
	D Avantages pour l'auteur	9-3
	E Inconvénients pour l'auteur	9-4
	Questionnaire	9-6
	Réponses	9-7
	Bibliographie	9-8
10	La distribution au Québec	
	Objectif	10-1
	A Introduction	10-2
	B Le travail du distributeur	10-2
	C La réalité québécoise	10-2
	D Conclusion	10-3
	Questionnaire	10-6
	Réponses	10-7
	Bibliographie	10-8
11	Les librairies spécialisées	
	Objectif	11-1
	A Introduction	11-2
	B Les librairies pour enfants	11-3
	C La librairie spécialisée dans le livre d'occasion (livre usagé)	11-4
	D Les librairies au Québec	11-6
	Questionnaire	11-8
	Réponses	11-9
	Bibliographie	11-10
12	Le métier de libraire	
	Objectif	12-1
	A Le processus d'acquisition	12-2
	B Le bon de commande	12-3
	C L'envoi d'office	12-7
	Questionnaire	12-10
	Réponses	12-11
	Bibliographie	12-12

13 **La production de livres**

Objectif 13-1
A Introduction 13-2
B La production 13-6
C La traduction 13-11
D L'intégration ou le club des "bouffe-tout" 13-11
Questionnaire 13-13
Réponses 13-14
Bibliographie 13-15

14 **Typologie des livres au Québec**

Objectif 14-1
A- Mise en garde 14-2
B- Une typologie en trois groupes 14-3
Questionnaire 14-5
Réponses 14-6

15 **La situation éditoriale actuelle au Québec**

Objectif 15-1
A Le cas du Québec moderne; de 1960 à aujourd'hui 15-2
Questionnaire 15-19
Réponses 15-20
Bibliographie 15-21

16 **L'édition éditoriale en France actuellement**

Objectif 16-1
A Les maisons d'édition 16-2
B Les statistiques de l'édition 16-5
Questionnaire 16-6
Reponses 16-7
Bibliographie 16-8

17 **Le livre aux USA**

Objectifs 17-1
A Le marché du livre en 1985 17-2
B La librairie 17-5
C Les recensions du livre aux USA 17-7
Questionnaire 17-8
Réponses 17-9
Bibliographie 17-10

18 **La littérature de jeunesse**

Objectifs 18-1
A Introduction 18-2
B La réalité socio-idéologique 18-2
C L'image de la lecture 18-3
D L'édition pour enfant: une spécialité? 18-4
E Caractéristiques 18-6
F Diffuser le livre pour enfant 18-7
G Les premiers livres de l'enfant 18-8
H Conclusion 18-10

Questionnaire 18-12
Réponses 18-13
Bibliographie 18-14

19 **Le best-seller**

Objectif 19-1
Le best-seller 19-2
A Sa nature 19-2
B La recette du best-seller 1 9 -
3
C Les auteurs de best-sellers 19-5
D Le best-seller: publicité et promotion 19-6
E Le best-seller comme culture savante 19-8
Questionnaire 19-14
Réponses 19-15
Liste des ouvrages cités 19-16
Bibliographie 19-17

20 **Les audio-livres**

A Introduction 20-1
B Un phénomène 20-1
C Vers une typologie 20-2
D En guise de conclusion 20-3
Questionnaire 20-6
Réponses 20-7
Bibliographie 20-8

21 **La bibliophilie**

Objectif 21-1
A Introduction 21-2
B La rareté 21-3
C L'intérêt 21-6
D La beauté 21-7
E Où trouver des livres? 21-8

	Questionnaire	21-9
	Réponses	21-10
	Liste des ouvrages cités	21-11
	Bibliographie	21-12
22	Production spécialisée	
	Objectif	22-1
	A Introduction	22-2
	B Le livre d'artiste	22-2
	C La production	22-4
	D Où en est-on?	22-5
	Questionnaire	22-7
	Réponses	22-8
	Bibliographie	22-9
23	La traduction	
	Objectif	23-1
	A Le phénomène de la traduction	23-2
	B La situation au Québec	23-6
	C La traduction littéraire	23-7
	Questionnaire	23-10
	Réponses	23-11
	Liste des ouvrages cités	23-12
	Bibliographie	23-13
24	Primauté de l'anglais comme langue de communication dans les domaines scientifiques et techniques	
	Objectif	24-1
	A Introduction	24-2
	B La situation	24-3
	C Conclusion	24-5
	Questionnaire	24-6
	Réponses	24-7
	Bibliographie	24-8
25	Le droit d'auteur	
	Objectifs	25-1
	A Introduction	25-2
	B Quelques lignes directrices	25-3
	C Convention universelle du droit d'auteur	25-3
	D Le droit d'auteur au Canada	25-5
	E Où s'adresser?	25-7
	F La photocopie	25-8

	Questionnaire	25-12
	Réponses	25-14
	Bibliographie	25-16
26	<u>Le dépôt légal</u>	
	Objectif	26-1
	Le dépôt légal	26-2
	Questionnaire	26-4
	Réponses	26-5
	Bibliographie	26-6
27	<u>L'ISBN</u>	
	Objectifs	27-1
	A Introduction	27-2
	B Composition de l'ISBN	27-3
	C Les avantages de l'ISBN	27-5
	D Attribution des numéros ISBN	27-5
	E Quand accorde-t-on un numéro ISBN?	27-6
	F Quand n'accorde-t-on pas de numéro ISBN?	27-8
	G Cas spéciaux	27-9
	H L'écriture des numéros ISBN	27-9
	I Autres éléments	27-11
	Questionnaire	27-13
	Réponses	27-14
	Bibliographie	27-15
28	<u>Agrément des librairies au Québec</u>	
	Objectif	28-1
	L'agrément	28-2
	Questionnaire	28-6
	Réponses	28-7
	Bibliographie	28-8
29	<u>Le cycle de vie du livre</u>	
	Objectifs	29-1
	A Introduction	29-2
	B Les phases du cycle de vie	29-3
	C Le processus d'adoption	29-6
	D Les catégories d'adoptants	29-7
	Questionnaire	29-12
	Réponses	29-13
	Bibliographie	29-14

10 La communication marketing

Objectif 10-1
I Introduction 10-2
II La publicite: son rôle et sa nature 10-2
III Les principales décisions à prendre 10-3
IV Vous avez dit censure? Ca m'interesse!
V Les prix littéraires
VI Les salons du livre
Questionnaire 10-6
Bibliographie 10-7

Conclusion

Annexe I

INTRODUCTION

Dès que l'on aborde le sujet de l'édition au Québec, il semble nécessaire d'affirmer que l'édition québécoise a été peu étudiée; le travail de Jean-Pierre Chalifaux L'édition au Québec; 1940-1950[1], la Petite histoire de l'édition québécoise[2] de Pierre Filion et Gilles Archambault ainsi que quelques ouvrages portant sur des aspects particuliers constituent les seuls ouvrages sur le sujet.

Pour sa part, le commerce du livre au Québec n'a été touché que dans quelques enquêtes et articles de périodiques portant sur des sujets particuliers.

Est-il besoin d'ajouter qu'il n'y aucune monographie couvrant à la fois ces deux sujets complémentaires. Cette lacune dans le monde du livre est particulièrement ressentie par les étudiants du cours Édition et commerce du livre du programme de Techniques de la documentation, qui ne disposent d'aucun texte pouvant leur servir d'appui. Une ambition s'est alors imposée à nous: créer un outil, sous la forme d'un manuel scolaire, pouvant servir de point de départ pour les études des cégépiens

---

1 Chalifaux, Jean-Pierre. L'édition au Québec 1940-1950. Montréal, Université de Montréal (mémoire de maîtrise), 1973.

2 Filion, Pierre. Petite histoire de l'édition québécoise/ Pierre Filion; réalisateur Gilles Archambault. Montréal, Maison de Radio Canada, Service des transcriptions et dérivés de la radio. 1984.

en ce domaine.

Les avantages du manuel scolaire ne sont plus à demontrer. Il est d'abord un guide pour l'étudiant dans son apprentissage tout en lui assurant qu'il recevra au moins le minimum requis pour satisfaire aux exigences du cours. De plus, il assure à l'apprenant une plus grande autonomie en le libérant de cet assujettissement que sont ses seules notes de cours.

A ce chapitre, notons que nous avons retenu l'approche par module parce que celle-ci permet beaucoup de souplesse tant qu'au rythme d'apprentissage tout en permettant un cheminement micro gradué.

Le présent travail se veut une synthese des principaux éléments du cours 393-130-82 Édition et commerce du livre. Il s'inspire d'une démarche descriptive des éléments constituant la chaîne éditoriale.

La première partie porte sur la structure et le fonctionnement des maisons d'édition, sur les multiples intervenants ainsi que les modèles d'organisation les plus fréquemment rencontrés dans ces entreprises.

La seconde partie touche la production et la consommation des livres. A ce chapitre nous ne pouvons passer sous silence l'énorme influence de "nos" deux métropoles culturelles à savoir

la France et les USA.

Les autres parties toucheront les aspects légaux, la forme des ouvrages et quelques autres éléments complémentaires.

AVERTISSEMENT

L'intention premiere de ce travail est de proposer a l'etudiant un document de support à son apprentissage du cours 393-130-82 Edition et commerce du livre. Compte tenu de cet objectif et plus encore à cause des nombreuses contraintes propre à ce type de cours de niveau collégial inclut dans le programme de techniques de la documentation.

Voici une liste de ces principales contraintes:

- Le cours se donne à raison de 15 leçons de 100 minutes, ce qui couvre une session normale de 15 semaines.

- Ce cours est un des 29 cours du programme dont 24 de ceux-ci sont rattachés à leur programme propre; les 16 autres cours sont de formation fondamentale et des cours complémentaires.

- Le but n'est pas de faire de l'étudiant un éditeur ou un libraire mais plutôt de l'initier à ce secteur du monde la documentation.

- Un des buts principaux du cours étant de proposer un document directement utilisable par l'édudiant, il a fallu nous résoudre à ne suggérer que très majoritairement des documents rédigés en français. Cela peut sembler surprenant quand on sait l'importance de la documentation de langue anglaise. Il faut cependant tenir compte du fait que la situation québécoise est largement privilegiee dans l'esprit et dans le texte des cahiers de l'enseignement collegial

d'une part et d'autre part une des deux métropoles nous influençant le plus est précisément la France.

PEDAGOGIE

A. L'APPROCHE PAR MODULES

Les raisons pour lesquelles nous avons retenu l'approche par modules:

1. Celle-ci permet une division fort pratique de la matière à couvrir puisque chacun des modules forme une unité complète en elle-même. C'est ainsi que l'on peut parler du métier de libraire ou de celui d'éditeur, que l'on peut parler des audio-livres ou de la littérature de jeunesse, etc.

2. L'approche modulaire permet également de progresser dans son apprentissage à un rhtyme personnalisé. Chacun pourra ainsi trouver la cadence d'apprentissage où il se sent le plus confortable.

3. Cette approche offre également l'avantage d'une progression "mini-graduée", en ce sens qu'elle fractionne le cheminement en un nombre élevé de petits pas. Chacune de ces petites progressions étant relativement facile à exécuter, elles permettent néanmoins d'atteindre le but convoité.

4. Ajoutons finalement que cette stratégie pédagogique offre une très grande souplesse d'adaptation aux clientèles. Et c'est là un avantage important lorsque l'on connaît la variété des profils des

nouveaux étudiants admis au programme des Techniques de la documentation. Une moitié de ces étudiants proviennent du niveau secondaire alors que l'autre partie a déjà fait des études collégiales ou même des études universitaires! Lorsque l'on sait également que certains d'entre eux ont travaillé en bibliothèque avant d'entreprendre ce programme d'étude, on comprend bien qu'il puisse exister de très grandes différences au niveau des acquis de connaissances, des habitudes d'apprentissage ainsi que de la maturité[1] de l'individu.

B. LA PAGINATION

L'approche modulaire a ceci de particulier que chaque module est en lui-même une unité complète. C'est en s'inscrivant dans cette perspective que nous avons retenu une pagination propre à chaque module.

C. LES QUESTIONS ET LES REPONSES

Celles-ci permettent à l'apprenant de vérifier la qualité de ses apprentissages.

---

1 Note: sur la maturité voir:

Québec (province) Ministère de l'Education. Conseil des c La réussite, les échecs et les abandons au collégial; l les besoins de l'enseignement collégial. Québec, (province). 1988.

Proulx, Jean. Aide à l'apprentissage: un modèle sy d'intervention. (Trois-Rivières, Cégep de Trois-Rivières Tome I.

D. LA BIBLIOGRAPHIE

L'ajout de la bibliographie poursuit un double but. Le premier étant d'appuyer les affirmations contenues dans le texte. Le second vise à offrir à l'étudiant un outil lui permettant d'atteindre une autonomie face à son apprentissage.

De plus, notre expérience d'enseignant nous a permis de constater que la vaste majorité des étudiants ont de réelles réticences face aux textes de langue anglaise, c'est pourquoi, à chaque fois que cela a été possible, nous avons préféré des documents de langue française.

POURQUOI LIRE?

(Module 1)

Objectif

Donner un aperçu de la place de l'écrit dans notre monde multi-media.

Pourquoi lire?

A l'heure de l'audio-visuel et de la communication électronique, on se demande si l'écrit (principalement le livre et le périodique) a encore un avenir.

Déjà, au début des années 70, McLuhan[1] nous annonce la fin de l'écrit; et ses écrits, tout fameux qu'ils ont été à l'époque, n'ont pas su être prédictifs pour la réalité d'aujourd'hui. Qui plus est, les prédictions de cette fin de millénaire semblent n'y rien changer. En fait, c'est comme si ces deux modes de communication: l'audio-visuel et l'écrit, suivaient une route parallèle. L'audio-visuel se voulait une modernisation, un produit de substitution comme on dit en économie; là encore il n'en fut rien. L'écrit est et demeurera, dans un avenir prévisible, la voie royale pour le transfert et l'acquisition des connaissances: c'est la pierre angulaire de la vie intellectuelle et, dans une moindre mesure, l'outil privilégié pour le stockage du savoir humain.

Mais quelles sont donc ces qualités sur lesquelles repose l'édifice de la lecture?

Il y a bien sûr le faible niveau de technologie indispensable à l'écrit. Par exemple, les premiers imprimés nécessitaient une technologie bien moins grande que les premiers documents télévisés, encore que les premiers écrits, réalisés à la main, ceux-là, ne demandaient qu'une plume d'oie ou presque.

---

1 Voir bibliographie.

Les avantages ne s'arrêtent pas là. L'écrit laisse au lecteur le libre arbitre et l'exercice de l'esprit critique. Lors de la lecture du journal, par exemple, vous pouvez ne lire que ce qui vous intéresse. Ce n'est pas le cas avec le journal télévisé où le débit et le contenu vous sont imposés.

Puis, il y a le rythme de la lecture qui peut être beaucoup plus rapide. Un lecteur moyen lit déjà deux à trois fois plus rapidement que ne peut le faire le lecteur du téléjournal.

Autre avantage, et c'est peut-être là le plus important: la qualité du contenu. A ce sujet, Philippe Piaget,[2] qui a bien étudié la question, nous dit que l'écoute de 20 minutes de journal télévisé équivaut à seulement la lecture de trois colonnes d'un quotidien... Admettons que c'est bien peu.

Cependant, nous devons admettre également l'autre partie de la réalité: la lecture n'est pas facile. Nos observations de bibliothécaire enseignant nous ont amené à constater qu'il fallait en moyenne dix ans d'entraînement à la lecture pour lire durant deux heures d'affilée sans effort. Et il ne s'agit encore là que de lecture légère. Ainsi, pour lire d'un trait un roman de 200 pages, il faut un entraînement long et soutenu en plus des aptitudes que certains ne posséderont jamais.

Ces seuls facteurs suffisent à décourager plus d'un lecteur potentiel.

---

2 Piaget, Philippe. L'art de lire, principes et méthodes, page 6.

Pour lire efficacement, il faut pouvoir assimiler correctement, c'est-à-dire juxtaposer les symboles lettres pour en faire des mots, puis des phrases; ensuite, il faut en décoder le sens, l'interpréter, faire les liens qui s'imposent et finalement comprendre. Avouons que ce n'est pas là une mince tâche!

Prenons un exemple: le roman Au Nom de la rose d'Umberto Eco est un best-seller de 588 pages.

Cela correspond à combien d'heures et d'efforts si vous n'aimez pas beaucoup la lecture ou si vous lisez avec difficulté? Or, il arrive justement que le roman a été récemment porté à l'écran. Cela ne constitue-t-il pas une alternative intéressante? D'ailleurs le livre survit et, dans le cas présent, plusieurs amateurs qui ont fait les deux, c'est-à-dire lu le livre et vu le film, ont presqu'unanimement préféré le livre.

Aimer ou ne pas aimer la lecture ne constitue en bout de ligne qu'un élément mineur dans l'ensemble de l'univers de la lecture.

Par ailleurs, il existe croyons-nous, un rapport étroit et surtout direct entre la misère et l'ignorance; comme le disait Pierre Bourgault[3]:

> "Pouvoir lire est un plaisir, ne pas pouvoir lire est un drame. Pouvoir lire c'est pouvoir s'informer et par là même s'élever au-dessus de l'ignorance croupissante. Rien de moins! Lire c'est non

---

3 Propos recueillis sur les ondes de Radio-Canada, 21 novembre 1987.

seulement s'enrichir mais c'est en plus se donner l'outil essentiel de son propre développement."

QUESTIONNAIRE

1. Dans un avenir prévisible, quelle place tiendra la lecture dans la transmission des connaissances?

2. Donnez quelques avantages de la lecture.

3. Quel est le principal handicap de la lecture?

REPONSES

1. Dans un avenir prévisible, la lecture tiendra encore une place déterminante.

2. -Elle exige un niveau de technologie relativement faible.
-Elle permet facilement un recul face au contenu communiqué.
-Son débit de communication est bien plus rapide que ne le permet la communication orale.

3. Il exige un entrainement long et soutenu.

OUVRAGE CITÉ

Eco, Umberto. Le nom de la rose. Paris, Grasset, 1986.

BIBLIOGRAPHIE

Baker, Ronald. Escarpit, Robert. La faim de lire. Paris, Unesco. 1973.

Escarpit, Robert. La révolution du livre. Paris, Unesco. 1969.

Genest, Françoise. "Les Québécois lisent de moins en moins". Le Devoir. Vol. 79, no 264 (12 novembre 1988), p. D7.

Jean, Georges. L'écriture mémoire des hommes. Paris, Gallimard. 1987.

Lief, J. Esprit et évolution des civilisations. Paris, Delagrave. 1950.

McLuhan, Marshall. La galaxie Gutenberg: la genese de l'homme typographique. Montréal, HMH. 1967.

Piaget, Philippe. L'art de lire, principes et methode. Paris, Entreprise moderne d'édition. 1985.

Quinty, Marie. "Les bons vendeurs de l'été". Livre d'ici. Vol. 13 no 1 (septembre 1987). p. 7.

Rousseaux, André. Littérature du vingtième siècle. Paris. Albin-Michel. 1983.

Taschereau, Yves. "Déclin d'une culture littéraire". Livre d'ici. Vol. 13 no 7 (mars 1988). p. 7

Tivole, Hélène. "Produire un livre ou l'art de séduire". Livre d'ici. Vol. 12 no 10 (juin, juillet-août 1987). p. 8.

BREVE HISTOIRE DE LA LECTURE

(Module 2)

Objectif

Donner à l'étudiant quelques points de repère dans l'histoire de la lecture.

QUELQUES POINTS DE REPERE

Depuis l'apparition de l'écriture à Sumer, les hommes ont développé et perfectionné autant le système des codes (c'est-à-dire l'écriture), que le support. Passons rapidement sur l'écriture pictographique et idéographique pour en arriver rapidement à l'écriture alphabétique. Cette écriture vient de la Grèce ancienne. Elle fut introduite en terre hellénique, le roi Cadmos l'ayant lui-même empruntée des phéniciens.

Le support a lui aussi évolué au même rythme. Des tablettes d'argile (Mésopatomie) et la pierre des édifices (Égypte), laissent place au papyrus égyptien. Fait à partir de fines lamelles de roseau (papyrus) liées en trame, il est importé en Grèce par les Phéniciens de Byblos d'où le nom de "biblion" donné à ce support et par la suite, employé comme terme générique. Rappelons ces éléments en fournissant quelques points de repère.

Byblos: Ville de Phénicie qui fait entre autres le commerce du papyrus, d'où le mot grec "biblion"; les mots bibliographie, bible, bibliothèque etc., sont construits à partir de cette racine.

Volumen: Longue feuille de fragile papyrus que l'on enroulait dans un cylindre.

Liber: Désigne originellement l'écorce d'arbre qui servait de support à l'écriture avant l'avènement du papyrus.

Parchemin: Mot originaire de la ville de Pergame désignant ce cuir fait, le plus souvent, de la peau de mouton et traité pour la conservation.

Palmiste: Celui qui gratte le parchemin pour le réécrire.

Codex: Ouvrage fait de tablettes de cire, relié un peu comme un livre moderne.

Gutenberg (Johannes Gensfleisch dit):

Celui à qui l'Occident doit l'avènement de l'imprimerie en caractères mobiles (vers l'an 1440 à Strasbourg).

A la fin de l'antiquité, le livre et l'écrit sont relativement répandus. Le citoyen romain des classes favorisées est généralement capable de lire et d'écrire. Les citoyens pauvres et les "sans-statut" (esclave, métèque, sans statuts), presque toujours analphabètes, comptent sur les odéons où l'on fait des lectures publiques.

Au du Moyen Age, vient du même coup l'ignorance se fait généralisée et malheureusement encouragée! Le seul "vrai" livre c'est la Bible. Tout livre, hormis la Bible, est inutile parce que la Bible le dit déjà, et tout ce qui dit autre chose que la Bible est faux et de ce fait, doit être détruit. Le livre, la lecture et l'alphabétisation tombent au plus bas. De plus, la Bible est essentiellement commentaire (sermons et homélies) c'est-

à-dire de tradition orale; l'écrit est secondaire. Ce sont les clercs qui sont les seuls dépositaires et interprètes de la plupart des textes. Tout au contraire de la lecture de masse, on assiste à la prédication de masse, au triomphe de l'oral, du momentané et de l'opinion. Rude époque pour le livre! Mais le temps s'écoule et insensiblement le Moyen Age fait place à la Renaissance. Urbanisation, valorisation du savoir et de la connaissance et surtout alphabétisation vont bientôt être les nouvelles valeurs.

Nous l'avons dit plus haut, Gutenberg amenait en Occident une révolution: l'écrit de masse. Tout au long des derniers siècles, cela a été écrit et commenté par plusieurs, mais celui qui a porté au plus haut niveau cette interprétation, c'est sans doute un Canadien, (l'Ontarien) Marshall McLuhan. Dans un livre fameux "La Galaxie Gutenberg", il explique l'importance déterminante de l'imprimé dans la civilisation occidentale. Pour lui, le livre, c'est-à-dire ici l'imprimé, est la pierre angulaire, l'outil privilégié de toute diffusion de la connaissance et, ce qui est peut-être le plus important, de la confrontation des idées[1]. Toujours selon McLuhan, il y a dans le monde moderne (notre appréciation), un aplanissement des cultures et des individualités. L'homme moderne est un, c'est-à-dire partageant les mêmes valeurs, utilisant la même langue, se joignant à la même culture que ses semblables. En somme, c'est l'homme universel. Pourtant, à contre courant de cette pensée, Desmond Morris dans le Zoo humain[2], voit l'homme d'abord comme un produit de la nature, autrement dit de la biologie. Plus

---

1 Ducasse, Yves, Trois jalons dans le développement de l'Occident. (notes de cours)

2 Morris, Desmond, Le zoo humain, Paris, Grasset 1970.

besoin de jauger ou de supputer l'actuel humanisme. Ce qui importe, c'est l'homme vrai, l'homme-premier, le "zoo-homme", l'homme du premier âge! Ce que nous retenons de cette théorie, c'est que pour Desmond Morris, l'homme moderne est l'objet d'une culture spontanée, composée du très court terme. Si nous avons bien saisi la mode d'aujourd'hui, la mode du moment, c'est la mode tout court. Or, il arrive que la mode est évolutive, c'est donc dire exposée dans un court laps de temps, ou si nous préférons changeante. La mode est de ce fait un processus, une créativité continuelle.

D'où l'idée que l'Occident est en constant changement. La stagnation est la conséquence de l'immobilisme, d'un refus du progrès. Bref: lire, c'est aborder des idées nouvelles, engendrer un monde nouveau, c'est l'émancipation. Et puis voilà Gutenberg: c'est l'avènement du progrès, du mieux-être, du savoir triomphant de l'ignorance... Pourtant, si nous revenons à McLuhan, ce dernier ne retient qu'une partie d'un tout dont l'importance est insoupçonnée: la généralisation de l'alphabétisation. Ici, nous pensons principalement à l'augmentation de la taille du marché. L'alphabétisation des masses, ce n'est pas seulement la satisfaction d'un caprice du peuple, c'est d'abord et avant tout la satisfaction d'un besoin engendré par le commerce et le négoce d'une part, et d'autre part l'industrialisation (c'est encore plus vrai dans le cas des industries de pointe).

QUESTIONNAIRE

1. Ou serait apparue l'écriture?

2. Que nous a apporté Gutenberg?

3. Est-il vrai de dire que l'alphabétisation a un lien avec le développement du commerce et de l'industrie?

REPONSES

1. On ne sait pas exactement quand (aux environs de 4,200 avant J.-C.). Cependant, en ce qui concerne l'Occident, nous savons qu'elle apparait à Sumer.

2. La révolution du Gutenberg a permis une forte réduction des coûts d'impression et de ce fait, permettait une diffusion de masse.

3. Oui, le grand commerce et l'industrie ont besoin de gens qualifiés.

BIBLIOGRAPHIE

Ducasse, Yves. Trois jalons dans le developpement de l'Occident (notes de cours).

Jean, Georges. L'écriture mémoire des hommes, Paris, Gallimard. 1987.

Labarre, Albert. Histoire du livre. Paris, P.U.F. 1974. Coll. Que sais-je no 620].

McLuhan, Marshall. La galaxie Gutenberg: la genèse de l'homme typographique. Montréal, HMH. 1967.

Morris, Desmond. Le zoo humain. Paris, Grasset. 1970.

POURQUOI ACHETE-T-ON DES LIVRES?

(Module 3)

Objectifs

- Donner à l'étudiant un éventail des principales raisons justifiant l'achat de livres.

- Identifier les composantes de ces motivations.

Six bonnes raisons d'acheter des livres

1- Pour répondre à une curiosite intellectuelle.

Pour répondre à l'intérêt porté à un sujet.

Ex. L'histoire de la seconde guerre mondiale.
Le fonctionnement des ordinateurs.

2- Pour augmenter sa culture générale, comme c'est le cas par la "grande littérature". Le livre est ici perçu comme un excellent véhicule pour accéder à la culture savante.

Ex. Lire les classiques.
Lire les best-sellers.

3- Pour répondre à un besoin d'information lié à sa profession.

Ex. Un avocat achète un recueil de jurisprudence.
Un étudiant achète un livre pour un cours.

4- Pour les loisirs.

Le livre de loisir se divise en deux parties.

A- Le livre passe-temps. Ici c'est la lecture qui est un loisir.

Ex. Acheter un livre de vacances.

Lire pour meubler les périodes d'oisiveté dans le métro ou l'autobus.

B- Le livre comme support à un loisir.

Ex. C'est le cas d'un livre relié à un hobby comme le jardinage, la photographie ou la philatélie.

5- Pour faire un cadeau.

6- Pour faire du livre un article décoratif.

Ex. Il y aurait, croyons-nous, un certain pourcentage des ventes de la Bibliothèque de la Pléiade (Gallimard) qui serait destiné à la "décoration", (avouons que ces livres sont un signe de richesse et de bon goût!)

QUESTIONNAIRE

Pourquoi achète-t-on des livres?

REPONSES

Par curiosité intellectuelle, recherche de culture, pour le travail, pour le loisir, pour offrir en cadeau, pour en faire un article décoratif.

BIBLIOGRAPHIE

Désiront, André. "L'été des éditeurs". Livre d'ici. Vol. 12 no 10 (juin, juillet-août 1987). p. 3.

Désiront, André. "Les vacances incitent à la lecture", Livre d'ici. Vol 12 no 10 (juin, juillet-août 1987). p. 3.

Désiront, André. Thériault, Andre. "Guide de lectures estivales". Livre d'ici. Vol. 12 no 10 (juin, juillet-août 1987), pp. 6-7.

Quinty, Marie. "Que lisons-nous en pleine canicule?". Livre d'ici. Vol. 12 no 10, (juin, juillet-août 1987), p. 5

LES PÉRIODIQUES CONSACRÉS AU LIVRE

(Module 4)

Objectif

Donner à l'étudiant un aperçu de l'importance des périodiques consacrés au livre.

Comme nous l'avons dit dans notre introduction, le monde du livre au Québec est influencé d'une manière importante par deux métropoles culturelles que sont la France et les USA.

Le domaine des périodiques consacrés à l'édition et au livre dans son ensemble n'échappent pas à cette influence. Citons le cas de Livre hebdo et Lire pour ne citer que ceux-là. Chez notre voisin du sud citons Publishers Weekly (Bowker Magazine Group) qui est le plus connu des périodiques consacrés à l'édition de livres.

Mais, quelle est la situation québécoise en ce domaine?

On admet généralement que ce type d'ouvrage ne saurait survivre sans le mécénat d'État. La raison est bien connue: l'exiguïté du marché. Michel Lord[1] affirme qu'un pérodique consacré à la littérature ne peut espérer un tirage de plus de 10,000. A ce niveau de vente, Lettres québécoises, Nuit blanche ou Livre d'ici pour ne prendre que ces exemples parmi les meilleurs, ne sauraient subsister dans leur forme actuelle sans un support soutenu de l'État, surtout en comparaison de l'extraordinaire qualité de périodiques étrangers.

Bien qu'actuellement la situation ne soit pas particulièrement avantageuse pour le Québec, il n'en demeure pas moins que ces périodiques

---

1 Lord, Michel. "Le domaine des revues". In Dionne, Pierrette et Lord, Michel. Le poids des politiques: livres, lecture et littérature. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture. 1987, p. 157.

spécialisés sont essentiels autant pour l'animation intra-frontière que pour le rayonnement culturel des gens d'ici.

Il est également un domaine de la communication en matière de livre que nous ne pouvons passer sous silence; il s'agit des comptes rendus faits par les autres périodiques, les journaux, les périodiques émanant d'associations professionnelles ainsi qu'un grand nombre de "revues" destinées au grand public faisant une large diffusion des nouveautés. C'est là un apport non négligeable pour le livre québécois.

QUESTIONNAIRE

Pourquoi les périodiques consacrés aux livres ont-ils besoin du support de l'État?

REPONSES

A cause de l'exiguité du marché.

BIBLIOGRAPHIE

Dionne, Pierrette. Lord, Michel. Le poids des politiques: livres, lectures et littérature. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture. 1987.

LA CHAINE ÉDITORIALE

(Module 5)

Objectif

Tracer les lignes majeures de la chaine éditoriale, en donner les fondements et les variantes.

A) <u>Les cinq parties de la chaine éditoriale</u>

Auteur -- éditeur -- distributeur -- libraire -consommateur.

Cette présentation théorique de la chaine éditoriale rencontre dans la réalité plusieurs variantes structurelles.

Pour la présentation de ces cinq éléments, nous donnerons d'abord la définition la plus simple et dans un deuxième temps, la ou les variantes.

B) <u>L'auteur</u>

C'est la personne qui est à l'origine d'une oeuvre. C'est pourquoi on l'appelle souvent: créateur. L'oeuvre avant publication s'appelle manuscrit.

Variantes:

a) Il arrive souvent qu'un livre ait plusieurs auteurs. C'est le cas de certains ouvrages scientifiques et techniques où chacun produit un chapitre sous la direction d'une personne designée, on parle alors d'un collectif pour désigner cet ouvrage. Il arrive également qu'un même ouvrage ait deux ou trois auteurs (et même davantage) et qu'il soit indivis, c'est-à-dire qu'on ne puisse distinger la part de l'un ou de l'autre auteur.

b) L'auteur se confond très souvent avec le responsable intellectuel de l'oeuvre. C'est le cas notamment des publications de l'État, des entreprises, des associations etc. Dans ce cas, la ou les personnes qui ont rédigé l'ouvrage restent anonymes.

c) Peut-être verrons-nous dans l'avenir, des ordinateurs créant des traductions ou même des oeuvres totalement originales?

C) <u>L'éditeur</u>

C'est la personne qui sélectionne un manuscrit et qui le publie afin de le rendre accessible au public.

Variantes

a) L'éditeur peut être un groupe de personnes oeuvrant au sein d'une entreprise. Ainsi, les tâches à l'intérieur de la maison d'édition sont fractionnées. Par exemple, une grande maison d'édition est divisée en collections où, dans chacune un directeur de collection joue le rôle d'éditeur.

b) Lorsqu'une personne physique ou morale publie elle-même ses propres écrits, on dit alors que l'ouvrage est publié à compte d'auteur.

c) La majorité des ouvrages de nature scientifique et technique, de même qu'un bon nombre d'ouvrage de fiction, sont l'objet d'une commande de la part d'un éditeur. De ce fait, dans certains cas, nous

pouvons considérer l'éditeur comme étant à l'origine de l'ouvrage. Ainsi, peut-il s'accaparer une partie du rôle de l'auteur?

D) Le distributeur

Le distributeur a pour rôle d'acheminer les livres depuis la maison d'édition jusqu'aux librairies.

Variantes

a) Le distributeur représente le plus souvent un grand nombre de maison d'édition. Chacune d'elle ne pouvant assumer la distribution de ses publications, c'est alors le distributeur "collectif" qui s'en charge.

b) Le distributeur se double également du rôle d'importateur. Aujourd'hui ce terme est tombé en désuétude tant il est fréquent de voir un distributeur affilié à une maison étrangère.

c) Signalons également la notion de distributeur exclusif. C'est le plus souvent un éditeur ou quelquefois un distributeur ayant des relations privilégiées avec un éditeur étranger. Seul cet "exclusif" peut diffuser l'ouvrage sur un territoire déterminé.

E) Le libraire

Le libraire assume essentiellement la vente des livres dont il est le dépositaire.

Variantes

a) La premiere distinction qui s'impose est celle de differencier librairie et point de vente. Il existe actuellement au Quebec quelque 3 000 points de vente dont, de ce nombre, seulement 250 sont des librairies. Il y a une grande variété dans les types de commerce offrant des livres. Nous avons personnellement constaté la présence de livres dans les tabagies, dans les supermarches, dans les magasins à rayons et même dans les quincailleries!

b) Les livres sont parfois acheminés directement du distributeur aux consommateurs. C'est le cas notamment des clubs du livre fonctionnant par service postal. On peut donc considérer ces distributeurs comme des libraires.

c) Certains ouvrages tels que les manuels scolaires destinés aux niveaux primaires et secondaires sont acheminés directement de l'éditeur au consommateur institutionnel qui lui, les distribue gratuitement aux élèves.

F) <u>Le consommateur</u>

Les consommateurs sont de deux types:

- Le premier type est le consommateur-individu. C'est la personne qui achète un livre dans un point de vente.

- Le second type est le consommateur institutionnel. Ce sont les commissions scolaires achetant des manuels scolaires, les bibliotheques de toute nature et, d'une maniere generale, toutes les institutions, toutes les entreprises et tous les organismes qui, dans l'exercice de leurs fonctions, achetent des livres.

QUESTIONNAIRE

1. Quelles sont les cinq parties de la chaîne éditoriale?

2. Qu'entend-on par auteur indivis?

3. Que signifie publier à compte d'auteur?

4. Quel est le rôle du distributeur?

5. Qu'est-ce qu'un consommateur institutionnel?

REPONSES

1. L'auteur, l'editeur, le distributeur, le libraire et le consommateur.

2. Lorsqu'un texte est écrit par plus d'un auteur et que nous ne pouvons attribuer à chacun la part qui est la sienne.

3. C'est une publication editee par l'auteur lui-même.

4. Il achemine vers les points de vente les ouvrages des editeurs.

5. On entend par consommateur institutionnel toute personne morale qui achete des livres.

BIBLIOGRAPHIE

Bouvaist, Jean-Marie. Pratique et metier de l'edition. Paris, Promondis. 1986.

Labarre, Albert. Histoire du livre. Paris, P.U.F. 1974 [Coll. Que sais-je? [illegible]]

LES PÉRIODIQUES CONSACRÉS AU LIVRE

STRUCTURE D'UNE MAISON D'ÉDITION

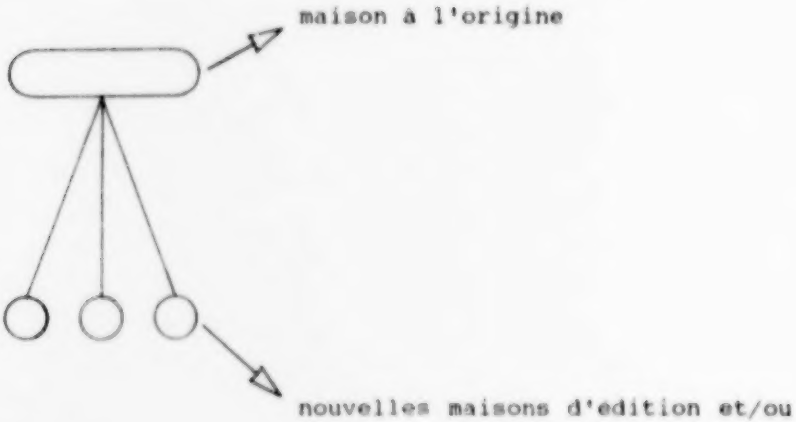
(Module 6)

Objectifs

1- Permettre à l'étudiant de se familiariser avec les principaux modèles d'organisation des maisons d'édition.

2- Décrire la fonction des principaux collaborateurs dans le travail d'édition.

A) <u>Les maisons d'édition: quatre modèles d'organisation</u>



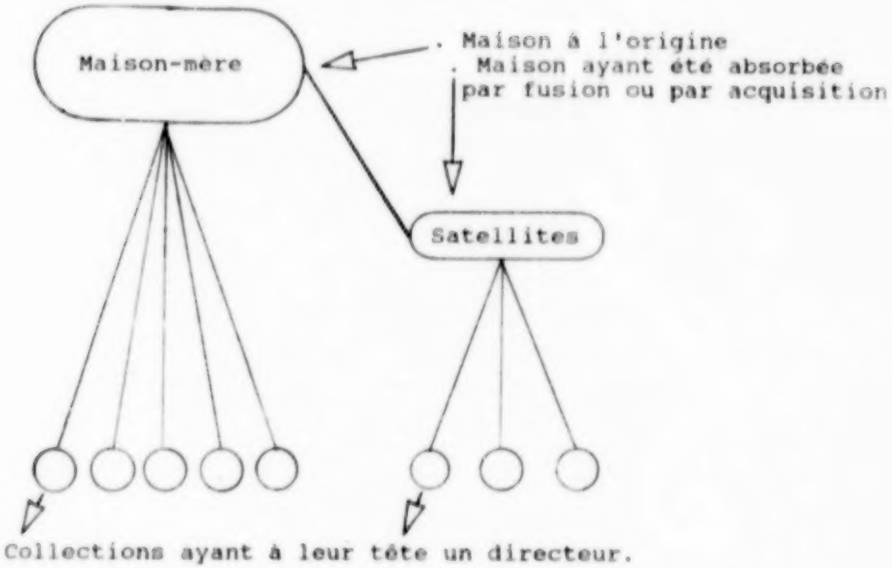
collections.

- Chaque nouvelle maison d'édition, issue de la maison à l'origine, a à sa tête un éditeur.

- Chaque nouvelle maison d'édition est indépendante. Issues de la même souche, elles sont rarement concurentielles entre elles et souvent elles sont complémentaires.

- Ce sont le plus souvent des intérêts financiers qui les unissent à la maison-mère.

b) <u>Division d'un consortium</u>

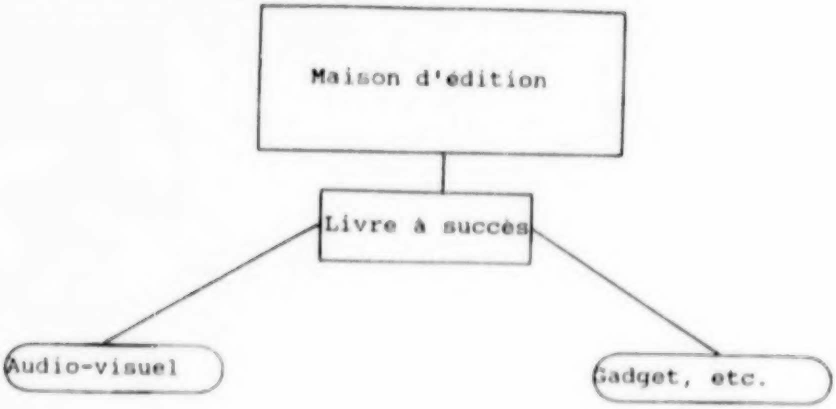


- Le directeur de collection est un disciplinaire. Le plus souvent, il jouit d'une haute considération de la part de ses pairs.

- La maison-mère offre les services administratifs tels que le financement, le marketing, etc. Elle s'occupe également des services techniques: imprimerie, illustration, reliure, etc.

- C'est un modèle moderne. Les grandes maisons d'édition d'aujourd'hui sont ainsi constituées.

c) <u>Le modèle intégré</u>

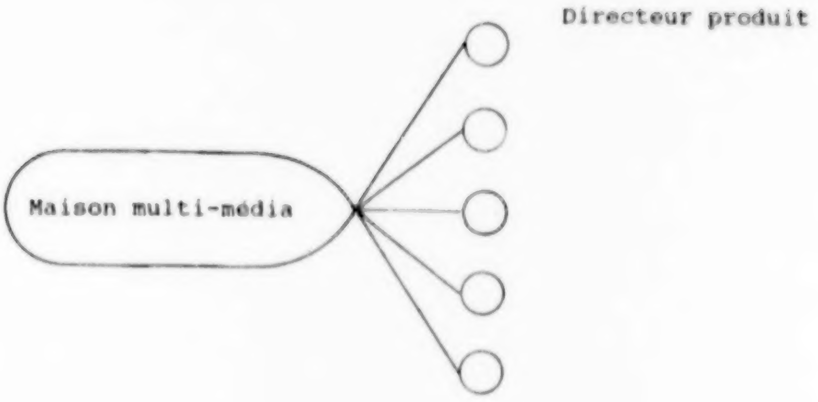


- . Cinéma-Vidéo
- . Séries télévisées
- . Disques
- . Etc.

- . Poster
- . Figurines
- . Macarons
- . Ets.

- La maison d'édition vise essentiellement à trouver un best-seller ou, à tout le moins un livre à succès. On comprend donc que ces éditeurs concentrent leurs efforts sur un certain type de produits, ex.: romans ou biographies.

d) <u>Le modèle de division par produit</u>



- Un "bon vendeur" (best-seller) fait un bon film, une bonne émission de télé, etc.

- Le livre à succès reçoit un directeur produit. Celui-ci est responsable de tous les aspects de "son" sujet: livre, disque, film, etc.

- C'est le modèle de 1990 et des années 2000.

B) <u>Les intervenants</u>

a) <u>Le directeur de collection</u>

Il s'est joint à la maison d'édition en proposant une idée ou un programme de collection, mais le plus souvent, il est recruté par la maison d'édition en raison de sa compétence reconnue sur un sujet. En fait, le directeur de collection est un disciplinaire oeuvrant dans le monde éditorial.

La liste de ses activités comprend la planification à long terme, la recherche de nouveaux auteurs (ici joue beaucoup le collège invisible et le réseau de collègues), et l'établissement d'une conception très élaborée du produit. Ce sont souvent ces directeurs de collection qui placent auprès des auteurs des commandes d'ouvrages et ce, quels que soit les sujets des ouvrages; le "scolaire" (le manuel scolaire et les classiques); les ouvrages de jeunesse; le livre d'art, etc. Entre tous ces secteurs, émergent les deux secteurs les plus importants, à savoir le livre dont le sujet est à la mode (à une époque l'aérospatiale, à une autre l'ésotérisme), et les oeuvres littéraires d'auteurs connus. En effet, ce sont bien souvent ces gens du monde éditorial qui ont insisté auprès des auteurs pour que ces derniers produisent, ou pour le moins, terminent un

ouvrage (Balzac en est peut-être l'exemple le plus classique).

b) Les conseillers

Les conseillers sont des disciplinaires offrant leurs services aux éditeurs. La variété et la spécialisation toujours plus poussées exigent de la part des maisons d'édition une somme de plus en plus grande de connaissances. Ceci va de pair également avec le phénomène de l'apparition de l'éditeur gestionnaire, où ce dernier se définit, d'abord et avant tout, comme un administrateur. Trois secteurs sont principalement touchés par ces conseillers. Ce sont la littérature, la science et la pédagogie. Notons également le secteur de la religion qui a connu ses heures de gloire mais qui n'occupe plus aujourd'hui qu'une place marginale.

Ces conseillers font le plus souvent partie de comité de lecture où ils émettent des avis, des propositions de développement ainsi que des conseils au sujet de l'édition.

Le rôle du conseiller, comme celui du comité de lecture, en est un de consultation. C'est l'éditeur lui-même ou le directeur de collection qui prend la décision d'édi-

ter un texte. Rappelons que la demande du marché, la disponibilité des capitaux et l'appareil de production pèsent bien souvent aussi lourds que le comité de lecture quand vient le moment de prendre une décision. La maison d'édition doit faire preuve d'une vigilance constante: il faut alimenter de nouveaux titres les collections qui marchent bien, dans certains cas prévoir la réédition ou réimpression, planifier le remplacement d'une collection par une autre correspondant mieux aux exigences du service de marketing; bref il faut suivre de près les modes et la demande du marché.

Ainsi, on a vu apparaître depuis quelques années, différentes présentations pour un même texte. On connaît les éditions de luxe, les éditions de poche, les éditions avec ou sans illustrations, etc.

Quand on sait qu'en moyenne la "vie" d'un produit-livre est de 18 à 24 mois et que les meilleurs titres ont une espérance de vie de 5 ans, nous comprenons l'importance d'être bien conseillés. Chaque édition engage des ressources considérables alors que la période de profitabilité est des plus courte; d'où l'obligation de bien "cibler" son marché.

Pour les grandes maisons d'édition contemporaines, l'entreprise d'édition est un outil pour faire fructifier le capital. Les études de marché ont remplacé le flair des "éditeurs-artisans", les conseillers spécialistes et disciplinaires ont remplacé les généralistes et l'industrie remplace l'artisanat...

Jean-Marie Bauvaist dit à ce sujet: "L'important, c'est le titre et la couverture"[1]

c) Les lecteurs

Le travail de lecteur n'en est pas un de facilité. Ce n'est pas une lecture de distraction ou de loisir. Ce qu'il faut faire, c'est évaluer la qualité de la littérature, (si c'est le secteur où oeuvre la maison d'édition), ou encore la qualité du contenu et de la langue, (si le secteur est scientifique et technique). C'est aussi un métier ingrat où la décision d'éditer ne revient pas au lecteur et où le plus strict anonymat est souvent de rigueur.

Le lecteur ne lit pas en fonction de ses goûts, ou des qualités intrinsèques de l'oeuvre, mais le plus souvent en fonction des goûts du public.

Puis le lecteur rédige sa note de lecture. C'est l'évaluation écrite du texte qui lui est présenté.

---

1 Pratiques et métiers de l'édition, p. 66.

Si on pense qu'au Québec seulement, il y a plus de 5 000 manuscrits chaque année qui sont présentés, (bien que certains mêmes ouvrages soient présentés à plusieurs éditeurs), on imagine alors facilement le volume de lecture auquel doit être astreint le lecteur de la part de l'éditeur.

d) Le premier tri et le comité de lecture

La lecture ou plus exactement l'évaluation des manuscrits, coûte cher. On comprendra encore mieux cela lorsqu'on saura que, dans la majorité des cas, la lecture est faite par un comité de lecture.

Certains petits éditeurs-artisans font eux-mêmes et seuls la lecture de tous les manuscrits qui leur sont soumis. Cependant, la majorité des éditeurs ne procèdent pas ainsi. Les éditeurs qui oeuvrent en la littérature constituent un comité de lecture de trois à six personnes. Dans l'édition scientifique et technique, le comité peut atteindre 10, et parfois même 12 personnes.

De la qualité du comité de lecture dépend bien souvent le succès ou l'échec de la maison d'édition. C'est le comité de lecture qui assure la qualité des textes qui seront édités. Cela est vrai tout autant pour la littérature que pour l'édition technique ou scientifique. Rappelons aussi toute l'égale importance de ces comités pour les périodiques.

Dans le but de diminuer les coûts inhérents à cette lecture, les éditeurs choisissent de faire un premier tri. Les auteurs ont maintes fois glosé sur la qualité des jugements faits de cette manière. Souvent les "évalua-

teurs" ne lisent que les 2 ou 3 premières pages et les 3 ou 4 dernières pages! Il n'est alors pas surprenant d'entendre dire que par cette pratique expéditive, les éditeurs peuvent avoir la malchance de passer à côté d'un écrivain de valeur.

Notons que depuis quelques années, les maisons d'édition, grandes et petites, exigent que les textes soient dactylographiés, ce qui accélère considérablement la vitesse de lecture.

e) Le porte-plume ou nègre en littérature

Déf.: "Petit Robert" 1981, page 1263:
Nègue[2]: "Personne qui ébauche ou écrit entièrement les ouvrages signés par un écrivain célèbre."

Il ne s'agit pas ici d'un collaborateur ou d'un coauteur, mais plutôt d'une personne restant à jamais dans l'ombre. Ce ne sera jamais son nom que l'on verra sur la page de titre, mais celui d'une autre (ou quelquefois plusieurs) personne qui apparaîtra.

f) Le porte-plume

De tout temps, les écrivains ont suscité chez leurs lecteurs de l'admiration, de l'enthousiasme et même parfois de la véritable divinisation. Ces personnes poussent ainsi l'admiration jusqu'à imiter leurs auteurs préférés. Ils écrivent sur les mêmes sujets, de la même manière au point de vue du style, du vocabulaire, etc.

---

2 Dictionnaire alphabétique et analytique de la française., Paris, Le Robert. 1981.

Alexandre Dumas avait constitué de cette manière un véritable atelier d'écriture. Les exemples sont également nombreux chez les politiciens et chez les hauts fonctionnaires.

g) Le correcteur de texte (rewriter)

Le "rewriter" est cette personne qui transforme le texte soumis à un éditeur pour lui donner une forme "plus littéraire". En fait, le "rewriter" est un personnage dont les services sont fort utilisés pour "corriger" au niveau de la langue, les écrits soumis à l'éditeur. Ceci est vrai autant pour les périodiques que pour les monographies.

h) L'écrivain fantôme (ghost writer)

Le "ghost writer", pour sa part, se doit d'être particulièrement discret, et pour cause: c'est lui qui "écrit" l'ouvrage.

Les vedettes du cinéma, les vedettes sportives ou les vedettes de l'actualité, etc. sont rarement doublées d'âme d'écrivain; c'est pourquoi, au nom de ces vedettes, un écrivain écrit à leur place.

i) Le traducteur

Signalons finalement le cas du traducteur et de l'adaptateur. Ces derniers sont particulièrement importants et sont de véritables magiciens de l'édition. Non seulement le traducteur doit traduire le texte, c'est-à-dire les mots, mais il doit respecter le style de l'auteur. Ce n'est pas là une mince tâche. De plus, le traducteur, comme l'adaptateur, doit trouver ou créer

une correspondance socio-culturelle. Travail épuisant et ingrat qui n'est pas toujours reconnu à sa juste valeur.

Du grand nombre de ceux qui offrent leurs services, bien peu sont élus. Pour ces spécialistes, le marché du travail est bien étroit; en fait, les débouchés se limitent à quelques dizaines pour le Québec et il y en a encore moins qui vivent exclusivement de cette profession.

j) L'illustrateur

Un des éléments les plus importants du livre, et particulièrement le livre pour enfant, est l'illustration. Bien que l'édition québécoise connaisse depuis fort longtemps l'illustration, Pierre Soulières nous dit "Au Québec, l'album illustré pour la jeunesse est un phénomène récent (vers 1977 environ)[3]. En fait, elle serait née à l'occasion de l'Année internationale de l'enfant.

La situation des illustrateurs n'est pas pour autant reluisante. En effet, leur art évolu dans un monde confronté à de dures réalités. Non seulement l'illustration coûte-t-elle chère et de ce fait, elle est difficilement rentabilisée, mais de plus, elle doit faire concurrence à l'étranger là où les marchés sont plus vastes et importants, et par voie de conséquence, connaissent des coûts de revient unitaire plus bas. C'est donc la rentabilité (une fois de plus) qui est la pierre d'achoppement de cet élément éditorial.

---

2 Soulières, Pierre. "Le marché de l'illustration", Livre d'ici. no 4 (décembre 1987). p. X [10]

Toujours, selon monsieur Soulières, les illustrateurs ne toucheraient que 5% des ventes. Lorsque l'on sait que trois ans sont normalement requis (au Québec) pour écouler 3 000 exemplaires, il n'est pas étonnant que les illustrateurs sentent que leur situation est précaire!

NOTE Association des illustrateurs du Québec
4060, boul. St-Laurent
Bureau 200
Montréal, Québec
H2W 1Y9

QUESTIONNAIRE

1. Dans les modèles d'organisation les plus courants, qui est à la tête d'une collection?

2. Dans un consortium, qu'offre la maison-mère?

3. Dans une maison d'édition divisée par collection, qui se charge de scruter des nouveaux auteurs?

4. Dans quels secteurs de l'activité intellectuelle oeuvrent le plus souvent les conseillers?

5. Que doit évaluer le lecteur?

6. Qui s'assure de la qualité des textes qui seront édités?

7. Qu'est-ce qu'un nègre en littérature?

8. Nommez trois variantes du nègre en littérature.

REPONSES

1. Le directeur de collection.

2. Elle offre une gamme de services administratifs de même que les services techniques.

3. C'est le directeur de collection.

4. La littérature, la science et la pédagogie.

5. Il doit évaluer la qualité de la littérature ou la qualité du contenu. Il évalue également la qualité de la langue.

6. Dans une petite maison d'édition, c'est l'éditeur lui-même. Lorsqu'il y a un comité de lecture, c'est celui-ci qui en est responsable.

7. C'est une personne qui écrit un ouvrage qu'un autre signera.

8. Le porte-plume, le correcteur de textes et l'écrivain fantôme.

BIBLIOGRAPHIE

Bouvaist, Jean-Marie. Pratique et métier de l'édition. Paris, Promondis. 1986.

Giroux, Bruno. Lévesque, Eugénie. Guide pratique d'édition gouverne-mentale. Québec, Direction générale des publications gouvernementales du ministère des Communications. 1982.

Labarre, Albert. Histoire du livre. Paris, P.U.F. 1974 [Coll. Que sais-je no 620]

LES ÉDITEURS QUÉBÉCOIS

(Module 7)

<u>Objectifs</u>

1- Décrire les principales fonctions organisatrices du métier d'éditeur.

2- Apporter une vision contemporaine de la réalité éditoriale.

3- Identifier les principaux intervenants.

4- Quelle est l'importance du comité de lecture en regard du succès ou de l'échec de la maison d'édition?

La situation[1]

- Le Québec compte un nombre élevé de maisons d'édition de petite taille. Cela tient au fait que:

  . Il y a plusieurs artisans.

  . Les maisons d'édition sont souvent jeunes. Elles sont nées dans les années 70, à l'époque où le marché du livre se développait au Québec. De fait, on compte aujourd'hui quelques 80 éditeurs commerciaux.[2]

  . Les nombreux programmes de subvention (à l'édition, à l'industrie, etc.) permettent à plusieurs de survivre, mais non de se développer.

- Turgeon nous propose une typologie des maisons d'édition au Québec:

  . Les autonomes, assurant eux-mêmes la diffusion de leurs ouvrages. Souvent ce sont de très petits éditeurs ne disposant pas de réseau de distribution établi. Ils représentent 40% des éditeurs.

  . Les intégrés distribuant leurs titres en plus d'assurer ce même service pour d'autres éditeurs (le plus souvent étrangers). Ils représentent 20% des éditeurs.

---

1 Source: Turgeon, Robert. La vulnérabilité des éditeurs de livre au Québec, p. 12.

2 Statistique sur la culture... Voir bibliographie.

. Les dépendants qui n'assument pas leur diffusion. Comme les autonomes, ce sont le plus souvent de petits éditeurs. Dans certains cas, au contraire, ils sont très importants et de ce fait, imposent leur volonté au distributeur.

Il existe également une variante des dépendants: les coopératifs. Ce sont des éditeurs qui se sont regroupés pour former une coopérative de distribution.

On peut retrouver une liste des éditeurs québécois dans

1. Répertoire international des éditeurs et diffuseurs de langue française 1989. Publié par les Editions du Cercle de la Librairie (Publication annuelle)

2. Les livres disponibles. Publié par les Editions du Cercle de la Librairie (publication annuelle)

3. L'Association des éditeurs canadiens peut, sur demande, faire parvenir une liste de ses membres.

4. Les livres disponibles canadiens de langue française 1990 de l'Agence internationale d'abonnements Périodica donne une liste des éditeurs et de leurs diffuseurs. (Publication annuelle)

5. <u>Literary Market Place; the Directory of American Book Publishing</u>. Publié par R. R. Bowker Company. On y retrouve une liste des librairies québécoises tant francophones qu'anglophones.

6. <u>Répertoire des préfixes ISBN des éditeurs canadiens</u>. Publié par la Bibliothèque Nationale du Canada. On y trouve une liste exhaustive des éditeurs.

QUESTIONNAIRE

Combien compte-t-on de maisons d'edition commerciales au Québec actuellement?

REPONSES

Le Québec compte quelques 80 maisons d'édition.

REPONSES

Le Québec compte quelques 80 maisons d'édition.

BIBLIOGRAPHIE

Dostie, Bruno. "Le boom de l'édition au Québec; au-delà des best-sellers et des géants de la distribution, une industrie qui avance à petit pas, portée par des petits éditeurs." La Presse. Vol. 106 no 30 (18 novembre 1989). pp. K1-K2.

Statistique sur la culture; l'édition du livre au Canada 1986-1987/Statistique Canada. Ottawa, Approvisionnement et Services Canada. 1988.

Statistiques de l'édition au Québec en 1987; les publications reçues en dépôt légal/Ginette Vadnais. Montréal, Ministère des Affaires culturelles, Bibliothèque nationale du Québec. 1988.

Turgeon, Robert. La vulnérabilité des éditeurs de livres au Québec. Montréal, H.E.C. 1985.

Turgeon, Robert. Analyse du marché de l'édition au Québec. Montréal, H.E.C. 1984.

L'ÉDITEUR

(Module 8)

Objectif

1- Donner un aperçu de la réalité éditoriale québécoise.

A) Introduction

L'éditeur tient une place particulièrement importante dans la production du livre. De fait, il est souvent le pivot autour duquel gravite toute la chaîne éditoriale.

Mais les choses n'ont pas toujours été ainsi. Voici très brièvement les grandes lignes de son histoire.

B) Historique: de l'artisan à l'industrie

Depuis qu'il existe des livres ou l'équivalent, il existe également des gens qui vivent de l'édition. Cependant, il faut attendre le début du XVIe siècle pour voir apparaître l'éditeur tel que nous le connaissons aujourd'hui. C'est un vénitien du nom de Alde Manuce (1449-1515) qui établit le cadre moderne du métier d'éditeur. Avant lui, l'imprimeur, l'éditeur, le libraire s'incarnaient le plus souvent dans le même homme.

Avec l'avènement de la révolution industrielle, il se produira trois choses:

1- Développement du machinisme, d'où une forte augmentation de la productivité et de la production.

2- Transformation de l'artisanat en industrie, ainsi qu'une profonde transformation des techniques qui se poursuit encore aujourd'hui. De plus, on note la division du travail qui se specialise de plus en plus.

3- Transformation du tissu social. Le livre n'est plus à l'usage de la seule elite sociale, mais fait pour le plus grand nombre qu'il aide a sortir de l'analphabetisme. En termes modernes, on peut dire qu'il s'agit d'un: "elargissement du marche."

Apres la 2e guerre mondiale, le livre se transforme en un produit de masse, notamment avec l'apparition du livre de poche. C'est un produit standard, bon marché et surtout vendu en grand nombre et sur une grande échelle.

Au début des années 70, l'informatisation s'impose. C'est d'abord le canal de distribution qui en bénéficie, puis l'imprimerie et l'édition sont touchées par cette automatisation.

Donc après la 2e guerre mondiale cette transformation profonde va également entrainer une accéleration de l'industrialisation de l'imprime. Ainsi, les forces nécessaires pour réaliser une édition seront de plus en plus considérables et exigeront des moyens techniques et des capitaux de plus en plus élevés pour mener à bien l'entreprise. Plusieur petits éditeurs seront absorbes par les grandes sociétés qui, elles seules possèdent les capitaux et les expertises pour cette production indus-

trielle. C'est ainsi qu'aujourd'hui, on parle de "l'industrie du livre"...

C) <u>De l'artisan à l'industriel ou de la vocation à la profession</u>

Ici, se pose avec acuité la différence entre l'éditeur se définissant comme un artisan et d'autre part, l'éditeur se définissant comme un membre de l'industrie culturelle.

La différence n'est pas que sémantique, elle ouvre sur deux mondes différents. L'éditeur artisan, c'est le centre même de la maison d'édition. De fait, il en est souvent le principal gestionnaire, le seul lecteur, le seul animateur, etc. Ainsi peut-il se confondre entièrement avec sa maison d'édition.

A l'opposé, comme structure organisationnelle nous avons "l'éditeur-industrie" pour qui l'entreprise d'édition est une entreprise "comme une autre" et où en bout de ligne, seule la rentabilité compte. Ici, on remarque une absence de mission ou de dévotion à la culture. L'entreprise est une affaire et suit les mêmes règles d'efficacité et de productivité propre au milieu des affaires.

Ces entreprises sont-elles devenues très grandes à cause de ce mode de gestion? Cependant un fait demeure. Elles sont le plus souvent en excellente santé financière, ce qui fait cruellement défaut aux éditeurs-artisans.

Nous ne saurions terminer ce module sans souligner cette nouvelle réalité qu'est la micro-édition (également nommée édition électronique, publication assistée par ordinateur ou éditique).

Avec l'avènement généralisé de la micro-informatique et des périphériques et logiciels de plus en plus performants, nous voyons apparaître ce nouveau mode d'édition. Celui-ci permet d'atteindre un haut niveau de qualité et de "professionnalisme" le rendant ainsi voisin de ce qui se rencontre dans l'édition traditionnelle.

Nous croyons qu'il s'agit bien plus qu'une typographie assistée par ordinateur, c'est une véritable édition bien qu'elle se fasse à petit tirage. A ce chapitre, notons que les brochures (i.e. comptant moins de 50 pages) sont plus faciles à réaliser du fait qu'elles ne nécessitent pas de reliure élaborée. Mais, même là, les choses pourraient bien évoluer rapidement puisque l'on a vu apparaître, depuis quelque temps, plusieurs types de reliures simplifiées (spirale, boudin, colle chaude, etc.).

Pouvons-nous croire que l'avenir du métier d'éditeur se délestera de la conception graphique et de la mise en page? Peut-être! Ce qui est certain, c'est que le rôle de l'éditeur est beaucoup plus large (et important) et qu'il a encore de beaux jours devant lui.

QUESTIONNAIRE

1. Quel est le principal intervenant dans une maison d'edition de type artisanal?

2. Qu'a fait Alde Manuce?

3. Sur quels critères est recruté le directeur de collection?

4. Quel est le travail du directeur de collection?

REPONSES

1. C'est l'éditeur lui-même.

2. C'est à lui que revient la paternite d'avoir fixe la chaine editoriale.

3. Parce qu'il propose un programme de collection, mais le plus souvent il est recruté par la maison d'édition en raison de sa competence.

4. .La planification à long terme.
   .La recherche d'auteur nouveau.
   .Conception et élaboration de produit.
   .Place des commandes auprès des auteurs.

BIBLIOGRAPHIE

Bouvaist, Jean-Marie. Pratique et metier de l'edition. Paris, Promondis. 1986.

Labarre, Albert. Histoire du livre. Paris, P.U.F. 1974 [Coll. Que sais-je no 620]

Lajuste, Françoise. "Pierre Tisseyre croit toujours a la noblesse du metier d'editeur". Le Devoir. Vol. 79 no 257 (5 novembre 1988). pp. D1 et D8.

Morelle, Paul. "Le métier de lecteur: lire l'illisible". Le Monde. Vol. 24 no 1080 (18 octobre 1967).

Seybold, J. Dressler, F. La micro-edition selon Seybold. Paris, Dunod. 1987.

L'AGENT LITTÉRAIRE

(Module 9)

Objectifs

Permettre à l'étudiant de se familiariser avec celui qui deviendra peut-être un nouvel intermédiaire dans le monde de l'édition.

Découvrir les avantages et les inconvénients qu'entraîne la venue de l'agent littéraire pour les auteurs et pour les éditeurs.

A) Definition

L'agent littéraire est essentiellement un intermédiaire entre l'auteur et l'éditeur. Son travail est de planifier le cheminement du manuscrit de l'écrivain jusqu'au lecteur, en suivant pas à pas la trajectoire du livre tout au long de son existence.

L'agent littéraire serait né aux U.S.A. de la lassitude des éditeurs recevant chaque année une multitude de manuscrits se situant tout à fait en dehors de leur secteur d'activité.

B) Avantages pour l'éditeur

. L'agent fait une bonne répartition des manuscrits vers les éditeurs, selon la spécialité de chacun.

. Il écarte les manuscrits sans valeur ou insuffisamment préparés.

. Il élimine les "scouts", c'est-à-dire ces gens à l'emploi des grands éditeurs dont la fonction est de découvrir de nouveaux talents.

C) <u>Inconvénients pour l'éditeur</u>

. Il fait monter les prix lorsque celui-ci croit détenir un très bon manuscrit.

. Il pourrait, par erreur ou incompétence, éliminer un auteur de grande valeur.

. Il rend certains éditeurs dépendants de son travail.

D) <u>Avantages pour l'auteur</u>

. Il s'occupe du côté administratif, laissant ainsi l'auteur à son travail de création.

. Il connaît bien les rouages du marché et, à ce titre, est un excellent conseiller pour l'auteur.

. Il connaît bien la loi du droit d'auteur ainsi que les subventions à l'écriture et à l'édition.

. Il apporte à l'auteur (qui reste le seul juge en la matière) des suggestions propres à améliorer l'oeuvre.

. Il écarte les éditeurs peu scrupuleux.

E) Inconvenients pour l'auteur

. C'est l'auteur qui assume sa rémunération. A prix fixe ou à pourcentage: 10% des sommes touchés par celui-ci pour le marché local et jusqu'à 20% pour les ventes à l'étranger!

. Certains agents n'acceptent que des auteurs ayant déjà publiés.[1]

Plusieurs voient l'agent littéraire comme un vil spéculateur n'ayant comme but que d'arnaquer un auteur génial mais aussi dépourvu de méfiance autant que du sens des affaires. Yves Berger, directeur littéraire de Grasset n'hésite pas à qualifier l'agent littéraire "d'inutile, superfétatoire et injustifiée [...]"[2]

En fait, il est plus facile de condamner les agents littéraires que de les éliminer. A New York, à cet égard, on peut dire qu'ils sont devenus incontournables. Ils se sont regroupés sous le chapeau d'une association nommé SAR (Society of Author's Representatives). Cet organisme édicte un certain nombre de règles régissant ses membres et d'une certaine manière peut influencer le marché de façon significative.

---

1 Arsenault, Marie-Evangeline. Ecrire II supplément au vade-mecum à l'usage des écrivains, journaliste et pigistes, Montréal, Le marché de l'écriture, 1982.

2 "L'agent littéraire malvenu en France". La Presse. vol. 105 (Samedi 22 octobre 1988), p. K2.

Il ne fait pas de doute que ce type d'intervenant saura, dans l'avenir, s'imposer tant au Quebec qu'à l'etranger. Méme si le phénomene est relativement nouveau, il s'enracinera du fait qu'il repond indésirablement à certains besoins du milieu.

QUESTIONNAIRE

1. Ou se situe l'agent littéraire dans la chaine éditoriale?

2. Quels avantages a pour l'éditeur l'agent littéraire?

3. Pourquoi l'agent littéraire n'est-il pas toujours le bienvenu chez les éditeurs?

5. Les auteurs voient-ils toujours en lui un allier?

REPONSES

1. C'est un intermédiaire entre l'auteur et l'éditeur.

2. Il oriente adéquatement les manuscrits vers les éditeurs, il fait un premier tri en écartant les ouvrages sans valeur ou insuffisamment préparés. Il remplace les "scouts".

3. Parce qu'il n'hésite pas à faire monter les prix lorsqu'il se sait en possession d'un excellent manuscrit. Il pourrait faire l'erreur de refuser un bon auteur. Certains éditeurs peuvent devenir dependants de ces intermédiaires.

4. Par son rôle, il se charge du côté administratif et, de ce fait, facilite le travail de l'auteur. Il est un bon conseiller pour les auteurs qui ne connaissent pas toujours le monde de l'édition.
   Par ses suggestions, il peut contribuer à ameliorer un manuscrit.

5. Non. Il fait une ponction relativement importante sur les revenus générés pas l'oeuvre. De plus, certains sont trop sélectifs en n'acceptant que des auteurs ayant déjà publiés.

BIBLIOGRAPHIE

Arsenault, Marie-Évangeline. Écrire II supplément au vade-macum à l'usage des écrivains, journalistes et pigistes. Montréal, Le marché de l'écriture. 1982.

"L'agent littéraire malvenu en France". La Presse. Vol. 105, no 3 (Samedi 22 octobre 1988). p. K2.

LA DISTRIBUTION AU QUÉBEC

(Module 10)

Objectif

Identifier le rôle et les fonctions du distributeur.

A- <u>Introduction</u>

Le distributeur est essentiellement un intermediaire entre l'editeur et le libraire. En fait, il serait plus exact de dire qu'il se situe entre un groupe de libraires et un groupe d'éditeurs. Les frais énormes reliés à la distribution ne pourraient être assumés par un éditeur de taille moyenne et encore moins par un petit éditeur. Ainsi ce n'est qu'en se regroupant que des éditeurs ont pu s'offir des services de distribution efficaces.

B- <u>Le travail du distributeur</u>

- Stocker les ouvrages produits par les editeurs.
- Acheminer les livres vers les points de vente.
- Faire la publicité et la promotion de certains ouvrages.
- Assumer la tâche d'importateur pour les livres étrangers.
- S'occuper parfois de traduction et d'adaptation.
- S'occuper parfois de l'exportation des livres.

C- <u>La réalité québécoise</u>

- Une liste des distributeurs et des maisons d'édition qui leur sont attachées est disponible dans <u>Les éditeurs et diffuseurs de langue française</u> de l'Édition du Cercle de la librairie ou dans <u>Les livres disponibles</u> du Cercle de la librairie.

Parmi les plus importants distributeurs, nous retrouvons:

. Dimedia: environ 800,000 volumes, plus de 20 éditeurs.

. Socadis: environ 10 millions de volumes, plus de 40 éditeurs.

. Prologue[1]: plus de 35 éditeurs canadiens et plus de 30 étrangers de langue française.

. Québec-Livre: 40,000 titres au catalogue et plus de 143 maisons d'édition.

. Agence de distribution populaire.

D- Un monde en changement

Le monde de la distribution en est un de changement. De nouvelles maisons d'édition se joignent à un distributeur alors que d'autres éditeurs choisissent une voie différente pour leur distribution.

Voici quelques faits à ce sujet (1988):

- Québec-Loisirs, d'abord une filiale de France-Loisirs, est aujourd'hui propriété de Québecor (depuis 1983).

---

1 Note: Livre d'ici, vol. 13, no 3, p. 3 [publicité]

- Socadis née de l'association de Flammarion et de Gallimard, elle est en partie propriété d'intérêts canadiens.

- Prologue, né en 1976, compte seulement 35 titres au catalogue, mais ce sont des best-sellers.

- Le nombre de diffuseurs, c'est-à-dire distributeurs, importateurs, éditeurs se distribuant eux-mêmes, etc. s'élève à environ 80.

- Il y a également un phénomène qui tend de plus en plus à se généraliser, c'est le comptoir postal.

E- <u>Le comptoir postal</u>

Ce mode de distribution (et de vente) fait partie d'une stratégie globale de promotion du livre où l'éditeur cherche à rejoindre une clientèle tout à fait différente de celle des libraires.

> A ce sujet, Marie Quinty n'hésite pas à affirmer: "Les gens qui achètent des bouquins par la poste ne sont pas ceux qui fréquentent les librairies.[2]

De ce fait, on peut dire que les ventes par la poste répondent à une carence du réseau de distribution. Pour certaines régions éloignées, la vente par comptoir postal est bien connue au Québec puisqu'elle est pratiquée par certains grands magasins depuis la période d'avant-guerre. Le plus souvent, on fait parvenir au client éventuel un catalogue ou

---

2 Quinty, Marie. "La filière des comptoirs postaux". <u>Livre d'ici</u>. Vol. 12 no 9 (mai 1987), p. 4

toute autre forme de publicite imprimee. La methode consiste alors a sélectionner un ou quelques livres puis à remplir un bon de commande (ou en plaçant un appel telephonique). Le distributeur-libraire fera parvenir les ouvrages et le compte à payer par le retour du courrier. Les livres ne sont souvent accessibles que par ce moyen et il y a de plus les milliers de bons de commandes qui nous parviennent par les journaux et les périodiques mensuels.

Bien que les ouvrages ainsi distribues soient davantage des ouvrages de culture-loisir ou des livres de la vie pratique, excluant de ce fait les publications de nature scientifique et technique, il n'en demeure pas moins qu'ils rendent des services fort appréciés.

A cet égard, on peut citer le cas de Québec Loisirs qui compte quelque 275,000 membres avec des ventes annuelles qui depassent le million de livres.

Nous trouvons une liste des distributeurs dans:

1. Repertoire international des éditeurs et diffuseurs de langue française 1989 publie par les Editions du Cercle de la Librairie. (Publié annuellement)

2. Les livres disponibles 1990 publié par les Editions du Cercle de la Librairie (Publié annuellement)

3. Les livres disponibles canadiens de langue française publié par l'Agnece internationale d'abonnement Periodica.

QUESTIONNAIRE

1. Où se situe le distributeur dans la chaîne éditoriale?

2. Donnez trois fonctions du distributeur.

3. Qu'est-ce que la vente par comptoir-postal?

4. Quelles régions bénéficient le plus de ce mode de distribution?

REPONSES

1. Le distributeur est un intermediaire entre un ou plusieurs editeurs et le libraire i.e. un point de vente.

2. -Il se charge du stockage des ouvrages.
-Achemine (il fait la distribution proprement dite) des ouvrages.
-Il lui arrive de se charger de la promotion et de la publicite.
-Son rôle en est quelques fois un d'importateur ou d'exportateur.
-Il se charge aussi de faire traduire et d'adapter.

3. C'est un mode de ventes se faisant par le courrier. Les commandes se font parfois par telephone.

4. Les regions eloignees ou la faible densité de population ne permet pas la survie d'une librairie.

BIBLIOGRAPHIE

Cyr, Pauline. "Des marchés parallèles". Livre d'ici. Vol. 12 no 10 (juin, juillet / août 1987). p. 12.

Tremblay, Odile. "Quand le facteur se fait libraire...". Le Devoir. vol. 78 no 113 (16 mai 1987).

Nicaise, Jean-Pierre. "La vente par correspondance: un klondike". Livre d'ici. Vol. 13 no 6 (février 1988), p. 7.

Quinty, Marie. "La filière des comptoirs postaux". Livre d'ici. Vol. 12 no 9 (mar 1979). p. 4.

LES LIBRAIRIES SPÉCIALISÉES

(Module 11)

Objectif

Initier l'étudiant à la réalité des librairies spécialisées.

A) Introduction

Le réseau des librairies québécoises vit actuellement un phénomène de spécialisation. La librairie générale d'autrefois fait de plus en plus place à des entreprises affichant une spécialité telle que le livre d'occasion, la bande dessinée ou les livres portant sur l'ésotérisme.

Certaines affichent leur spécialité dans le but d'attirer une clientèle particulière, chez d'autres la spécialisation se constate au niveau de l'inventaire.

Ainsi les librairies scolaires, situées le plus souvent dans les maisons d'enseignement ou à proximité de celles-ci, offrent des ouvrages scientifiques et techniques, des classiques et beaucoup d'ouvrages utilisés à des fins d'enseignement. D'autres encore s'adressent à une clientèle particulière, comme les enfants ou une minorité culturelle (librairie hébraique, italienne, etc). La forme peut être également une spécialité: la bande dessinée ou dictionnaire par exemple. Finalement, certains libraires sont inclassables; elles sont spécialisées dans le livre à escompte, le livre de France, le livre québécois, etc.

A titre d'exemple, nous décrirons deux librairies: l'une spécialisée dans le livre pour enfants, l'autre dans le livre d'occasion.

B) Les librairies pour enfants

Les librairies spécialisées pour enfants sont rarissimes au Québec. Pour être plus exact, seule "La Courte échelle"[1] est de ce type, quoique plusieurs librairies se donnent une vocation "axée sur l'enfant". Ces dernières ont un rayon ou une section pour enfants, mais cette spécialité ne représente pas l'essentiel ni même la majorité de leurs ventes. Il convient ici de poser la question: pourquoi n'y a-t-il pas davantage de librairies spécialisées dans la discipline "pour enfants" comme dans les autres disciplines? La raison invoquée en est une de marché, ou plutôt d'exiguïté de marché. On comprend donc pourquoi ce type de librairie ne se rencontre que dans les grands centres urbains. Au Québec, seule Montréal semble être capable de supporter la viabilité économique d'une librairie pour enfants.

Depuis une dizaine d'années, nous assistons à une extraordinaire expansion de l'édition pour enfants. Non seulement les textes sont mieux adaptés au monde de l'enfance mais l'effort est mis sur l'illustration, sur le contenu pédagogique, etc. De plus, on constate des prodiges de créativité déployés par les éditeurs pour occuper ce marché lucratif. Notons, à titre d'exemple, les livres sans texte pour les enfants ne sachant pas encore lire (certains sont même lavables à la machine!); d'autres sont tri-dimensionnels, faisant apparaître par dépliage une dimension de profondeur. Il y a même des livres musicaux fonctionnant à piles!

---

1 Librairie et éditeur: La Courte échelle, 5243, rue Saint-Laurent, Montréal, Qc.

Cette discipline s'est à ce point développée qu'il ne serait peut-être pas exagéré de parler d'une discipline "littérature enfantine" (pour la différencier de la littérature de jeunesse).

C) La librairie spécialisée dans le livre d'occasion (livre usagé)

Quelle ville ne possède pas aujourd'hui une ou même plusieurs librairies de livres d'occasion? Rarissimes il y a quelques années, elles sont devenues un élément omniprésent dans le commerce du livre au Québec.

Elles sont courues pour plusieurs raisons. Certains les fréquentent espérant y trouver un best-seller à prix dérisoire. Parfois, un livre de valeur tombe à un prix ne représentant que 10% à 15% de son prix de détail d'origine.

Bien que moins nombreux, d'autres clients les fréquentent pour y trouver des titres épuisés ou frappés d'interdit (la chose est possible!) Il y a également les collectionneurs toujours à l'affût d'une perle rare.

Alors qu'autrefois les librairies spécialisés dans le livre d'occasion étaient très souvent qualifiées de librairies du pauvre, elles ont acquis aujourd'hui un air de notabilité, bien que dans certains milieux on les désignent encore de ce titre ou même de receleur[2].

---

2 Désiront, André. "Des Libraires témoignent" Livre d'ici. Vol. (janvier 1987), p. 4

En fait, ce sont des gens hautement compétants capable d'évaluer un titre en demande, une pièce de collection, etc.

Les librairies d'occasion rendent un service apprécié par une clientèle nombreuse et diversifiée. De ce fait, elles sont là pour rester.

D) Les librairies au Québec[3] [4]

- Le Québec compte environ 250 librairies[5] dont plusieurs ajoutent à leurs activités la vente de papeterie, de matériel de bureau, de jeux éducatifs et même quelquefois de disques. De ce nombre de librairies, environ 175 sont accréditées.

---

3 Québec (province) MAC. "Les livres au Québec" Chiffre à l'appui. MAC. Mai-juin 1986.

4 Radio-Canada, Émissions sonores. Le Magazine économique. 21 nov. 1987.

5 NOTE. Un document du 29 octobre 1988 nous donne à 500, le no librairies au Québec. Il s'agit plus probablement de points d

Bernier, Conrad. "Quand les libraires deviennent des sex-shop salles des toilettes de restaurants". La Presse. Vol. 1 (samedi 29 octobre 1988). p. C1.

- Actuellement 80% des librairies sont indépendantes, alors que le 20% restant est lié à des chaînes. Ces dernières font partie d'ensembles comptant de 2 à 16 unités.

- Au Québec, il y a trois grandes périodes de ventes.

  . La rentrée scolaire (septembre).
  . La période de Noel (novembre-décembre).
  . La période des vacances d'été (juin).

- Le plus grand succès de librairie (et d'édition) est le Matou de l'auteur Yves Beauchemin dont on aurait vendu plus de un million de copies.[6]

- L'industrie du livre se porte si bien au Québec actuellement que Montréal croit pouvoir devenir la capitale du livre au Canada.

- Ce succès repose sur une connaissance du livre, mais aussi sur une excellente gestion, notamment en matière de marketing.

  . Il y a 20 ans, le livre québécois ne représentait que 10% des ventes, le reste étant étranger, alors qu'aujourd'hui le livre québéçois atteint 50% des ventes.

---

6 Roger, Jean. "Dictionnaire visuel: le bon coup de Jacques Fo
<u>Devoir</u>. Vol. 87 no 212 (13 septembre 1986). p. C-2.

. On estime à environ 6 000 le nombre d'emplois générés par le livre: imprimeurs, éditeurs, distributeurs, libraires, etc.[7]

. Dans ce domaine, il y a peu d'emplois spécialisés; en fait la vaste majorité (plus de 90%) de ces emplois ne demandent pas de qualifications particulières et ne ne sont pas directement reliés aux métiers du livre.

. Notons également que de tous ces emplois, seul un petit nombre est à temps complet. Les autres emplois créés le sont par addition de fractions.

7 Source: Université Laval Contact automne 1987 p. 24.

QUESTIONNAIRE

1. Pourquoi les librairies très spécialisées, telles que la librairie pour enfants sont-elles rarissimes au Québec?

2. Les librairies spécialisées dans le livre d'occasion sont-elles rares au Québec?

3. Un collectionneur peut-il espérer trouver des livres rares chez un libraire de livres d'occasion?

4. Quels sont les trois moments de l'année où il se vend le plus de livres?

REPONSES

1. Parce que le marché québécois est trop restreint pour supporter ce type de librairie.

2. Non, au contraire, on en compte plusieurs.

3. Oui, cela arrive quelquefois.

4. - A la rentrée scolaire en septembre.
   - A la période de Noel
   - Au début des vacances d'été en juin.

BIBLIOGRAPHIE

Asfodel (Association nationale pour la formation et le perfectionnement professionnel en librairie et en papeterie. Le métier de libraire. Paris, Asfodel. 1978.

Bernier, Conrad. "Quand les librairies deviennent des sex-shops et des salles de toilettes de restaurants". La Presse. Vol. 105 no 10 (29 octobre 1988). p. C1.

Canada, Secrétariat d'état, direction générale des arts et de la culture. Étude sur l'édition au Canada; rapport. Ottawa, Secrétariat d'état. 1977.

Desiront, André. "Des libraires témoignent". Livre d'ici. Vol. 12 no 5 (janvier 1987). p. 4

Desiront, André. "La filière des librairies d'occasion". Livre d'ici. Vol. 12 no 5 (janvier 1987). p. 4

Drouin, J. Paquin, J. Hoepffler, J. Étude sur le commerce du livre au Québec. Québec (Province); Ministère des Affaires culturelles. 1976.

Fréchet, Line. "Les 'autres librairies' de Montréal". La Presse. Vol. 105 no 288 (12 août 1989). p. I-1.

Landry, Jean-Eudes. "Lance... et compte!" Contact (Automne 1987). pp. 23-27.

"Les livres au Québec". Chiffre à l'appui/Québec (Province) Ministère des Affaires culturelles. Mai-juin 1986.

Roger, Jean. "Dictionnaire visuel: le bon coup de Jacques Fortin". Le Devoir. Vol. 87 no. 212 (13 septembre 1986), p. C-2.

LE MÉTIER DE LIBRAIRE

(Module 12)

Objectif

Initier les étudiants à la pratique du métier de libraire.

A- <u>Le processus d'acquisition</u>

Acquisition

- Le choix et l'acquisition du document sont des moments cruciaux dans le monde de la librairie. Dans ce domaine, les méthodes les plus utilisées sont:

  . l'envoi d'office;

  . le choix fait avec les représentants des distributeurs;

  . les commandes des clients;

  . le choix des professeurs. Dans le cas des librairies scolaires, le choix des professeurs qui mettent un livre particulier dans leur programme d'étude représente un facteur dont il faut tenir compte.

  . le choix fait avec les catalogues d'éditeurs et autres formes de publicité imprimée.

- Pour chaque ouvrage commandé, il est indispensable de remplir un bon de commande. A cet égard, un fichier des commandes évite la duplication accidentelle tout en permettant de s'assurer de la validité de ces dernières.

Il convient de retirer la fiche au moment de la réception.

Réception des commandes

- La première étape de la procédure consiste à vérifier les commandes: retourner les ouvrages abîmés ou reçus par erreur, etc.

Fixation du prix de vente

- Le prix de vente se détermine principalement en fonction du prix d'achat, de frais fixes et variables et de la marge bénéficiaire.

Placer les livres sur les rayons

B- <u>Le bon de commande</u>

Ce que comprend un bon de commande:

1- <u>Le nom de l'auteur</u>

. Le nom de famille (patronyme) et le ou les prénoms. Il convient de donner la forme développée du ou des prénoms plutôt que l'initiale.

. Au sens du bon de commande, souvent "l'auteur" est un responsable intellectuel. Celui-ci étant le plus souvent une personne morale

telle que l'État, une entreprise, une association, etc.

. "L'auteur" peut être multiple, c'est-à-dire être composé de plusieurs auteurs en association par partie identifiée ou indivise.

. Lorsque l'auteur utilise un pseudonyme, c'est ce dernier qui est retenu.

. Dans certains cas, il peut être important de préciser le nom du traducteur et de l'adaptateur.

2- <u>Date de commande</u>

C'est la date à laquelle la commande est placée auprès du fournisseur.

3- <u>Date d'expiration de la commande</u>

C'est une date déterminée par le libraire après laquelle le fournisseur doit annuler la commande. Un ouvrage livré en retard au client risque de ne pas être acheté; le client insatisfait aura trouvé l'ouvrage dans une autre librairie ou se sera tourné vers un produit de substitution.

4- <u>Date d'édition</u>

C'est la date d'édition certaine ou présumée de l'ouvrage. Il convient de bien distinguer les dates d'édition d'un même ouvrage. C'est généralement la plus récente qui est retenue.

5- Titre

- Il est tout à fait indispensable de donner le titre exact de l'ouvrage.

- Le sous-titre, le titre alternatif et le titre parallèle devront être précisés le cas échéant.

- Lorsque l'ouvrage est une traduction, il peut être avantageux de préciser le titre original.

6- Éditeur

C'est le nom de la maison d'édition. On y retrouve également le nom de la ville d'édition.

7- Fournisseur

On y retrouve le plus souvent le nom d'un distributeur. Certains ouvrages sont distribués par l'éditeur lui-même ou par un éditeur en distribution exclusive.

8- <u>Source</u>

Le plus souvent, c'est un catalogue d'éditeur ou une commande d'un client.

9- <u>Nombre d'exemplaires</u>

Le nombre de copies varie en fonction des ventes anticipées. Pour les best-sellers, le libraire préfère respecter la commande plutôt que de supporter financièrement les invendus.

10- <u>ISBN</u>

Ce numéro international donné au livre est de plus en plus utilisé pour commander; il pourra éventuellement remplacer toutes les autres coordonnées bibliographiques.

11- <u>Numéro de la commande</u>

Ce numéro coïncide avec celui du formulaire lui-même.

12- <u>Clause de refus</u>

Certains libraires se réservent le droit de refuser un ouvrage pour cause d'annonce d'une nouvelle édition, de changement de prix, etc.

13- <u>Adresse de livraison</u>

Elle est importante, surtout dans le cas des librairies à succursales multiples.

14- <u>Autorisation</u>

Dans les grandes librairies où il y a un personnel en grand nombre, un contrôle rigoureux s'impose. Dans la formule la plus courante, une double signature est requise à cet effet.

C- <u>L'envoi d'office</u>

- C'est une pratique très répandue.

- Les fournisseurs sont les distributeurs, les éditeurs et quelquefois les libraires-importateurs.

- Autant pour le libraire que pour le fournisseur, cette pratique permet de réduire les coûts administratifs.

- Le libraire devrait faire connaître à ses fournisseurs: ses budgets, les secteurs qu'il privilégie, de même que les auteurs, les maisons d'édition ou les collections lui permettant de mieux rencontrer ses objectifs, etc. Cependant, fort peu de libraires ont des politiques

aussi bien etablies. Le plus souvent leur choix de maisons d'édition et le budget sont les seuls éléments communiqués dans le cadre d'une entente portant sur "l'envoi d'office".

. Il existe également une pratique dans le cadre de "l'envoi d'office" où le transport, la sélection des ouvrages et même la mise sur les rayons est faite par un représentant. Celui-ci se présente à périodicité fixe, chez le libraire pour garnir "son" espace à rayons.

. Pour le libraire l'envoi d'office devrait être le moyen de faire sa sélection "livre-en-main". Pourtant ce n'est que rarement le cas. C'est le fournisseur qui impose son choix, tant pour les nouveautés et les best-sellers que pour les envois saisonniers de Noel ou des vacances d'été.

. De plus, le fournisseur mise très souvent sur un certain laisser-aller du libraire, sur la répugnance de celui-ci aux formalités administratives, aux frais qu'implique tout retour ou tout simplement sur sa négligence, à laisser passer la date limite pour le retour des invendus. Alors le libraire n'aura plus qu'à faire des soldes ou revendre à des librairies à escompte.

. Notons finalement que cette pratique de l'envoi d'office ne permet au libraire d'obtenir que fort peu d'information sur les livres qu'il acquiert. Il ne sait le plus souvent rien des auteurs nouveaux ou du contenu des ouvrages. A ce chapitre, Veronique Lovg (qui s'intéresse

aux livres pour enfants) parle très durement de ce type de situation:

"Il y a là une sorte de connivence objective entre éditeurs peu scrupuleux et libraires médiocres, n'entretenant pas de fonds véritables, qui finissent à la limite par ne plus vendre comme livre d'enfants que ce qu'ils ont reçu d'office, selon le bon vouloir des éditeurs."[1]

---

1 Lovg, Véronique. "La diffusion du livre d'enfant en librairie". _livres pour enfants_, Paris, Éditions ouvrières. p. 68.

QUESTIONNAIRE

1- Quelles sont les cinq méthodes les plus utilisées pour faire le choix des documents?

2- Comment se détermine le prix de vente?

3- Sur un bon de commmande, est-il préférable d'écrire le pseudonyme ou le nom véritable de l'auteur?

4- Quelles sont les trois dates que l'on retrouve sur le bon de commande?

5- Dans l'envoi d'office, quels sont les cinq éléments que devrait faire connaître le libraire?

6. Qu'a de particulier le choix des nouveautés, des best-sellers et des acquisitions saisonnières?

7. Que pourrait bien remplacer l'ISBN?

REPONSES

1. -L'envoi d'office.
   -Par les representants des distributeurs.
   -Les commandes des clients.
   -Le choix des professeurs.
   -Par les catalogues d'editeurs.

2. Principalement en fonction de trois elements:
   1) Le prix d'achat
   2) Les frais fixes et variables
   3) La marge beneficiaire

3. Le pseudonyme.

4. -La date à laquelle la commande est placee.
   -La date d'edition.
   -La date de l'annulation de la commande.

5. -Les budgets qu'il entend consacrer à ses achats (acquisitions)
   -les secteurs qu'il privilégie,
   -les auteurs qu'il retient,
   -les maisons d'editions qu'il privilegie
   -et son choix de collections.

6. Il est souvent impose par le fournisseur.

7. Toutes les autres coordonnées bibliographiques.

BIBLIOGRAPHIE

Lovg, Veronique. "La diffusion du livre d'enfant en librairie". in Les livres pour enfants. Paris, Edition ouvrieres.

LA PRODUCTION DE LIVRES

(Module 13)

<u>Objectif</u>

Tracer un portrait de l'édition mondiale.

A) Introduction

- Si l'on excepte les périodes de crise et les périodes de guerre, on peut dire que l'édition n'a cessé d'augmenter depuis sa création (Gutenberg, 15e siècle).

- Les statistiques de la production mondiale sont dans l'ensemble un indice fiable mais qui montre un certain nombre de faiblesses. Ainsi, nous pouvons voir que les pays sous-développés ou colonisés (économiquement, politiquement, culturellement) viennent gonfler les statistiques des "métropoles". Au Québec, c'est la France et les Etats-Unis. Métropole culturelle d'abord, mais en plus métropole politique et économique pour ce qui et des Etats-Unis.

A ce propos, Robert Escarpit s'exprime ainsi:

"Ces deux facteurs, l'un économique, l'autre moral, sont la cause de ce qu'on appelle en anglais un brain-drain, d'une fuite de talents vers les centres où les intellectuels peuvent espérer trouver un public plus averti et une meilleure diffusion."[1]

Cet exode des cerveaux a un caractère peut-être encore plus tragique lorsqu'il se produit hors du groupe linguistiquefragile. C'est fréquemment le cas en Afrique et en Asie où ce talent est une pure perte pour les autres compatriotes... Les pays à s'inquiéter de ce fait sont nombreux, mais ils n'ont aucun moyen d'y remédier.

---

1 Escarpit, Robert. La faim de lire. Paris, Unesco. 1973. page

Une vision objective des faits nous amène a croire que le fond du problème repose bien souvent sur la dimension du marché potentiel du groupe linguistique. A ce titre, l'anglais tient une place si grande que tous les autres groupes linguistiques sont actuellement menacés. Citons le cas du français, de l'allemand, du chinois, de l'arabe, etc.

Production française.

Voyons quelques chiffres.

La France	1962:	12 622 titres dont 6 019 nouveautes
	1984:	28 974 titres dont 12 100 nouveautes
	1962:	180 millions d'exemplaires
	1979:	380 millions d'exemplaires
	1984:	372 millions d'exemplaires (réduction)[2]

Selon Bouvaist 1986, pages 40 et 41[3]:

En France: 150 000 personnes disent écrire a un titre ou a un autre

40 000 vivent de leur plume ou essaient de le faire

---

[2] Cordy, Jacques. "France, nouvelle donne politique." in L monde 1988-1989. Montréal, Boréal [1988]. pp. 134-139.

[3] Bouvaist, Jean-Marie. Pratique et métier de l'édition.

50 000 manuscrits (environ) non commandés par les éditeurs sont proposés à chaque année

3 000 hommes de lettres sont reconnus par les éditeurs

817 sont reconnus par l'État, c'est-à-dire le fisc (revenu au minimum de 50 % de l'écriture)

350 écrivains sont reconnus par le Centre national des lettres (Etat)

60 selon le syndicat des écrivains de langue française (60 seulement vivent exclusivement de la littérature en tant qu'auteur).

* Aucun poete ne vit des droits d'auteur de ses livres!

- En France, comme ailleurs en Occident, un tiers environ de la production est oeuvre littéraire.

- La "littérature grise", les éditions pirates et les manuels explicatifs ne font pas partie de ces statistiques.

- Ces statistiques sont difficilement comparables à cause de la profonde différence de leur nature.

Ex.: URSS: pour 1985, il y a eu 83 976 titres publiés.

Éditions de nouveautés et rééditions?

Nombre d'exemplaires?

Catégories du savoir humain?

B) La production

En 1984 la production mondiale de livre[4] était de l'ordre de 780,000 titres. Évidemment, cette statistique confond les titres nouveaux, les rééditions, les adaptations, les diverses traductions, les coéditions, les éditions pirates, etc. Le nombre de "vraies" nouveautés est certainement beaucoup plus bas. Cependant en comparant ces chiffres avec ceux de 1960, apparaît une différence significative. En 1960 on comptait seulement 332,000 titres; on note une augmentation de près de 2,4 fois entre 1960 et 1984, ce qui est considérable.

Pour mieux comprendre ces statistiques, voyons donc:

a) La répartition des grands ensembles géo-politiques:

1. En 1960, l'Europe (URSS compris) représentait 28% de la population mondiale avec 72% des titres publiés.

---

4 Ces statistiques proviennent de: Taillandier, François "L mondiale: concentration et intégration", in L'État du monde, 1987-1988, annuaire économique et géopolitique mondial. Montréal, 1987, pp. 573 à 578.

2. En 1984, l'Europe ne represente plus que 16% de la population mondiale alors que sa production a chuté dramatiquement à 53%.

3. C'est l'Amérique du Nord qui a le plus beneficie de cette évolution. En 1960, elle avait 5,4% des titres, en 1984 sa part est passée à 12,8%. Le succès économico-politique de l'Amerique a certainement contribue a son succes editorial.

Il existe également une forte disparite entre les pays riches et les pays pauvres. Alors que les pays développés comptent pour 25,2% de la population mondiale, leur production atteint 74,4% du total des titres édités (en 1984). Les raisons les plus souvent invoquees pour expliquer la faible production des pays pauvres sont: le sous développement technique (imprimerie), le manque de capitaux, l'analphabétisme, la colonisation culturelle, etc.

4. L'Unesco nous donne les chiffres suivants pour les pays les plus developpes en ce qui concerne l'edition:

URSS	82,790	titres
RFA	57,623	titres
Royaume-Uni	52,994	titres
USA	50,000	titres
Japon	44,253	titres
Espagne	34,752	titres

France 29,068 titres

b) <u>Les groupes linguistiques en trois categories</u>

1. Les pays dont le marché est limite à un seul pays. Citons le Japon - 119 millions d'habitants, tirage moyen de 16,000 pour 44,000 titres. Italie - 55,000,000 habitants, tirage moyen de 6200 pour 22,000 titres. La Chine - 1,1 milliard d'habitants, tirage moyen de 156,000 pour 35,000 titres environ. Son tres important tirage place la Chine dans un groupe a part.

2. Le 2e groupe est celui des pays exportateurs. Leur marché interieur se complète par une diffusion dans sa communaute linguistique. Les métropoles culturelles et politiques ont a cet égard un avantage souvent déterminant.

URSS: 270 millions d'habitants, tirage de 17,000 exemplaires pour 82,000 titres. Diffuse en plus de 50 langues.

USA: 242 millions d'habitants, avec plus de 50,000 titres dont la majeure partie sont les ouvrages originaux, ce grand pays domine trés largement tous les autres états du monde, y compris les pays occidentaux. L'immensite de son marché interieur lui permet cette force en n'exportant que de 6% a 8% de sa production de livres.

France: 55 millions d'habitants, tirage moyen de 12,000 copies pour 29,000 livres. 20% de sa production est exporté vers la communauté de langue française.

Espagne: 39 millions d'habitants, 30,700 titres. Les exportations de livres sont de l'ordre de 40% à 50% de sa production. Son marché est principalement l'Amérique hispanophone.

Royaume-Uni 55 millions d'habitants, 53,000 titres et près de 33% de son marché est fait d'exporta-tion.

3. Les pays essentiellement importateurs

Canada: Bien que le Canada fasse des efforts importants pour augmenter sa production éditoriale, il reste encore un pays "colonisé" culturellement, autant du côté anglophone que du coté francophone. Cependant le Québec tend de plus en plus à s'émanciper d'une domination culturelle par une production originale.

Le Canada compte à lui seul pour 41% de toute les exportations américaines dans ce domaine. La France, exporte principalement vers le Canada-français. Bref, en tant qu pays fortement industrialisé, le Canada n'est certes pas un exemple à suivre.

Les autres pays du monde sont en général essentiellement dépendants des puissances citées. Et cela, même si plusieurs font un effort louable pour diffuser une production littéraire nationale.

C) <u>La traduction</u>

Les ouvrages de langue anglaise sont les plus traduits. Les statistiques les plus récentes donnent 18,500 sur 43,900. Et rien ne permet de croire que le courant va s'inverser car, la langue anglaise est certainement la langue pouvant se passer le plus souvent de traduction...

La seconde langue la plus traduite est le russe, dont les ouvrages sont essentiellement destinés aux pays de l'Europe de l'est.

D) <u>L'intégration ou le club des "bouffe-tout"</u>

En 1984, un répertoire des éditeurs de langue française[5] recence 3195 éditeurs. Ce qui est beaucoup. Plusieurs s'empresseraient de souligner l'inégale nature de ces éditeurs. Certains d'entre eux sont des éditeurs occasionnels, ne publiant qu'un seul, ou un nombre restreint d'ouvrages, généralement leurs propres publications (publication à compte d'auteur).

Une définition plus précise du terme éditeur nous fait opter pour un nombre plus réaliste de 2000 environ. Et à ce nombre, encore très élevé, la question se pose de leur viabilité, compte tenu de l'étroitesse du marché et des difficultés de diffusion. De fait, il n'y aurait, en réalité, que 400 maisons dont le seul exercice est l'édition.

---

5 <u>Les éditeurs et diffuseurs de langue française 1984</u>. Paris, Cerc librairie. 1983.

Les entreprises, longtemps familiales ou artisanales, subissent depuis quelques années les effets de la concentration d'entreprises. C'est là une innovation des années 70 et 80. La situation, ailleurs dans le monde, diffère très peu de ce que l'on trouve en France.

Ainsi, en Grande-Bretagne, un groupe restreint de 8 éditeurs (Pearson, Longman, Octopus, etc.) contrôle plus de la moitié de l'édition britannique et une portion importante de la production mondiale de langue anglaise, puisque près du 1/3 de la production est exporté).

La situation n'est pas différente aux USA où par exemple, la maison Macmillan a absorbé plus d'une vingtaine d'autres entreprises d'édition.

Depuis longtemps, les entreprises nationales ont pris de l'expansion jusqu'à devenir des multinationales. Le cas de Hachette au Québec[6] n'est pas vraiment différent de l'anglais Penguin (livre de poche) qui exerce un quasi monopole sur ce genre de production, tant aux USA que dans les pays de langue anglaise.

L'intégration pousse également les branches de ses activités vers les secteurs adjacents du monde du livre. L'exemple de la maison Bantan (USA) est de ce type. En plus de l'édition, elle touche à l'imprimerie, la librairie, la diffusion, etc. Avec un chiffre d'affaires de 921

---

6 Voir bibliographie: La bataille du livre.

millions de dollars en 1985, elle peut se comparer aux grandes entreprises nationales des autres secteurs de l'activité économique.

Une interprétation, même très conservatrice, des statistiques de l'édition mondiale et de son cheminement nous force à croire à une disparition prochaine d'un bon nombre de petits éditeurs. C'est une affaire à suivre...

QUESTIONNAIRE

1. Y a-t-il un lien entre le succès économique de l'Amérique et son succès éditorial?

2. Est-il vrai de dire que les ouvrages édités en japonais trouvent un important marché hors de leur frontière nationale?

3. Nommez les cinq métropoles culturelles dans le domaine du livre.

4. Pour les Québécois, quels pays peuvent être considérés comme des métropoles culturelles?

5. Combien y a-t-il de maisons vivant du seul exercice de l'édition?

REPONSES

1. Ce sont la France et les U.S.A.

2. Aucun poete ne vivrait exclusivement de la vente de ses ouvrages.

3. Oui, il y a certainement contribue.

4. L'URSS, USA, France, Espagne, Royaume-Uni.

5. Environ 400

BIBLIOGRAPHIE

Baker, Ronald, Escarpit, Robert. La faim de lire. Paris, Unesco. 1973.

Bouvaist, Jean-Marie. Pratique et métier de l'édition. Paris, Promondis. 1986.

Cordy, Jacques. "France, nouvelle donne politique" in L'État du monde 1988-1989 annuaire économique et géopolitique mondial. Montréal, Boréal. 1987.

L'État du monde, édition 1987-1988; annuaire économique et géopolitique mondial. Montréal, Boréal. 1987, pp. 573-578.

Les éditeurs et diffuseurs de langue française 1984. Paris, Cercle de la librairie. 1983.

Spire, Antoine. Viala, Jean-Pierre. La bataille du livre. Paris, Éditions sociales. 1976.

TYPOLOGIE DES LIVRES AU QUÉBEC

(Module 14)

Objectif

- Donner une typologie des livres vendus au Québec en fonction de l'ampleur de leur marché respectif.

A- Mise en garde

Regrouper sous quelque catégorie, c'est simplifier puisque du fatras et de la cohue n'émergent que certains groupes, en eux-mêmes plus simples et accessibles pour l'esprit) tout en se voulant plus représentatifs de la réalité.

Il faut cependant, bien savoir que cette simplification n'a pas que des avantages, loin de là! D'abord, comme toute simplification, elle est un reflet amoindri, atrophié d'une réalité beaucoup plus complexe.

En second lieu, elle est nécessairement arbitraire puisqu'elle est le fait d'une interprétation, d'une perception particulière et parfois même d'une simple opinion.

Finalement, elle n'est jamais exempte d'un certain vieillissement. En effet, elle est fixée dans le temps, alors que la réalité est en constant changement. C'est donc avec un certain regard critique qu'il nous faut étudier la typologie suivante.

B- Une typologie en trois groupes

1. Les livres à grande diffusion.

. Les livres pratiques (les plus souvent liés à une mode). Exemples: astronautique, informatique, recettes de cuisine, astrologie.

. Le roman d'amour et le roman policier (tous deux publiés en collection).

Ex. Roman Harlequin, Club des masques (Agatha Chris tie).

. Le livre diffusé par commandes postales.

. Le best-seller lié à un auteur connu.

Ex. homme politique, artiste célèbre, auteur à succès.

2. Le livre de littérature savante et le manuel scolaire.

Ex. Les classiques de la littérature française, américaine ou russe. Les manuels scolaires trop nombreux pour être cités ici.

3. Les livres savants et autres livres à faible diffusion. Ce sont des ouvrages dont le "public cible" est particulièrement étroit. Citons

trois exemples: les livres des presses universitaires, la poesie et le theâtre et finalement, pour le Quebec, les livres publiés dans une autre langue que le français ou l'anglais.

QUESTIONNAIRE

1- Donnez deux inconvénients inhérents à toute typologie.

2- A qui s'adressent les ouvrages des presses universitaires?

REPONSES

1. Elle amoindrit et atrophie une réalité souvent complexe. Elle est arbitraire. Elle accuse rapidement des signes de vieillissement.

2. A un "public cible" particulièrement étroit.

LA SITUATION EDITORIALE ACTUELLE AU QUÉBEC

(Module 15)

Objectif

Tracer un portrait de la situation éditoriale du Quebec contemporain.

A) <u>Le cas du Quebec moderne; de 1960 a aujourd'hui</u>

Pour les Quebecois d'aujourd'hui, le livre jouit d'une telle valorisation qu'il est devenu l'élément central de la culture savante et du style de vie qui s'y rattachent.

L'importance du livre dans l'activité culturelle n'a pas toujours été aussi évidente. Bien au contraire, dans le Quebec de la "grande noirceur", le livre et la lecture en general n'avaient pas au Canada-français la place qu'ils tiennent de nos jours.

Durant la seconde guerre mondiale et l'apres-guerre, le livre était principalement utilise comme le support a l'enseignement, c'est-a-dire comme materiel didactique.

Dans cette periode, les événements ont change le paysage de l'édition. En effet, de 1942 à 1947, la France incapable de s'approvisionner en papier, ne pouvait produire les livres reclamés par le marché. Le Quebec, lui, pouvant le faire, a connu alors dans cette periode un essor extraordinaire. Mais, cette prosperite fut cependant de courte durée puisqu'en 1947, soit deux ans seulement apres la fin de la guerre. Un ralentissement s'est alors amorcé et en 1949, le niveau de production atteignait celui d'avant-guerre[1]. En somme, si l'on fait exception de la periode 1942-1947, l'edition au Québec peut se résumer

---

1 Chalifoux, Jean-Pierre, <u>L'édition du Quebec 1940-1950</u>, mem maitrise, Université de Montréal, 1973.

à "pas grand chose". Par exemple en 1962, 70% de tout ce qui est vendu comme livre, est du manuel scolaire.*

Ici, croyons-nous, il est important d'ouvrir une parenthèse au sujet du Québec de cette époque. Le Québec, est alors unitaire et fermé sur lui-même. La quintessence de l'état porte le nom duplessisme (que d'autres appelleront "Grande noirceur"). A cette époque le savoir est dogme et l'autorité est divine; rien d'autre. C'est une unité globale et parfaite et donc par voie de conséquence, vraie et incontestable.

Dans le concret, l'enseignant à l'école est comme le prédicateur à l'église, il dit juste, il dit vrai; son savoir est incontestable par sa nature même, et son autorité est donc d'origine divine. D'ailleurs, à cette époque, toute autorité a quelque chose de divin. Devoir l'accepter relève de l'idéologie du temps.

En fait, il y avait dans le Québec de l'époque, une seule "vraie" religion, une seule "vraie" autorité et bien sûr un seul "vrai" savoir. Tout le reste n'était considéré par les autorités civiles ou religieuses que comme égarement, hérésie et fausseté.

---

* Note: Nous trouvons un excellent résumé de cette période dans un des rares ouvrages portant sur cette période dans la Petite histoire de l'édition québecoise de Pierre Filion et Gilles Archambault.

Dans la même logique, l'élève est désigné pour recevoir ce savoir. Pas de contestation, de différenciation ou même d'opinion. L'esprit critique et évaluateur est condamné comme étant une cause de troubles. A l'école, le manuel scolaire répond à ces critères d'absolutisme. Pourquoi lire vingt ouvrages, en faire le condensé et l'évaluation quand, dans le manuel scolaire, l'essentiel s'y trouve? Tout le reste n'est qu'accessoire. Le manuel scolaire est au fond une forme complète de l'enseignement. Avec lui, plus de doute, plus d'hésitation, la vérité est là. Bref, avec son utilisation, tout était parfait, ou presque... Les dogmes, par leur nature même, n'engendrent jamais l'esprit critique, encore moins la contestation. Or, sans une saine contestation de l'actuel, il n'y a pas de changement possible, et par là, même pas de progrès.

Nous voyons ici que l'utilisation systématique et généralisée du manuel scolaire reflète une idéologie réfractaire au changement.

Ce triomphe de l'unicité de la pensée et de la non circulation des livres (et des idées nouvelles) se retrouve avec beaucoup de clarté dans le rapport Bouchard[2]: En 1962, en Suisse de langue française, on compte une librairie par 4 000 habitants; en France, une par 7 000 habitants et au Québec seulement une par 32 000! Encore, faut-il dire

---

2 Rapport de la Commission d'enquête sur le commerce du livre province de Québec, dit "Rapport Bouchard". Voir bibliographie

que ces librairies sont pour la plupart concentrées à Québec et à Montreal.

De plus, les librairies de l'époque etaient souvent des importateurs, ce qui representait une charge de travail fort élevée pour ces maisons. Il n'est donc pas etonnant dans ce contexte, de constater une politique de prix eleves, de façon à pouvoir couvrir les frais. En fait, le livre était offert aux consommateurs du Quebec, à un prix 50% plus eleve qu'en Europe. Le livre était donc rare et cher, de sorte que bon nombre de gros clients, tels que les maisons d'enseignement, transigeait directement avec les fournisseurs européens et americains.

Terminons le survol, sur cette période d'avant la "Revolution tranquille" par une des recommandations du Rapport Bouchard, soit de créer l'assurance-édition. "Un prêt sans interêt remboursable à raison de 50% du produit de vente faite au-delà d'un montant égal à deux fois le coût total de fabrication".[3] Mesure visant essentiellement à augmenter le nombre de livres produit au Québec.

Puis une date importante marque un changement au Québec, c'est le 22 juin 1960. Le gouvernement Lesage fait entrer la "Province" dans une période de changement et de progrès. La "Révolution tranquille", comme on appellera bientôt cette période, amène une explosion de l'intérêt pour la culture québecoise. Le changement n'est pas que dans le

3 Cau, Ignace. L'edition au Québec de 1960 à 1977, p. 24.

que ces librairies sont pour la plupart concentrées à Québec et à Montréal.

De plus, les librairies de l'époque étaient souvent des importateurs, ce qui représentait une charge de travail fort élevée pour ces maisons. Il n'est donc pas étonnant dans ce contexte, de constater une politique de prix élevés, de façon à pouvoir couvrir les frais. En fait, le livre était offert aux consommateurs du Québec, à un prix 50% plus élevé qu'en Europe. Le livre était donc rare et cher, de sorte que bon nombre de gros clients, tels que les maisons d'enseignement, transigeait directement avec les fournisseurs européens et américains.

Terminons le survol, sur cette période d'avant la "Révolution tranquille" par une des recommandations du Rapport Bouchard, soit de créer l'assurance-édition. "Un prêt sans intérêt remboursable à raison de 50% du produit de vente faite au-delà d'un montant égal à deux fois le coût total de fabrication".[3] Mesure visant essentiellement à augmenter le nombre de livres produit au Québec.

Puis une date importante marque un changement au Québec, c'est le 22 juin 1960. Le gouvernement Lesage fait entrer la "Province" dans une période de changement et de progrès. La "Révolution tranquille", comme on appellera bientôt cette période, amène une explosion de l'intérêt pour la culture québécoise. Le changement n'est pas que dans le

---

3 Cau, Ignace. L'édition au Québec de 1960 à 1977, p. 24.

qualificatif, qui passe de "Canadien-français" à "Québécois", c'est aussi une prise de conscience de la nécessité d'une affirmation culturelle.

Il faut cependant admettre l'énormité de la tâche et principalement le rattrapage à faire avant d'aborder le but ou l'objectif de l'autonomie culturelle des Québécois. Le phénomène de la lecture n'échappe pas à cette réalite. Au contraire, il est un indice particulièrement visible du retard de la communauté en cette matière. A cet égard, la comparaison avec la province voisine l'Ontario a quelque chose de révélateur. Prenons un exemple particulièrement significatif, celui du financement des bibliothèques publiques. En 1962, l'Ontario y consacre annuellement 2.52 $ par habitant par année. Le Québec seulement 0.84 $[4]. Que dire de plus!

Au niveau du livre, la fin des annés 60 est marquée par une forte expansion de la demande. Ce marché devenant important les étrangers, principalement les Français et les Américains, s'y intéressent. Parmi les grands de l'édition à profiter ici de la croissance du marché du livre, citons les noms de McGraw-Hill, HRW, Hachette et Bordas[5]. A cet égard, c'est sans doute "l'affaire Hachette[6]" qui fait le plus de bruit. En voici le résumé:

---

4 Cau, Ignace. L'édition au Québec de 1960 à 1977. p.38.

5 La bataille du livre au Québec, 1972. p.

6 Cau, Ignace. L'édition au Québec de 1960 à 1977, p. 45

La maison Hachette ne vise rien de moins que la main-mise sur le marché du livre francophone au Québec. Elle achete plusieurs maisons de distribution et de librairies. De cette maniere, les editeurs québécois et les quelques libraires demeurés indépendants se voient alors à la merci des étrangers pour la distribution et la vente de leur produit culturel. En fait, c'est leur survie même qui passe entre les mains des etrangers. Pendant ce temps, la faiblesse et l'inconscience du gouvernement Bourassa de l'époque, n'y voit qu'une simple guerre commerciale. Les risques évidents de la balkanisation et de l'impérialisme culturel ne frappent pas davantage l'esprit du Conseil des Arts du Canada dont le mandat est pourtant d'encourager la création et l'activite intellectuelle.

Cependant, au debut des années 70, Ottawa change de cap et souhaite maintenant devenir le heros de l'independance culturelle canadienne. On investit donc massivement dans la culture. Encore que cette intention en cache une autre, celle de montrer aux Quebecois que c'est le "federal" seul qui peut assurer le developpement de la culture au Québec. Ce qui fait dire à Ignace Cau que ce budget en est un de "anti-revolution tranquille"[7].

L'accusation est grave, surtout si l'on se replace dans la situation explosive de cette epoque.

---

7 Ignace Cau. L'édition du Québec de 1760 a 1977, p. 55

Si l'on devait rapidement résumer la situation du livre québécois dans la décennie 70, il nous faudrait alors la diviser en deux tranches bien distinctes.

La première, avant 1976, où l'édition étrangère triomphe sur tous les terrains. D'abord, celui de la création des ouvrages, signés par des auteurs qui sont étrangers, puis celui de la distribution où les principaux réseaux sont entre les mains étrangères et où à l'autre extrémité de la chaîne éditoriale, les librairies se retrouvent coincées entre les distributeurs étrangers et le public dont les demandes reflètent bien souvent les impératifs de publicité.

Le rapport de Drouin Paquin et Associés* qui en fait l'étude ne tombe cependant pas dans la facilité d'attribuer aux seuls étrangers, la piètre performance du Québec en ce domaine. Le Québec est présenté principalement comme un marché d'importation où les U.S.A. et la France se partagent la part du lion. Cependant, il y a lieu de s'interroger sur l'effort que l'on a fait jusqu'à maintenant pour remédier à cet état de fait. En premier lieu, il y a une volonté politique de changer les choses, un manque d'organisation des gens du milieu et, peut-être là le point le plus important, un changement des mentalités. C'est précisément l'évolution des mentalités, ou comme l'on dit maintenant,

---

Note: Voir la bibliographie à la fin de ce module.

le changement des idéologies que préconise l'action du gouvernement fédéral. En effet, celui-ci démontre une ferme intention de créer une culture canadienne.

Avec l'avènement du Parti québécois, 1976 marque un changement. Le Québec va rapidement et profondément se transformer autant qu'à l'époque de la révolution tranquille. C'était là un bouleversement qui va bien au-delà des mots. La fierté d'être un peuple à part entière, d'avoir une identité culturelle, bref d'exister comme entité et d'avoir un avenir, qui se traduit dans presque toutes les sphères de la société québécoise. Les lettres cessent d'être le ghetto des arts mais deviennent la voie royale de l'émancipation culturelle.

Avec l'avènement de la révolution tranquille, la nouvelle classe moyenne assurait sa survie. De la même manière, l'avènement du P.Q. assure l'émancipation culturelle de cette même classe sociale.

Ces deux révolutions, l'une culturelle, l'autre politique et économique, vont faire un Québec au nouveau visage, à l'image des sociétés les plus progressistes de l'Occident. Dans la réalité sociologique, on constate le passage du sacré au profane, du religieux au laïc. En d'autres termes, Ignace Cau dit: [...] les écrivains et les journalistes vont supplanter l'ancienne élite dans la tâche de fournir des thèmes et des symboles à la pensée collective".[8] Du même souffle, le réputé sociologue québécois Guy Rocher dit: "L'ancienne société

---

8 Ignace Cau. <u>L'édition au Québec de 1960 à 1977</u> p. 92

traditionnelle, cléricale, repliée sur elle-même cède le pas à une société post-industrielle laïque, appartenant de plus en plus à la civilisation nord-américaine".[9]

Il faut donc revoir cette page de l'histoire avec un oeil neuf, avec la vision de celui qui accepte le changement et l'évolution. Ainsi, on a souvent taxé la "classe supérieure" de roi-nègre et de petite bourgeoisie. En fait, la coalition de l'Église et de la bourgeoisie est remplacée par une nouvelle élite humaniste qualifiée de laïque et de démocratique.

La révolution tranquille amène un véritable changement dans le paysage de l'édition au Québec. Le livre est maintenant reconnu comme un véritable indicateur de l'activité culturelle pour les Québécois. On comprend que dans ces conditions, le rôle et la place de l'éditeur dépassent largement ceux d'un simple exploitant de matière première. On le voit en grande partie, responsable de la qualité et de l'abondance de l'édition. Dans le Québec nouveau, les ouvrages de vulgarisation et les ouvrages religieux font place de plus en plus aux livres scientifiques et techniques de même que littéraire.

"La proportion d'ouvrage religieux, qui a été de l'ordre de 21.6 % pendant la période qui va de 1937 à 1954, tombe à 13.8% dans les années 1955-1961 pour passer ensuite à 9.03 % dans les années 1962-1967."[10]

---

9 Rocher, Guy, Le Québec en mutation. Montréal, Hurtubise, HMH, 197

10 Ignace Cau, L'édition du Québec de 1950 à 1977, p. 111.

A l'inverse de la production du livre à caractère religieux, les ouvrages littéraires québécois connaissent une substantielle augmentation.

"De 1950 à 1961, le pourcentage moyen des ouvrages de littérature québécoise dont la production globale est de l'ordre de 19.3 %. Cette proportion sera de 29 % de 1958 à 1967".[11]

Cette diversification de la production, de même que l'augmentation du nombre des publications, ne correspond pas seulement à l'élévation de la scolarité consécutive à une certaine forme de démocratisation de l'enseignement, mais à un changement radical des goûts du public vis-à-vis de la lecture.

Où en sommes-nous à la fin des années 80?

La Bibliothèque nationale du Québec[12] nous apprend que le nombre de titre (livres et brochures):

- En 1987, il s'est publié 6971 titres dont la répartition se présente comme suit: langue et littérature 1395 titres; sciences sociales 1406 titres; éducation 678 titres; science 388 titres et philosophie avec 530 titres.

---

11 Ignace, Cau. p. 113.

12 <u>Statistiques de l'édition au Québec en 1988: les publications r dépôt légal</u>. Carole Bergeron. Montréal, Ministère des Affaire relles, Bibliothèque nationale du Québec, 1989.

- Le prix moyen de ces livres se situe entre 18 et 20 dollars. Les livres les plus chers sont les biographies, les livres d'histoire et les livres sur les beaux-arts alors que les ouvrages de sciences sociales, de langue et littérature, de même que ceux traitant d'éducation se situent dans la moyenne des prix.

- Le tirage global de tous les livres publiés au Québec atteint 20,809,544 exemplaires. Comme on peut s'y attendre, le plus fort tirage se retrouve en langue et littérature (2,305,858), les sciences pour sa part connaissent un tirage global de: 8,047,494 exemplaires. Pour ce qui est des humanités: les sciences sociales 2,615,340 et le secteur psychologie/religion/philosophie 1,132,723.

- La production des maisons d'édition commerciales totalise 1,047 titres répartis comme suit: psychologie/religion 319 titres, sciences sociales 227 titres et sciences 221 titres. Notons au passage que le nombre d'ouvrages religieux égale le nombre de romans!

- Si on exclut les réimpressions le tirage moyen est de 2,246 exemplaires. La BNQ n'exige pas de dépôt légal pour les réimpressions.

- Les plus récentes statistiques[13] de Statistique Canada nous apprennent

---

13 Statistiques sur la culture; l'édition du livre au Canada 19 Statistique Canada. Ottawa. Approvisionnements et Services 1988.

qu'il y aurait environ 80 éditeurs commerciaux au Québec, qu'ils auraient plus de 15 milles titres à leurs catalogues et que le marché francophone est de 157 millions de dollars. Les deux fractions les plus significatives de ce marché sont le manuel scolaire (33 millions) et la littérature (66 millions). Pour sa part, l'aide financière reçue par les éditeurs québécois s'élève à près de 7 millions de dollars.

Le cas du manuel scolaire

Parallèlement à cette renaissance de la culture québécoise, il est un élément que nous ne pouvons passer sous silence, soit celui du renouveau du manuel scolaire.

Présentons ici de façon succinte les trois phases de son évolution au Québec.

Phase un:

Pour la situer dans le temps, nous prendrons comme cadre les année 1945-1964. C'est essentiellement la période dite du Québec traditionnel. D'autres l'ont nommée période de "grande noirceur". Pour le manuel scolaire du primaire et du secondaire, c'est l'époque de la production dominée par l'Église. Pour sa part, l'enseignement supérieur fait appel aux importations de France et surtout des U.S.A.

On peut lire sur ce sujet la these de Jean-Pierre Chalifoux[14] ou encore, pour comprendre le climat de l'enseignement, l'ouvrage polémique de Michel et Solange Chalvin: Comment on abrutit nos enfants[15].

Phase deux:

A partir de 1964, les choses vont changer rapidement. C'est l'époque de la Révolution tranquille et surtout de la publication du Rapport Parent*. Le Québec alors, est en pleine effervescence. Les idéologies changent, la culture québécoise connait également une mutation propre à la mettre au même diapason que les cultures les plus modernes et les plus ouvertes.

L'enseignement vit lui-aussi une modification profonde. Ainsi, l'enseignement supérieur n'est plus réservé à une élite ou à une classe privilégiée. Il se démocratise.

L'enseignement supérieur connait un développement spectaculaire: on assiste à la création des Cegeps et du réseau des Universités du Québec.

14 Voir bibliographie: Chalifoux, Jean-Pierre. L'edition au Queb 1950.

15 Chalvin, Michel et Chalvin, Solange. Comment on abrutit nos La Bêtise en 23 manuels scolaires, Montréal, Éditions du Jour.

Le changement ne se traduit pas seulement en terme de quantite des effectifs etudiants, mais aussi dans un changement des idéologies. A l'école comme ailleurs, l'heure est à la pluralité des cultures et des opinions, et a l'ouverture de ce qui est nouveau et different.

Le concept même de l'enseignement change. L'enseignant n'est plus le maître omniscient et inatteignable, tenant son pouvoir de l'ordre établi (principalement par l'Eglise). Il descend de sa tribune (au sens propre du mot) pour devenir un animateur.

* Voir la bibliographie

Dans les faits, chaque enseignant peut personnaliser son enseignement et l'étudiant son apprentissage. Nous n'en sommes plus a un seul maitre, une seule vérité, une seule religion, un seul manuel scolaire. C'est précisément pour atteindre cette diversité que se developpent les bibliothèques d'enseignement. Par exemple chaque Cegep sera pourvu d'une importante bibliothèque[16], comme le préconise le Rapport Parent.

Phase trois:

A l'orée de la decennie 80, nous assistons au retour du manuel scolaire: A la différence que cette fois-ci ce n'est plus un ouvrage importé, mais un ouvrage directement produit par l'enseignant québecois.

---

16 Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec [Rapport Parent] Quebec, Gouvernement du Québec, 1964-1967.

Voici, brievement expose, les principales raisons qui ont motive l'enseignant à agir dans ce sens.

Il y a d'abord un certain mûrissement de l'enseignant. Il y a une augmentation de sa competence en tant que "disciplinaire". Nouveau dans ses fonctions à la fin des années 60, il acquiert au fil des annees une somme de connaissances propres à lui donner une assurance dans la discipline enseignée. De la même maniere que s'accumule le nombre des années d'enseignement, s'accumulent également les connaissances pédagogiques essentielles à la réalisation d'un manuel scolaire.

Par ailleurs, la mise au point de la photocopie seche vient jouer un rôle de toute premiere importance dans la diffusion des ouvrages, par son extraordinaire facilité de reproduction. La qualité même de ce mode de reproduction ajoutée a son faible coût unitaire vont permettre de réaliser économiquement un tirage de quelques copies. Ceci est virtuellement impossible par le canal habituel de l'édition.

A l'intérieur même du systeme éducatif, on trouve bon nombre d'incitatifs à la publication d'ouvrages divers (dont fait partie le manuel scolaire). Ainsi, à l'université, les professeurs/chercheurs sont fortement incités à publier les résultats de leurs travaux. De même, les divers paliers de gouvernement ont mis en place des programmes dans le but de stimuler la production de matériel didactique. La DIGEC (Direction générale de l'enseignement collégial, du Ministère de l'éducation du Québec) en fournit

un bon exemple. Il en existe d'autres équivalents certainement l'enseignement primaire et secondaire...

Pour terminer notre etude du manuel scolaire, ajoutons les quelques éléments suivants.

Le gouvernement du Québec, par la Loi sur l'instruction publique (1964), contrôle et structure complètement le monde de l'édition du manuel scolaire. Chaque ouvrage, pour être accepté par le Bureau d'approbation du matériel didactique, doit rencontrer les normes du ministre de l'éducation. Le contenu pédagogique, l'illustration et même la présentation matérielle font l'objet d'une étroite surveillance. Ces ouvrages sont ensuite achetés par ce même ministère pour être distribués gratuitement aux élèves des secteurs primaire et secondaire. Selon Robert Turgeon[17], en 1983, il y avait au Québec quelque 60 éditeurs publiant plus de 500 ouvrages approuvés par le ministère.

---

17 Turgeon, Robert. Analyse du marché de l'édition de livres au Québec, Montreal, HEC 1984, p. 116.

Citons ici quatre services où retrouver les publications québécoises.

1. <u>Bibliographie du Québec</u>

   C'est une liste mensuelle des publications québécoises reçues en dépôt légal par la Bibliothèque nationale du Québec.

2. <u>Canadiana</u>

   C'est une liste mensuelle des publications canadiennes. (On y retrouve également des ouvrages non canadiens, mais à contenu canadien ou en rapport avec le Canada)

3. <u>Les livres disponibles canadiens de langue française.</u>

   Publié par l'Agence internationale d'abonnements Periodica.

4. Il y a également les nombreux catalogues d'éditeurs

QUESTIONNAIRE

1. Que pouvons-nous qualifier d'élément central de la culture savante au Québec?

2. Comment a-t-on nommé la période de profond changement qu'a subi le Québec dans les années 60?

3. Qui se propose de prendre la place du gouvernement du Québec dans la promotion d'une culture nationale?

4. Quelle est l'importance du marché du manuel scolaire pour notre édition?

REPONSES

1. Le livre est l'element central de la culture savante au Quebec.

2. La Revolution tranquille.

3. Le Conseil des Arts du Canada.

4. Il est de toute premiere importance.

BIBLIOGRAPHIE

Arsenault, Marie-Evangeline. Ecrire II, supplement a l'usage des ecrivains, journalistes et pigistes. Montréal, Le marche de l'ecriture. 1982.

Brochu, André. "De quoi mourrir en beauté". Études françaises. Vol. 23 nos 1-2 (automne-hiver 1988). pp 119-129.

Canada, Secrétariat d'état, Direction générale des arts et de la culture. Étude sur l'edition au Canada; Rapport. Ottawa, Secrétariat d'etat. 1977.

Cau, Ignace. L'edition au Quebec 1960-1977. Québec (province) Ministere des Affaires culturelles. 1981.

Chalifoux, Jean-Pierre. L'édition du Québec 1940-1950. Universite de Montréal (memoire de maitrise). 1973.

Chalvin, Michel Chalvin, Solange. Comment on abrutit nos enfants; la bêtise en 23 manuels scolaires. Montréal, Édition du Jour. 1962.

Chapdelaine, Martine. "Le marché des grands magasins". Livre d'ici. Vol. 14 no 3 (novembre 1988). p. 5.

Dostie, Bruno. "Le boom de l'edition au Québec; au-delà des best-sellers et des géants de la distribution, une industrie qui avance à petits pas, portée par ses petits éditeurs". La Presse. Vol. 106 no 30 (18 novembre 1989). pp. K1-K2.

Drouin, J., Paquin, J., Hoepffner, J. Etude sur le commerce du livre au Québec. Québec, Québec (Province); Ministère des Affaires culturelles. 1976.

Filion, Pierre. Petite histoire de l'edition québécoise (réalisateur Gilles Archambault.) Montreal, Maison de Radio-Canada, Service des transcriptions et dérivés de la radio. 1984.

Lafortune, Monique. Le roman québécois reflet d'une société. Laval, Mondial. 1985.

Lemire, Maurice et al. Le poids des politiques: livres, lecture et littérature. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture. 1987.

Loisir littéraire du Québec. Écrire à loisir. Montréal, Le marché de l'écriture. 1985.

Rapport de la Commission d'enquête sur le commerce du livre dans la province de Québec. Québec, Québec (Province); Ministère des Affaires culturelles, 1963. [Rapport Bouchard]

Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec. Québec (Province) ; Secrétariat d'etat. 1964-1967. [Rapport Parent]

Robert, Michel. "Le bibliothecaire face à la politique du livre du gouvernement quebecois" Argus. Vol 9, no 3 (mai-juin 1980.) pp. 89-91.

Rocher, Guy. Le Quebec en mutation. Montreal, Hurtubise HMH. 1973.

Spire, Antoine, Viala, Jean-Pierre. La bataille du livre. Paris, sociales. 1976.

Statistique de l'edition au Québec en 1988: les publications reçues en dépôt légal / Carole Bergeron. Montréal, Ministere des Affaires culturelles, Bibliotheque nationale du Quebec, 1989.

Statistique sur la culture; l'edition du livre au Canada 1986-1987 / Statistique Canada. Ottawa, Approvisionnements et Services Canada. 1988.

Turgeon, Robert. Analyse du marche de l'edition au Québec. Montreal, H.E.C. 1984.

Turgeon, Robert. La vulnerabilite des editeurs de livres au Québec; analyse de la structure et de la performance du marche. Montreal, H.E.C. 1985.

LA PRODUCTION ÉDITORIALE EN FRANCE ACTUELLEMENT

(Module 16)

Objectif

Tracer les grandes lignes de l'edition française.

A) <u>Les maisons d'edition</u>

Bien que l'on puisse evaluer le nombre d'editeurs de langue française à plus de 3 500, il faut reconnaitre que les éditeurs commerciaux actifs sont tout au plus 400. Le nombre de petits editeurs a diminué de beaucoup, principalement à cause des fusions. Le secteur de l'imprimé n'est donc pas resté en marge du courant qui anime actuellement tout l'Occident.

La situation éditoriale française est dominée par trois grands groupes. Il s'agit de Hachette, des Presse de la Cité et de Larousse.

a) Hachette représente 30% de l'édition française. C'est une multinationale qui oeuvre, en outre en France, aux U.S.A., au Canada, en Argentine, au Chili, en Belgique, en RFA et dans plus d'une dizaine d'autres pays. De plus, elle est multi-media: imprimerie, audio-visuel, informatique, publicité, etc. En fait, son chiffre d'affaire avec le livre ne represente que 25 % du total. On dit que c'est le plus grand éditeur du monde. Bon nombre de maisons d'edition lui appartiennent: Grasset, Stock, Mazarine, le Chêne, Edition no 1, Librairie des Champs-Elysées, Quillet, etc.

b) Presses de la Cité

Elle regroupe: G-P Rouge, Or, Plon, Julliard, Édition Rocher, UGE 10-18, Presse Pocket, Fleuve, Bordas, Garnier, etc.

C'est également une multinationale qui investit partout en Europe et principalement en R.F.A. Entreprise très diversifiée, elle compte 242 filiales...

c) Larousse (Compagnie européenne de publication) se spécialisait à l'origine dans les dictionnaires et le manuel scolaire.

Là encore, il s'agit d'un groupe diversifié qui touche tous les modes d'édition. Ses filiales: Nathan, Havas, Moniteur, etc.

Comme les deux groupes précédents, Larousse possède entre 24 et 27% du chiffre d'affaire de l'édition française.

d) Il y a également d'autres entreprises, le plus souvent familiales, qui tiennent une part de marché fort importante.

- Gallimard qui contrôle Denoel, Mercure de France, Table ronde. C'est également elle qui édite Folio, la Pléiade et la collection Blanche.

  Elle est responsable de 5% du chiffre d'affaire national.

- Flammarion, pour sa part, contrôle Arthaud Duo, La Maison, Aubier-Montaigne, Herscher, POL, etc. Ici tous les secteurs sont touchés, depuis le livre bon-marché jusqu'à l'édition de luxe.

- Laffont.

  Laffont est, en grande partie, propriete de Time Life et de l'Etat français (Caisse de depôts et consignations). Ses filiales: Interfarum, Bangrins, Quid, etc.

- Finalement, il y a d'autres éditeurs plus modestes qu'ont leur part de marché, et qui représentent encore aujourd'hui l'édition de qualite, tant par le contenu que par le support. Citons Hatier, qui contrôle Foucher et Didier. Il y a également Les Presses universitaires de France et Le Seuil. A eux seuls, ils representent la France savante; celle qui n'est pas hautement diffusée en terme de nombre mais qui contribue largement a son rayonnement culturel.

Beaucoup de petits éditeurs oeuvrent dans la littérature, c'est la le domaine encore privilégié des artisans; de ceux qui se sentent investis d'une mission. Artisans de l'édition plutôt que industrie, ils sont de plus en plus menacés par les grandes maisons d'édition, tant françaises qu'etrangères.

En dernière analyse ajoutons que le marché du livre français est a l'exemple du marché du livre mondial. Que ce soit au Japon, en RFA, en Angleterre ou ailleurs, nous sommes tous confrontes a ces réalités modernes portant le nom d'"industrie", d'automatisation,

de "holding" et surtout, comme nous le verrons plus loin, en concurrence directe avec les U.S.A.

B) <u>Les statistiques de l'édition</u>

Un regard rapide sur les statistiques de l'édition française nous apprend qu'il se publie quelques 30,000 titres chaque année. Le tirage est de l'ordre de 360,000,000 d'exemplaires, ce qui est beaucoup.

Cette situation s'explique par trois raisons principales:

1- La France, métropole culturelle, exporte dans toute la francophonie.

2- Les subventions de l'État fournissent une aide précieuse, notamment dans les secteurs de la poésie, du théâtre et de la traduction.

3- On constate un savoir-faire des éditeurs, qui sont d'excellents entrepreneurs dans ces domaines.

QUESTIONNAIRE

1. Quelles sont les trois causes qui, avec la révolution industrielle, vont amener le développement de l'édition française?

2. Pourquoi le nombre des petits éditeurs a-t-il diminué?

3. Nommez trois grands groupes de l'édition française.

4. Les grands groupes de l'édition française ont-ils fait disparaitre les petits éditeurs?

REPONSES

1. La France est une métropole culturelle.
   Les subventions de l'Etat.
   Le savoir-faire des éditeurs.

2. A cause du phénomène de fusion des entreprises d'édition.

3. Hachette, Presses de la Cité, Larousse.

4. Non, il y en a encore plusieurs, surtout dans le domaine de la littérature.

BIBLIOGRAPHIE

Benhamou, Françoise. "Le marche du livre: un etat des travaux". Revue française de sociologie. Vol. 27, no 3 (1986), pp. 545-560.

Les éditeurs et diffuseurs de langue française, Paris, Cercle de la librairie, 1984.

Les éditeurs et diffuseurs de langue française, 1989. Paris, Cercle de la librairie. 1989.

Caccia, Fluvio. "La jeune édition en France: innover ou mourir". La Presse. Vol. 104, no 90 (samedi 30 janvier 1988), pp. I1 et I2.

Ferland, Guy. "La Bibliotheque idéale en quelques 2400 volumes." Le Devoir. Vol 80, no 93 (22 avril 1989), p. D1 et D6.

Schuwer, Philippe. "Pourquoi les restructurations editoriales?" 1989 Universalia: la politique, les connaissances, la culture en 1988. Paris, Encyclopédia Universalis. 1989. pp. 231-233.

LE LIVRE AUX USA

(Module 17)

Objectifs

1- Donner un aperçu du livre aux U.S.A; l'importance du manuel scolaire.

2- Où en est la distribution et la librairie?

2A) Le marché du livre en 1985[1]

La principale composante du marché du livre aux USA, c'est son ordre de grandeur. Aux 240 millions d'habitants du marché intérieur, s'ajoutent tous ceux qui parlent anglais dans le monde (plus de 400,000,000 d'individus). Dans ces conditions, les tirages peuvent être énormes, les profits également.

a) Le manuel scolaire

Au début des années 60, au plus fort de la guerre-froide aux U.S.A, on s'interroge sur la diffusion du livre d'enseignement.[2] Au plan de la scolarisation, autant que de la qualité du matériel mis à la disposition des étudiants, l'URSS marque une longueur d'avance. A cette époque là, être américain et se retrouver deuxième, passait pour humiliant. De toute évidence il fallait corriger la situation; mais comment? L'édition des manuels scolaires et de plusieurs autres livres d'enseignement (ex. les presses universitaires) étaient très difficiles à rentabiliser.

---

1 Note: Une étude poussée sur le livre aux U.S.A. dépasse le cadre de ce travail. Pour plus de renseignements, voir la bibliographie Coser, Kadushin et Powell, 1982.

2 Estivals, Robert. Le livre dans le monde: introduction à la bibliologie internationale. Paris, Retz. 1983. p. 116

2De là d'ailleurs leur si faible nombre.

La seule façon de stimuler ce secteur de l'édition était de subventionner. La chose n'était cependant pas simple, la constitution des USA ne permet tant pas ce genre d'aide. La solution trouvée fut de subventionner les institutions d'enseignement pour que celles-ci puissent supporter les pertes énormes dans l'édition déficitaire. En avril 1965, le Congrès adopta la loi intitulée: "Elementary and Secondary Act and National Education Act."

Le résultat s'est avéré remarquable. En quelques années, l'édition scolaire devint ce qu'elle est encore aujourd'hui: la première au monde!

Le grand périodique des nouveautés de l'édition "Publishers Weekly" cite régulièrement les noms de plus de 200 éditeurs oeuvrant dans le manuel scolaire. Ces maisons d'édition diffusent leurs publications partout dans le monde, mais cela ne semble pas encore suffisant pour le gouvernement américain, bien conscient de l'importance du rayonnement culturel, que l'on peut qualifier d'"impérialisme culturel". Au-delà des interprétations, un fait demeure, l'agence gouvernementale américaine, "Agency for International

Development" a gratuitement mis sur pied des bibliothèques dans un grand nombre de pays d'Afrique et d'Asie.

Le gouvernement américain protège également un autre secteur, celui des presses universitaires. Les presses universitaires, essentiellement subventionnées par les universités, ont pour but de publier les résultats de recherches des professeurs et autres travaux académiques. Ces oeuvres trouvent rarement preneur dans les autres canaux du monde de l'édition.

L'extrême spécialisation débouche rarement sur un monde suffisamment vaste pour justifier l'important investissement exigé pour une édition, et cela même si les chiffres semblent énormes.

Selon nos estimations, la part de marché des presses universtaires ne dépasse pas 1.5% du marché du livre.

Mais sur ce marché, le rayonnement culturel des universités, autant que celui de l'État américain, prime de beaucoup sur la rentabilité financière.

b) <u>Integration et diversification</u>

Les géants de l'édition ont évolué de façon telle qu'aujourd'hui ces maisons sont totalement intégrées dans un réseau de "diffuseur culturel". Par exemple, un roman devenu "bon vendeur" s'achemine vers un film ou une série télévisée. Quelque temps plus tard, le roman revient cette fois comme best-seller (sa publicité étant alors signifiante). Pour peu que la situation s'y prête, on verra apparaître, partant du livre, des figurines, des vêtements, des affiches, etc.

B) La librairie

On distingue trois types de librairies:

a) Les librairies adjacentes aux collèges et universités

Quoiqu'elles ne soient pas affiliées, elles représentent environ 18% des ventes de livres.

Le succès de ces "college stores" tient principalement à deux choses. D'abord, à leur grande accessibilité, due au fait qu'elles sont établies sur les campus, donc près de leur marché. La seconde raison en est une de prix de vente. Les soldes permanents (de 20% à 30%) sont rendus possibles par le fait que les frais de locaux et d'entretien sont assumés par l'institution

qui les héberge, par la clientèle captive, ainsi que par l'étroite coopération enseignants-libraires.

b) Le second groupe est celui des librairies à chaîne

Les librairies à succursales multiples existent depuis le XIXe siècle. Cependant, le concept de librairie à chaîne - un grand nombre de succursales - (entre 5 et 500) est né dans les années 50. Le succès de la réussite repose sur une recette qu'il faut mettre très précisément au point. C'est-à-dire bien cibler un marché ayant suffisamment de potentiel, mettre au point une formule de vente et disposer de solides capitaux. L'exemple de la chaîne Dalton est très significative à cet égard. En 1983, elle comptait 311 succursales réparties à travers tous les USA. Elle dispose de choix et acquisitions centralisés, de vastes entrepôts stratégiquement répartis à travers le territoire qu'elle dessert, d'une standardisation et d'une normalisation des aménagements, etc. La localisation des points de vente dans les centres commerciaux (grande surface) et la place systématique faite aux best-sellers lui assure le succès. Encore faut-il dire qu'avec 90,000,000 de volumes (en 1983), elle peut répondre à presque toutes les demandes.

Parmi les autres "super-grands" de ce secteur, citons

les noms de Brentanos, Doubleday et surtout Walden Books qui, à elle seule, regroupe plus de 450 librairies.

c) <u>Les librairies traditionnelles</u>

Il n'est pas facile de tracer un portrait fidèle de ces librairies tant elles sont diversifiées.

Elles sont dans les centres villes, sur des rues commerciales, parfois dans les faubourgs, dans les grandes et les petites villes, bref elles n'ont pas vraiment de localisation type.

Plusieurs d'entre elles sont âgées de plus de 20 ans. L'essentiel du travail de librairie est assuré par une ou deux personnes.

Depuis quelques années, une tendance nouvelle est apparue: le regroupement. Ainsi, la création d'associations de libraires indépendants vise à concurrencer les chaînes nationales. Le plus souvent, ils ont en commun le choix et la sélection, les commandes et surtout les services de marketing qui leur faisaient si cruellement défaut au paravent.

C) <u>Les statistiques du livre aux USA</u>

Lorsque on étudie le livre aux U.S.A., le plus grans handicap est sans doute celui des statistiques. Disons que les U.S.A. est le seul des grands pays industrialisés à ne pas avoir de dépôt légal obligatoire! Le copyright et le dépôt d'oeuvres est facultatif. C'est pourquoi les organismes indépendants comme <u>Publishers Weekly</u> sont des sources tout à fait indispensable. Ajoutons aussi le rapport annuel de la Library of Congress dans lequel se trouvent les statistiques de leurs acquisitions.

QUESTIONNAIRE

1. A combien de lecteurs potentiels estime-t-on le marché du livre de langue anglaise?

2. Quelle place tient le manuel scolaire américian (USA) dans le monde?

3. Qu'est-ce qu'une librairie à chaine?

4. Peut-on se fier au dépôt légal pour connaitre la production de livres aux USA?

REPONSES

1. A plus de 400 millions.

2. Le manuel scolaire est un élément de prestige autant que de rayonnement culturel.

3. C'est une librairie à succursales multiples.

4. Non, il n'y a pas de dépôt légal aux U.S.A.

BIBLIOGRAPHIE

Coser, L. Kadushin, C., Powell, W. The culture and commerce of publishing. New York, Basic Books. 1982.

Estival, Robert. Le livre dans le monde; introduction à la bibliologie internationale. Paris, Retz. 1983.

LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE

(Module 18)

Objectifs

Permettre à l'étudiant de s'initier à la littérature de jeunesse, principalement au niveau de la production des ouvrages.

Différencier les types d'ouvrages en fonction de la capacité de lecture, et les niveaux de développement du lecteur par les types d'ouvrages qui lui sont destinés.

A) Introduction

De nos jours, la litterature de jeunesse tient une place si importante qu'il est facile de croire qu'il en a est toujours ete ainsi. Or, l'étude de l'histoire du livre et de la lecture nous montre que tel n'était pas le cas. On peut même dire que la "littérature destinee aux jeunes", comme genre litteraire, n'a pas plus d'un siecle. Autrefois, il y avait bien sûr des gens préoccupés par la littérature destinee aux jeunes comme Mgr Fenelon et son Télémaque écrit en 1695; mais cet exemple comme d'autres encore, témoigne du peu de préoccupation de la majorite auteurs face à la littérature de jeunesse.

B) La réalite socio-idéologique

Pour ne pas charger inutilement et injustement les auteurs, nous devons tracer un portrait plus juste de la réalité socio-idéologique des époques antérieures. Voici quelques éléments:

. Autrefois, la scolarisation, et par le fait même l'apprentissage de la lecture, n'était réservé qu'aux classes supérieures. C'est ainsi qu'à la Renaissance et pendant toute l'époque des grandes monarchies il n'y avait bien souvent que les aristocrates et leur suite qui savaient lire. Avec l'avènement de la revolution industrielle et du développement d'une classe bourgeoise, c'est une nouvelle partie de la population qui allait accéder à l'alphabétisation. Ainsi, ce n'est seulement qu'à la fin du XIXe siècle qu'apparaît la lecture de masse.

. La hausse généralisée de la productivité a rendu accessible une production de masse et par là même, une consommation de masse. Matériellement, le livre est du nombre des objets accédant à la démocratisation. Ce n'est plus un objet de luxe.

. Notons également un développement des techniques propres à la production du livre: fabrication du papier, imprimerie, transport, etc.

. Finalement, on constate une évolution des idéologies face au livre et à la lecture.

C) L'image de la lecture

En plus des ressources financières indispensables à l'achat de livres, il faut ajouter un certain nombre d'autres disponibilités nécessaires:

. Le temps: La pratique de la lecture comme exercice de culture-loisir exige un temps dont ne disposaient pas les jeunes des époques antérieures. Souvent, ils habitaient loin de l'école et devaient voyager à pied. De plus, l'enfant était le plus souvent associé à l'activité socio-économique de la famille. Même si cela présentait des aspects économiques positifs, beaucoup de ces responsabilités l'écraient: travail à la ferme, travaux domestiques et surtout tous ces petits

travaux faits à l'extérieur du cadre familial, représentant bien souvent un apport indispensable pour le bien-être de l'enfant et parfois même de toute sa famille.

Encore aujourd'hui, seul le club très sélect des pays riches a réussi à éliminer le travail des enfants.

On comprend donc facilement pourquoi la littérature de jeunesse ne s'est imposée que tout récemment. C'est également vrai de dire qu'aujourd'hui elle brille de tous ses feux. N'est-elle pas en effet un des secteurs les plus actif dans l'édition actuellement, tout en étant devenue une consommation de masse?

D) <u>L'édition pour enfant: une spécialité?</u>

Depuis très longtemps, il existe des éditeurs publiant des ouvrages destinés aux jeunes. Bien qu'intéressante, cette spécialité est restée très longtemps une activité marginale à l'intérieur de la profession d'éditeur.

Déjà à la fin du XIXe siècle, quelques maisons d'édition proposent à leur clientèle des ouvrages (le plus souvent des romans) destinés à la jeunesse; ex: les livres de Hetzel[1] ou les écrits de Jules Verne[2],

---

1 Pierre-Jules Hetzel, dit P.-J. Stahl. Il est un éditeur tr puis un écrivain se consacrant à la littérature de jeunesse.

2 Plusieurs des oeuvres de ce célèbre écrivain ont été publi des éditeurs tels que Hachette, Nathan, Flammarion, etc.

pour ne citer que ces deux cas célèbres en France. L'Angleterre et les USA connaissent également des succès comparables.

Il a fallu cependant attendre l'après-guerre (depuis 1945) pour voir se développer cette spécialité dont nous allons énumérer ici les caractéristiques principales:

- Livre de jeunesse: ouvrage destiné à ceux qui n'ont pas atteint l'âge adulte (18 ans). Dans les faits, l'âge de cette clientèle n'excéderait pas celui du début de l'adolescence (12 à 15 ans).

- Livre d'enfant: depuis l'âge d'un an, et parfois moins, jusqu'au début de l'apprentissage de l'écriture, c'est-à-dire 6 ou 7 ans.

- Illustration: c'est là une des caractéristiques principales du livre destiné aux jeunes. Cette illustration est le plus souvent faite de dessins où seuls les traits essentiels sont mis en évidence, de manière à faciliter "la lecture" de l'image. Il est plutôt rare de voir un dessin très détaillé ou très nuancé. Mais, nous ne devons pas nous laisser tromper par cette apparente simplicité. Cet élégant "laxisme" n'en est pas un de facilité. Savoir identifier les traits essentiels, les mettre en évidence de façon à exprimer correctement son intention, voilà le défi relevé par l'illustrateur de talent.

- Sujets: un très grand nombre de sujets sont abordés dans ces livres. En fait, on y retrouve presque tous les sujets présents dans les autres secteurs de l'édition. La différence la plus grande porte principalement sur le niveau. Ainsi, ce n'est pas le sujet dont on parle, mais la manière dont on l'évoque qui constitue la différence. Ceci dit, il y a certains sujets peu souvent rencontrés comme ceux qui portent sur la physique des particules ou sur l'administration. De la même manière, on retrouve peu d'ouvrages pour adultes consacrés à l'apprentissage de l'écriture.

E) Caractéristiques

- La forme: il y a longtemps que les livres pour la jeunesse ne sont plus exclusivement des albums. Voici quelques-unes de leurs caractéristiques physiques:

  . Couverture cartonnée.

  . Nombreuses illustrations, le plus souvent à partir de dessins.

  . Texte court, écrit dans un langage simple et clair.

  . Imprimé en gros caractères.

  . Plusieurs "gadgets" tels que livre tri-dimensionnel, livre musical (à pile), livre en tissu et lavable, etc.

. La présentation de la page couverture tient une place souvent déterminante dans le choix et la sélection des acheteurs. (Notons que le titre et la page couverture sont également déterminants dans le choix des livres pour adultes).

- Auteur: Il n'est pas rare de voir des auteurs se spécialiser dans le livre pour enfant. Cela s'explique certainement par le fait que la spécialisation engendre une augmentation de la compétence, mais aussi par le fait que les éditeurs croient diminuer leurs risques à l'édition en s'adressant à des auteurs ayant déjà connu le succès dans ce genre d'"écriture" (notons que certains de ces livres ne contiennent aucun texte). A ce chapitre, citons Réginal Martel:

"Écrire pour les enfants, c'est se faire un avenir. Parmi nos meilleurs écrivains, plusieurs le savent et ne négligent pas les nouveaux publics. Surtout que les livres pour enfants, quand la qualité y est, se vendent assez bien".[1]

Ce critique littéraire cite aussi le cas de Chrystine Brouillet, dont le livre Chère Voisine lui a valu le succès et qui maintenant pratique la littérature pour enfants.

F) Diffuser le livre pour enfant

Au Québec, le livre pour enfants (ou pour la jeunesse) ne fait pas l'objet d'une spécialité chez les distributeurs. Cela est particulière-

---

1 Martel, Réginald. "L'un se défend, l'autre pas". La Presse. Vol. 104 no 323 (Samedi 17 sept. 1988), p. K1.

ment surprenant lorsque l'on sait que ces livres représentent jusqu'à 20% du volume des ventes. Bien qu'il y ait place pour cette spécialité, les distributeurs n'ont pas retenu cette avenue de spécialisation comme l'on fait les distributeurs de matériel audio-visuel ou de périodiques.

Vendre des livres au Québec comporte de nombreux problèmes. D'abord, il y a la faiblesse du marché (réparti sur un immense territoire). Il est alors extrêmement difficile de maintenir des stocks importants de manière à offir un "beau" choix de volumes. Il existe également une situation de vive concurrence. Tabagies, magasins à rayons et même magazins d'alimentation, la concurrence ne manque pas pour les libraires. Finalement, il y a peut-être une certaine apathie de la part des libraires face aux livres de jeunesse. Cette situation trouve son origine dans l'expansion de la demande dans les livres pour enfants. Quand ces livres se vendent bien, pourquoi faire un effort supplémentaire? Pourquoi faire de l'animation ou de la promotion des ventes? Tout simplement pour éviter que des concurrents opportunistes ne saisissent des parts de marché manquant si cruellement aux librairies afin d'assurer leur viabilité.

G) <u>Les premiers livres de l'enfant</u>

La première rencontre du livre est pour l'enfant un moment important. Bien que cette rencontre ait pour chaque enfant un sens particulier il est, fort important de s'interroger sur la relation enfant-livre. Pour cela, nous étudirons la typologie la plus fréquemment reconnue.

. **L'imagier**

Celui-ci s'adresse au tout jeune enfant (disons de 9 mois à 2 ans). C'est une sorte de catalogue d'images où sont reproduits des dessins d'une grande simplicité de lignes. La fonction première de celui-ci est de faire découvrir à l'enfant différents objets qu'il pourra nommer. L'image devra donc offrir un maximum de réalisme graphique tout en ayant l'avantage d'être fidèle au réel. Ainsi, on demande à l'image d'être absolument nette, symétrique et sans aucune équivoque.

A l'examen, nous nous rendons compte d'une fréquente utilisation des couleurs primaires. Les dessins sont faits de traits nets, aux lignes épaisses et noires sur fond blanc. Ces livres ne sont pas destinés à être lus puisqu'il n'y a généralement pas de texte, mais plutôt à être touchés et manipulés. C'est pourquoi ils sont le plus souvent fortement cartonnés et même imprimés sur tissu (lavable!).

. Le livre d'images

Celui-ci raconte en quelques images une histoire aussi simple que brève. Le livre d'images ne se distingue de l'imagier que par la répétition des mêmes personnages (ou un seul personnage) tout au long des illustrations. Lorsqu'il y a un texte, il est très simple et bien sûr on le lit à l'enfant.

Puisque la mode est aux livres "pédagogiques", ces ouvrages ont pour but de stimuler chez l'enfant sa capacité d'association, son imagination, etc.

Là encore, les "livres gadgets" font recette: livre musical, livre tri-dimensionnel, etc. Leur succès est très grand... surtout auprès des adultes!

. Les figures animales: les animaux comme personnage.

Le livre peuplé d'animaux, fait partie d'un groupe particulièrement important, surtout au plan de la quantité. Les histoires racontées autant que les situations décrites sont fondées le plus souvent sur la vie réelle et concrète. A cet égard, nous remarçons que plusieurs de ces ouvrages ne livrent pas de messages moraux comme le faisait Esope ou Jean de La Fontaine. Les buts sont encore pédagogiques: les animaux servent de prétexte pour étudier divers sujets: le vent, la mode, etc. en y ajoutant un objectif d'apprentissage de la lecture. Pour des jeunes de 5, 6 ou 7 ans, ces livres représentent bien souvent leur premier contact avec la lecture.

. La lecture silencieuse

Lorsque l'enfant sait lire, arrive le stade de la lecture silencieuse. L'essentiel tient maintenant dans le texte, l'image est un support a la lecture, en ce sens qu'elle illustre l'ecrit. Evidemment, a ce stade de développement, les lectures sont courtes, simples dans leur vocabulaire et écrites dans un style adapté. L'essentiel des efforts de l'auteur porte sur la création d'une certaine atmosphère. Nous n'en sommes donc plus au livre-jeu (jouet) mais plutôt à la lecture-jeu. Le livre n'est plus qu'un support au message. Lorsqu'on lit leurs textes, les meilleurs auteurs réussissent à engendrer une émotion.

. Les "vrais livres"

A partir de ce stade, les jeunes choisiront leurs livres en fonction de leur style, de l'auteur, ou de la collection. C'est la grande époque des livres d'aventure, des livres de science-fiction et des livres d'histoire.

H) Conclusion

Ou en est la littérature de jeunesse en cette fin du XXe siecle?

D'abord elle est devenue un style litteraire ou, du moins un type de littérature. Ce qui n'est déjà pas si mal! Il nous suffit de visiter une librairie pour nous rendre immédiatement compte de l'importance de la littérature enfantine. Ainsi, presque toutes possèdent un important rayon de livres pour enfants. Est-ce là un signe de son importance? Pour le libraire, cette "littérature" engendre jusqu'à 10% de son chiffre d'affaires, et même davantage dans certains cas. Ces ventes traduisent

de l'importance du livre et de la lecture pour le consommateur. Cependant l'épiphénomène de la lecture enfantine ne doit pas nous faire perdre de vue l'importance du livre comme symbole de la culture savante, symbole du savoir et outil privilégié pour l'ascension sociale. Initier l'enfant à la lecture dépasse largement les besoins liés à la recherche d'information ou de loisir. Permettre à l'enfant de lire en lui offrant des livres, c'est lui offrir un moyen privilégié de se développer. Ainsi on comprend donc toute l'importance que peut tenir le livre de jeunesse.

QUESTIONNAIRE

1- A quelle epoque est apparue la lecture de masse?

2- La littérature de jeunesse est-elle un secteur actif dans l'edition?

3- De quels sujets il est question dans les livres destines a la jeunesse?

4- Qu'est-ce que l'imagier?

5- Dans la lecture silencieuse, à quoi sert l'image?

REPONSES

1. A la fin du XIXe siecle.

2. Oui, elle est un des secteurs les plus actifs dans l'édition actuellement.

3. On trouve presque tous les sujets, c'est le niveau qui diffère.

4. C'est un catalogue d'images ou le texte est absent.

5. Elle est un support à la lecture.

BIBLIOGRAPHIE

Abadie-Clerc, Christiane et al. Le livre pour enfants. Paris, Editions ouvrières. 1977.

Blain, Danielle. "La grande bouffe estivale de la jeunesse". Livre d'ici. Vol 12, no 6 (février 1987), pp 10-11.

Cloutier, Serge. "Imprime-moi un mouton". Livre d'ici. Vol. 13 no 4 (décembre 1987). p. XI

Désiront, André. "Courte échelle: 10 ans d'escalade". Livre d'ici. Vol. 13 no 1 (septembre 1987). p. 19.

Guindon, Ginette. "Bibliothèque de Montréal: 468,000 livres pour enfants". Livre d'ici. Vol. 13 no 4 (décembre 1987). pp V-VI.

Julien, Lucie. "Littérature jeunesse: la grande virée". Livre d'ici. Vol. 12 no 6 (février 1987). pp. 10-11.

Le nez dans les livres... la tête dans les nuages/Bookworms... Flirting with the Clauds. 1988.

[Document réalisé par un comité de libraires, éditeurs, cadres scolaires, bibliothécaires. Catalogue bilingue. Produit pour les jeunes de 2 à 15 ans. 400 titres.]

Martel, Reginald. "L'un se défend, l'autre pas". La Presse. Vol. 104 no 323 (17 septembre 1988). p. K1.

Nouvelle offensive à communication-jeunesse". Livre d'ici. Vol. 13 no 3 (novembre 1987). p. 19.

Warren, Louise. Répertoire des ressources en littérature de jeunesse. Montréal, Le marché de l'écriture. 1982.

LE BEST-SELLER

(Module 19)

Objectif

Donner une description du best-seller comme phénomène éditorial.

Le best-seller

A- SA NATURE

- Le mot "best-seller" fut accepté en anglais en 1897.

- Le mot est entré dans le dictionnaire français en 1934.

- De tout temps, il y a eu des best-sellers. Pensons à ceux de Victor Hugo ou à Alexandre Dumas. Cependant, de nos jours, un best-seller tient d'une mise en marché ultra-rapide et d'une diffusion-promotion n'existant que dans ce concept.

- Pour 1 000 manuscrits:

  200 deviennent des livres;
  180 génèrent des pertes;
   18 sont profitables;
    2 sont best-sellers.

- Au Québec, le seuil de rentabilité est de 3 000 exemplaires pour les ouvrages moins dispendieux à produire (ou mieux subventionnés), et jusqu'à 7 000 exemplaires, si la marge bénéficiaire est peu élevée.

- Au Québec, on parle de best-seller au Québec quand les ventes s'élèvent entre 10 000 et 20 000 exemplaires. "20 000 c'est un super

best-seller", même si cela ne représente qu'une vente pour 300 habitants.

B- LA RECETTE DU BEST-SELLER

a) . Format du livre: 15 cm sur 24 cm.

. Pages: de 300 à 500.

. Prix en 1985: environ 15 $. (1986 = 22 $ à 30 $).

. Cette recette n'est que statistique, c'est-à-dire tournée vers le passé; elle n'est pas prédictive.

. La forme la plus fréquente:

- un héros ou une héroïne;

- cette personne est placée dans une situation où sa survie est en danger. Toutes ses énergies sont alors polarisées sur cet événement (et ses conséquences);

- le héros (héroïne) fait immédiatement preuve de détermination, ténacité, patience;

- le hasard finit par le favoriser;

- mais, au plan affectif, il en paye le prix par une perturbation, des difficultés et souvent même par un échec.

. La forme se présente quelquefois comme une auto-biographie ou "quasi-biographie".

. Le personnage central n'est pas nécessairement incarné dans un seul personnage (comme dans Jonathan Livingston le goéland ou La Sagouine par exemple). Souvent, au contraire, le personnage principal est multiple: c'est le cas dans Le Parrain où le père et le fils se succèdent. C'est le cas également dans Les oiseaux se cachent pour mourir où la grand-mère, la mère et la fille se succèdent pour assurer l'action.

b) Il y a également une autre recette tout aussi efficace: c'est l'utilisation de l'actualité.

. Un politicien très en vedette écrit ses mémoires. Exemple: René Lévesque et son livre, Attendez que je me rappelle.

. Citons aussi le cas de Félix Leclerc, mort le 8 août 1988, dont

la biographie[1] tient la deuxième place au chapitre des best-sellers de La Presse du samedi 3 septembre 1988.[2]

c) Au plan marketing, le best-seller est un savant mélange de créativité, de flair éditorial et de courants sociaux.

C- <u>LES AUTEURS DE BEST-SELLERS</u>

- Au Québec, environ 50 % des best-sellers (au Québec) sont originaires des États-Unis; leurs auteurs également.

Exemples:
- James Clavell, <u>Shogun</u>
- Alex Haley, <u>Racines</u>
- Marilyn French, <u>Toilettes pour femmes</u>
- John Irving, <u>Le monde selon Garp</u>

Un certain nombre sont d'origine française.

Exemples:
- Jeanne Bourin, <u>La chambre des dames</u>
- Henri Charrière, <u>Papillon</u>

Un nombre appréciable des succès de librairie sont d'origine québécoise.

---

1 Bertin, Jacques. <u>Félix Leclerc</u>. Montréal, Boréal.

2 <u>La Presse</u>. Vol. 104 no 311 (3 septembre 1988) p. K3.

Exemples: - Yves Beauchemin, Le matou
- Louis Caron, Le canard de bois
- René Levesque, Attendez que je me rappelle
- Louise Leblanc, 37 1/2 AA (plus de 50 000 copies)

- Un certain nombre de best-sellers sont écrits par des auteurs qui font de l'écriture l'essentiel de leur vie.

Exemples: - Anne Hébert, Kamouraska
- Louis Caron, Le canard de bois

- D'autres semblent être entrés en littérature ou du moins dans l'écriture par hasard.

Citons les cas de:

- Simone Signoret, La nostalgie n'est plus ce qu'elle était
- Diane Hébert, Un second souffle
- Jean Chrétien, Dans la fosse aux lions

D- LE BEST-SELLER: PUBLICITÉ ET PROMOTION

Selon Jean-Eudes Landry:[3]

- On choisit un best-seller par:
  . 41 % l'auteur;

---

[3] Voir la bibliographie.

. 24 % le résumé de la couverture arrière;

. 14 % le titre;

. 12 % le sujet.

- La meilleure publicité pour ce genre d'ouvrage est le bouche à oreille.

- Une forte proportion de la clientèle est également influencée par la critique dans les médias.

- Dans une année, il y a deux temps forts:

  1. le temps des Fêtes (sortie en septembre et octobre);

  2. au début des vacances (mai et juin).[4]

- Les éditeurs élaborent très souvent de véritables stratégies de marketing pour atteindre leur marché-cible:

  . présentation et critique à la radio et à la télévision;

  . publicité dans les journaux. Également, présentation et critique dans les rubriques "Arts et lettres";

---

3 Désiront, André. "Le "lost-leader": une avenue à exploiter". Livre d'ici. Vol. 12, no. 8 (avril 1987). p. 8

. publicité à la radio;

. affiches;

. promotion chez les libraires et dans les multiples autres points de vente;

. **Remarque:**

. rien n'égale en efficacité la présence d'un écrivain télégénique passant dans les émissions des grands réseaux. Il est donc particulièrement important pour les éditeurs (et pour les auteurs) de se "brancher" sur les émissions de télé telles que "Bon dimanche" ou "Apostrophes", etc.

- Au titre de la promotion, l'adaptation cinématographique (cinéma et télévision) des best-sellers est très efficace pour la relance des titres qui ont connu le succès.
  Exemple: La vallée des poupées

- Du nombre total des lecteurs de best-seller, 62 % sont des femmes et elles ont le plus souvent entre 45 et 60 ans.

E- LE BEST-SELLER COMME CULTURE SAVANTE

- Bon nombre d'auteurs et de critiques voient le best-seller comme un produit médiocre au plan culturel. La notion ou le concept de "recette" inclus dans ce type d'ouvrage disqualifie automatiquement le best-seller en tant que littérature ou en tant que culture (c'est-à-dire ici culture savante).

- Une étude de Sylvie Provost de l'Université Laval dit que bon nombre de ceux qui lisent des best-sellers (49%) ont l'impression d'apprendre quelque chose de valable, tout comme s'il s'agissait d'un livre d'érudition.

  Exemples:
  - Shogun fait découvrir le Japon traditionnel
  - Le Canard de bois fait connaître la rébellion des patriotes de 1837-1838.

  Ajoutons qu'en deuxième lieu, la lecture-loisir compte pour 42 %, alors que la lecture-littérature ne compte que pour 8 %.

- Même si le best-seller se présente avant tout comme un ouvrage de fiction destiné au loisir, il informe sur des faits vécus ou donnés pour vrai. Par-là même, il est perçu comme étant instructif! De plus, on dit qu'il fait réfléchir...

- Bien que nous ne puissions pas donner une forme unique ou le best-seller, il est cependant possible de parler d'une "généalogie" habituelle du livre à succès.

  . La première version à paraître (définie dans la partie II de ce module) se présente en version relativement luxueuse et le plus souvent peaufinée par un styliste (designer) spécialisé dans le domaine. C'est assurément le moment où l'ouvrage connaît son plus grand succès.

  . Après une vie brève, soit habituellement de un à trois ans, l'oeuvre se régénère sous une nouvelle forme: c'est la formule "livre de poche". Cet avatar se présente sous d'un format réduit (environ 11 cm X 17 cm) imprimé sur un papier médiocre, et le tout joint par une reliure à l'avenant. Sa principale qualité est d'être vendu à un prix très compétitif.[5]

- Apparue au début des années soixante chez les éditeurs québécois, cette formule vise un marché bien circonscrit:

  . la clientèle se compose le plus souvent d'étudiant ou de gens oeuvrant dans le domaine scolaire;

---

[5] Johannot, Yvonne. Quand le livre devient poche: une sémio livre au format de poche. Grenoble, Presses universit Grenoble. 1978.

- pour ces gros consommateurs de livres, le prix réduit de ces ouvrages ne fait que rendre le produit plus allechant;

- la publicité et la promotion de ces titres sont à peu près nulles puisque ces ouvrages ont déjà connus le succès: Elles bénéficient de la célébrité de l'auteur, célébrité qui est une condition sine qua non pour être édité en "poche";

- le format habituellement sans illustration est particulièrement pratique: on peut le glisser dans sa poche d'où le nom de "format de poche".

- Cependant, cette formule n'est pas exempte de défaut. Non seulement on lui reproche la médiocrité de son support (papier acide) et son manque total d'illustration, mais en plus, on déplore souvent l'étroitesse des pages et la petitesse des caractères employés.

- De plus, ce papier grossier n'autorise pas la reproduction d'illustrations bien définies, comme le permet le papier fin ou le papier glacé.

- Autant à cause des défauts intrinsèques de cette formule que de l'usure du temps (cycle de vie du produit, c'est-à-dire ici le format "poche"), une nouvelle formule va faire son apparition à la fin des années 80. C'est le "compact". Les principales caractéristiques de cette formule se définissent comme suit:

. un format relativement petit (environ 13 cm sur 20 cm);

. un papier et une reliure de qualité;

. support permettant la reproduction de phototypes.

- Bref, c'est un livre de qualité. De plus, la formule veut qu'il se vende à un prix abordable.

Un exemple: James Clavell.

Lors d'une entrevue qu'il accordait à Hélène De Billy,[6] James Clavell donne sa recette du best-seller.

Il faut, dit-il, écrire pour plusieurs médias. Avoir en tête le livre mais également le cinéma. En fait, il faut construire chaque livre comme un film ou une série de télévision; l'action c'est plus important que le plaisir de jongler avec les mots.

Quand nous savons qu'il est l'auteur du scénario de "The Great Escape" (un classique avec l'acteur Steve McQueen) et de "To Sir with Love" (mettant en vedette Sidney Poitier), deux films à succès, on peut croire que l'auteur s'y connaît en matière d'audio-visuel. James Clavell

---

[6] De Billy, Hélène. "James Clavell: le Shogun du best-s Châtelaine. Vol. 29 no 3 (mars 1988). p. 9.

précise qu'il est un homme multi-média (multi-media man). Avec plus de 20 millions de livres vendus à travers le monde, on comprend que la recette proposée soit crédible.

QUESTIONNAIRE

1. Au Quebec, quel niveau de vente doit atteindre un ouvrage pour être classé comme best-seller?

2. Les biographies tiennent-elles une place importante dans le nombre des best-sellers?

3. Quel est le plus grand pays producteur de best-seller?

4. Dans l'annee, quels sont les deux temps fort pour la vente des best-sellers?

5. Est-ce que l'adaptation cinématographique peut avoir une influence determinante sur la promotion d'un titre?

6. Pourquoi y a-t-il peu de publicité sur les titres publies en livre de poche?

REPONSES

1. Au minimum 10,000 exemplaires.

2. Oui, la forme biographique est très fréquemment rencontrée.

3. Les U.S.A.

4. Le temps des fêtes et le début des vacances.

5. Oui, c'est extrêmement efficace.

6. Parce que les titres que nous y retrouvons ont déjà connu le succès.

LISTE DES OUVRAGES CITÉS

Bach, Richard. Jonathan Livingston le goeland. Paris, Flammarion. 1981.

Beauchemin, Yves. Le matou. Montréal, Québec/Amérique. 1981.

Bourin, Jeanne. La chambre des dames. Paris, Table Ronde. 1979.

Caron, Louis. Les fils de la liberte. Montreal, Boreal express. 1981.

Charrière, Henri. Papillon. Paris, Laffont. 1969.

Chrétien, Jean. Dans la fosse aux lions. Montreal, Éditions de l'Homme. 1985.

Clavel, James. Shogun; le roman des samourais. Montreal, Libre expression (Paris, Stock). 1984.

French, Marilyn. Toilettes pour femmes. Paris, Laffont. 1978.

Haley, Alex. Racines. Paris, Alta. 1977.

Hébert, Diane. Un second souffle. Montreal, Editions de l'Homme. 1986.

Leblanc, Louise. 37 1/2 AA. Montréal, Quinze. 1983.

Lemelin, Roger. Les Plouffe. Québec, Belisle. 1948.

Lévesque, Rene. Attendez que je me rappelle. Montreal, Quebec/Amérique. 1986.

Maillet, Antonine. La Sagouine. Montréal, Leméac. 1986.

McCullough, Colleen. Les oiseaux se cachent pour mourir. Paris, Belfond. 1978.

Puzo, Mario. La Parrain. Paris, Lafont. 1970.

Signoret, Simone. La nostalgie n'est plus ce qu'elle etait. Paris, Seuil. 1976.

Susann, Jacqueline. La vallée des poupées. Paris, Presses de la Cité. 1966.

BIBLIOGRAPHIE

Cyr, Pauline. "Coulisses et aleas des lancements". Livre d'ici. Vol. 12 no 8 (avril 1982). p. 15.

De Billy, Helene. "James Clavell: le Shogun des best-sellers". Châtelaine. Vol. 29 no 3 (mars 1988). pp 9-12.

Demers, Pierre. "JCL: l'éditeur des soeurs Lévesque". Livre d'ici. Vol. 12 no 6 (février 1987). p. 5

Desiront, Andre "La course aux poches". Livre d'ici. Vol. 11 no 10 (juin 1986). p. 7

Desiront, Andre. "Le "lost-leader": une avenue a exploiter". Livre d'ici. Vol. 12 no 8 (avril 1987). p. 8.

Dionne, Pierrette. "Best-seller: un livre de fonds?" Livre d'ici. Vol. 12 no 8 (avril 1987). p. 7

Drouin, J. Paquin, J. Hoepffner, J. Etude sur le commerce du livre au Quebec. Quebec, Quebec (Province): Affaires culturelles. 1976.

Dube, Marcel. "Mes peregrinations sur la scene de l'edition". Livre d'ici. Vol. 12 no 8 (avril 1987). p. 16.

Joffray, Patricia. "Le livre de poche". in 1985 Universalia, les événements, les hommes, les problèmes en 1984. Paris, Encyclopedia Universalis. 1985. pp. 221-233.

Johannot, Yvonne. Quand le livre devient poche: une semiologie du livre. Grenoble, Presses universitaires de Grenoble. 1978.

Kupferman, Fred. "Le pilote des best-sellers. L'Express no 1811 (28 mars 1986). pp. 44-45.

La France, Micheline. "Claude, Albert... et les autres". Livre d'ici. Vol. 12 no 6 (fevrier 1987). p. 3

Landry, Jean-Eudes. "Lance... et compte!". Contact. (Automne 1987). pp. 23-27.

Lillet, Remy. "Le succes de l'édition américaine". L'Express. no 1940 (16 septembre 1988). pp. 57-60

Martel, Réginald. "Entre la culture et le tiroir-caisse". La Presse. Vol. 100 no 236 (8 septembre 1984). p. E3.

Prudon, Herve. "Qui a peur des best-sellers". <u>Le Nouvel-Observateur</u>. no 1025 (29 juin 1984).

LES AUDIO-LIVRES

(Module 20)

<u>Objectifs</u>

Qu'est-ce que l'audio-livre?

A) <u>Introduction</u>

Mettre un livre dans son "walkman" (balladeur), hier encore l'idee aurait semble farfelue, mais voila que recemment (1988) on a vu apparaître un certain nombre d'éditeurs nous proposant des livres sur cassette.

La jonction entre l'audio-visuel et la littérature n'est pas nouvelle, loin de là! Des l'aube du cinéma, il y eut fusion de ces deux formes d'art. Plus pres de nous, le texte de Jean Giono "L'homme qui plantait des arbres" mis en film par Frederic Back, est un exemple tout a fait réussi de cette fusion. "La femme du boulanger" du même auteur, bien qu'à une autre epoque, a connu un vif succes dans le monde du septieme art, mis en scene par Marcel Pagnol.

B) <u>Un phénomène</u>

Bien que ce phénomene ne soit pas totalement nouveau, ce qui l'est davantaqe, c'est l'augmentation de la quantité des textes disponibles en audio-livre.

Il existe également d'autres modes de jonction entre l'"audio" et l'écrit. C'est le cas de bon nombre de livres pour enfants accompagnes d'une cassette. Ici, la cassette audio vient compléter le message du livre bien qu'elle en represente quelquefois le principal vehicule). Ceci est tout à fait different pour les audio-livres, dans lesquels

l'enregistrement sonore porte à lui seul tout le message.

C) <u>Vers une typologie</u>

Essayons, en quelques traits, de tracer le portrait de ces audio-livres.

- Jusqu'à présent ce sont très majoritairement des classiques (ou pour le moins des livres ayant connu le succès) qui ont été édités (ou réédités) sous cette forme.

- Parallèlement, la publicité porte davantage sur la forme "audio" plutôt que sur le titre ou sur l'auteur, puisque ceux-ci sont bien connus du public.

- Le prix de ces ouvrages est à l'égal des autres livres (en première édition).

- La lecture est quelquefois faite par l'auteur lui-même, mais le plus souvent, le travail confié à un professionnel de la communication orale.

- Les emballages rappellent la forme matérielle du livre.

D) <u>En guise de conclusion</u>

Voilà donc de passe le temps où McLuhan prophétisait la mort du livre et de l'ecrit. Sa prophetie ne s'est, bien sûr, jamais realisée. Certainement l'audio-visuel a pris une place importante dans la communication de masse, mais il n'a cependant en aucune façon remplacé le livre. En fait, depuis que l'on a annonce sa mort prochaine, il ne s'est jamais aussi bien porté!

Il y a un certain nombre d'éléments qui militent en faveur de son maintien. D'abord, l'alphabetisation des masses, un prix de revient relativement bas le rendant accessible, ainsi que l'excellence de sa diffusion (le Québec compte plus de 3 000 points de vente). Il y a également, une certaine mode chez les intellectuels pour lesquels le livre est un symbole. Il represente le savoir, de même que la connaissance et la compétence. Plus encore, il est un signe visible de richesse lorsqu'on possède des titres en quantité.

Mais, l'audio-livre compte également l'important handicap d'imposer un rythme contrairement au livre où c'est au lecteur de choisir sa propre cadence de lecture.

Plus d'un trouveront dans le manque d'illustrations le principal inconvénient de celui-ci. Cela devient évident lorsque l'on sait l'importance de l'illustration dans certains livres.

Si la présence de l'audio-livre devait s'affirmer, verrions-nous apparaître un nouveau type d'éditeur spécialisé? A moins qu'il ne s'agisse simplement de remplacer l'étape "imprimerie" par l'étape

"audio"?

Il est encore trop tôt pour pouvoir tracer avec précision les contours de cette nouvelle réalité éditoriale. S'agit-il de quelques gadgets d'un phénomène sans lendemain? La question reste entière.

QUESTIONNAIRE

1. Est-ce que la jonction entre le livre et l'audio-visuel est récente?

2. Existe-il une importante différence de prix entre un audio-livre et un livre?

3. Qu'ont de particulier les emballages des audio-livres?

4. Quel est le plus important handicap de l'audio-livre?

REPONSES

1. Non, elle date du debut du siècle.

2. Non, les prix sont à peu de chose près les mêmes.

3. Il rappelle la forme materielle du livre.

4. Il impose un rythme.

BIBLIOGRAPHIE

Côté, Lucie. "La Bibliotheque des voix: quelques 70 titres fascinants". La presse. Vol. 105 no 322 (16 septembre 1989). p. K6.

Duguay, Jean-Luc. "Le livre cassette, ce produit méconnu". Le Devoir. Vol 80 no 65 (18 mars 1989). p. D3.

Lafleur, Françoise. "Le livre passe par les oreilles". Le devoir. Vol. 80 no 262 (11 novembre 1989). p. D-8

Tirole, Hélène. "Mondia s'ouvre au marché de la cassette". Livre d'ici. Vol. 13 no 3 (novembre 1987). pp. 7-8.

Thériault, Jacques. "Les livres qu'on écoute". Livre d'ici. Vol. 13 no 2 (octobre 1987). p. 7.

LA BIBLIOPHILIE

(Module 21)

Objectif

Donner un aperçu de la bibliophilie et des lois la régissant, son importance pour le libraire et l'éditeur.

A- Introduction

Qui de nous n'a pas eu un jour le goût de collectionner? Le plus souvent, ce sont les timbres, les pochettes d'allumettes, les macarons, les porte-clefs... Il est cependant une de ces collections qui nous intéresse tout particulièrement: celle des livres; on la nomme bibliophilie.

La collection, c'est d'abord une question de goût et de plaisir, encore que ce serait aussi avantageux de pouvoir placer sûrement son argent dans de beaux livres. Acheter des livres vous permettrait non seulement de vous cultiver, de garnir les rayons d'une bibliothèque décorative mais également de réaliser un bon placement. Mais attention! Ce n'est pas si simple. N'acheter que de bons livres vous permettant de spéculer demande des connaissances et du flair. Le flair ne s'acquiert pas, vous l'avez ou vous ne l'avez pas. C'est tout! Pour ce qui est des connaissances, c'est une toute autre chose. Pour y parvenir, vous aurez alors besoin de beaucoup de temps et d'effort. Mais si vous persévérez, vous toucherez au but. Michel Vaucaire[1] dans Le livre valeur de placement, nous dit que pour qu'un ouvrage devienne un objet de "bibliophilie", il doit réunir trois conditions: rareté, beauté et intérêt.

---

1 Vaucaire, Michel. Voir bibliographie module 2.

B- La rareté

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles un livre est devenu rare.

- Le temps: bien sûr, en deux cent ou trois cent ans, un livre a toutes les occasion d'avoir un accident: Incendies, inondations, mains des enfants... A moins qu'il n'ait été jeté par mégarde.

- La mauvaise qualité du papier: les livres de l'époque moderne, sauf exception (Bibliothèque de La Pléiade par exemple) sont imprimés sur un papier acide dont la durée de vie est très limitée. Nous pensons ici aux "livres de poche" dont la piètre qualité du support, les rendent impropres à une conservation prolongée.

- La mauvaise qualité de la reliure. Nous pouvons dire que les reliures de livre se divisent en deux catégories. La première, la plus fréquente aujourd'hui, consiste en un collage des feuilles au dos du livre. Ce type de reliure est apparu sur les ouvrages de grande série dans les années soixante. Il a eu alors très mauvaise réputation. Et pour cause: d'abord, cette "colle" devenait rapidement cassante et, elle offrait une adhérence médiocre aux pages ainsi reliées. On a même relevé des

problèmes d'allergie à cette "colle". Si on ajoute le fait que le papier de ces ouvrages était également de qualité médiocre, on comprend alors facilement le pourquoi de cette mauvaise réputation.

Il nous faut cependant admettre que la qualité de la "colle", c'est-à-dire de l'adhésif, n'est pas en soi mauvaise. Seulement cette colle est assurément mal adaptée pour le "travail" de reliure, alors qu'un autre produit de la prolifique industrie des adhésifs pourrait bien nous donner un jour un produit d'une fantastique qualité. Imaginons ici un adhésif super performant, à la fois souple, chimiquement stable et superbement adhésif. Si l'on ajoute qu'il se vendrait à prix hautement compétitif, ce serait là, la reliure de l'avenir!

Le second type de reliure est tout à fait différent. Ce sont des feuillets réunis et conçus sous forme de fascicules. Ces derniers sont alors réunis les uns aux autres par un ensemble de fil, de trame et de colle traditionnelle. Le travail demande une mécanisation très sophistiquée ou, mieux encore, l'intervention d'un artisan. Actuellement, les plus beaux livres sont de ce type. Écoutez les bibliophiles, nous parler d'in-folio, d'in-quarto, d'in-octavo, etc.

Se les offrir, c'est aujourd'hui un luxe! Ils sont beaux, ils sont bons, mais ils sont chers... Cependant, pour un collectionneur ou pour un libraire, ce sont les seuls livres ayant une valeur "bibliophilique".

- Les autres événements:

  . Bizarrement, les livres ayant du succès sont plus vulnérables que les livres refusés du public. Les best-sellers sont lus, relus et prêtés. Sans jeux de mots, on se les arrache et on arrache les pages... A l'inverse, les "navets" restent beaux de n'avoir jamais été lus. Combien de fois nous est-il arrivé de recevoir au département (c'est-à-dire à notre lieu de travail), des livres élagués par la bibliothèque donneuse et dont les pages n'avaient jamais été découpées, même après cinquante ans de présence sur les rayons?

  . Que ce soit pour les pays tropicaux ou ici, les sous-sol humides, les insectes, la moisissure, etc. sont des ennemis redoutables.

- Nous avons vu, qu'il y a plusieurs façons de rendre rare un livre. Terminons cette section consacrée à la rareté en prenant le cas du tirage original de Maria

Chapdelaine, imprimé ici, au Canada, dont une bonne partie du tirage fut détruite par un torpillage pendant la guerre de 1914-1918 [2] et dont les exemplaires restants font l'envie de tant de collectionneur bibliophile.

C- L'intérêt

C'est là un élément à la fois beaucoup plus subtil et plus important que la rareté. L'intérêt vient essentiellement de l'attention que porte personnellement un bibliophile pour un type d'ouvrage, par exemple les atlas géographiques ou les livres de la Bibliothèque de La Pléiade. Il peut également trouver sa source d'intérêt dans un souvenir d'enfance; le cas de certains albums dessinés est devenus classiques à cet égard.

Quelque soit l'intérêt que vous portez à un ouvrage, souvenez-vous toujours qu'au plan "bibliophilique", cet ouvrage n'a de valeur que s'il est en parfait état de conservation ou, pour le moins, en très bon état.

Nous ne pouvons terminer cette section sur l'intérêt sans parler de l'instabilité dont il est sujet. En effet, un ouvrage très peu en demande peut se retrouver quasi instantanément objet de collection. C'est le cas livres

---

2 Voir bibliographie: Le livre valeur de placement, p. 11

signés par des auteurs ayant acquis une forte popularité engendrée par l'intérêt que leur ont porté les médias. Les personnages politiques et les haut dignitaires ecclésiastiques sont de cette catégorie.

Il y a également des exemples de forte demande causée par la popularité de l'auteur ou du médium. Le "cas" classique, c'est celui des anciens albums de Tintin. Par exemple, Tintin au Congo, première version (plusieurs fois remaniée) ou encore Tintin au pays des Soviets.

Voyons aussi le cas des ouvrages tributaires du changement de la "mode" idéologique (c'est-à-dire du courant idéologique). Citons les exemples du Mein Kampf d'Adolf Hitler[3], ou encore Le bûcher des diables rouges[4] dont l'intérêt tient de la conscience historique.

Il y a enfin d'innombrables autres cas dont la stimulation de la demande tient à une infinie diversité de causes.

---

3 Hitler, Adolf. Mein Kampf. Munchen, Eher Nachf, 1925-1927.

4 Testore, Celestino. Le bucher des diables rouges. Montréal, Apostolat de la Presse [1900?]

D- La beauté

Voilà certainement un des critères d'évaluation les plus subjectifs. Et ce qui est beau pour l'un ne l'est pas nécessairement pour l'autre. En fait, les critères de beauté varient selon l'appréciation des individus, selon les lieux et selon les époques.

Il n'y a donc pas de règle absolue si ce n'est celle de suivre de façon éclairée le goût et les désirs du public.

E- Où trouver des livres?

Bien sûr, les livres anciens sont rares au Québec. Il n'y a pas, comme dans les pays d'Europe, un riche patrimoine "bibliophilique". Trouver des manuscrits du Moyen-Age, des incunables ou même des livres du XVIIe ou du XVIIIe siècles est très difficile. Il arrive cependant que l'on trouve chez les antiquaires ou dans les encans, des livres que l'onretrouverait, outre Atlantique, dans les librairies de livres usagés. Ici certaines familles, surtout anglophones, ont conservé leur bibliothèque en se la transmettant depuis le XIXe siècle. Les plus belles pièces sont dans les grandes bibliothèques (surtout les bibliothèques nationales) et dans les bibliothèques de certaines institutions (notamment certainnes institutions religieuses)

Heureusement que pour un bibliophile québécois il n'y a pas que les livres anciens. En fait, s'il sait renoncer aux pièces anciennes il peut encore se constituer une collection interessante, comme le cas des ouvrages émanant d'auteurs devenus célèbres. Un cas éloquent à cet égard est celui de la première édition du Refus global de Paul-Émile Borduas[5], ou encore celui du tristement célèbre Suicide mode d'emploi de Claude Guillon et Yves Le Bonniec[6].

Il y a également une autre voie qui peut séduire le bibliophile québécois. C'est le livre d'artiste ou les livres ayant appartenus à des personnes devenues célèbres.

Bref, s'il est vrai que la bibliophilie échappe à la librairie, elle n'est toutefois pas exclue du commerce du livre.

---

5 Borduas, Paul-Émile. Refus global.

6 Guillon, Claude. Suicide, mode d'emploi: histoire, technique, actualité. Paris, Moreau c 1982.

QUESTIONNAIRE

1. Quelles sont les trois qualités pour qu'un livre devienne un bon placement pour un bibliophile?

2. Où trouver les livres ayant une valeur pour les bibliophiles?

REPONSES

1. La variété, l'intérêt et la beauté.

2. Chez les antiquaires, dans les encans et dans les librairies de livres d'occasion.

LISTE DES OUVRAGES CITÉS

Borduas, Paul-Émile. Refus global. Shawinigan, Anatole Brochu. 1972. *

Guillon, Claude. Suicide mode d'emploi; historique, technique, actualité. Paris, Moreau. 1982.

Hemond, Louis. Maria Chapdelaine. Montréal, JA Lefebvre. 1916.

Hitler, Adolf. Mein Kampf. Muchen, Eher Nachf. 1925-1927.

Testore, Celestino. Le bûcher des diables rouges. Montréal, Apostolat de la Presse. [1900?]

Tintin au Congo. Voir bibliographie in Frederic Saumois. Dossier Tintin dans la bibliographie de ce monde.

Tintin au pays des Soviets. Voir bibliographie in Frederic Saumois. Dossier Tintin...

* L'édition originale mise en vente le 9 août 1948 est une édition ronéotypée sous le nom d'éditeur Maurice Perron. Cet ouvrage polémique est contresigné, en plus de Paul-Émile Borduas, par Madeleine Arbour, Marcel Barbeau, Bruno Cormier, Claude Gauvreau, Pierre Gauvreau, Muriel Guilbault, Marcelle Ferron-Hamelin, Fernand Leduc, Jean-Paul Mousseau, Maurice Perron, Louise Renaud, Françoise Riopelle, Jean-Paul Riopel et Françoise Sullivan. Ce sont ceux qu'on a appelé "les Automatistes".

BIBLIOGRAPHIE

Lafuste, France. "Chiffon, velin, enluminures: pour l'amour des beaux livres". Le Devoir. Vol. 80 no 262 (11 novembre 1989). p. D-10.

Saumois, Fréderic. Dossier Tintin; sources, versions, thèmes, structures. Bruxelles, Jacques Antoine. 1987.

Sénécal, Didier. "Livre d'occasion; les bonnes affaires: où les trouver? A quel prix?" Lire. no 165 (juin 1989). pp. 43-54.

Vaucaire, Michel. Le livre comme valeur de placement. Paris, Le Prat. [1970].

PRODUCTION SPÉCIALISÉE

(Module 22)

Objectif

Donner un aperçu de ce qu'est le livre d'artiste, sa nature, la portée qu'il a dans l'édition et dans l'art québécois. Sa production.

A- Introduction

Dès sa naissance, l'écriture fait bon mariage avec l'art. Non seulement, on veut bien écrire, mais en plus, on veut écrire beau! Que l'on songe par exemple aux signes hiéroglyphiques ornant le temple de Karnak à Thèbes et qui se contemplent pour leur seule beauté graphique. Songeons également aux lettres "quadrata monumentale" ornant la colonne Trajane, un jeu d'ombre et de lumière, véritablement un sommet de l'épigraphie romaine. Pourrait s'ajouter à cela les enluminures de l'époque médiévale, ou encore le "romain du roi" créé par Philippe Grandjean en 1700.[1]

Est-ce que cette tradition millénaire se serait récemment perdue? Pas du tout! Il existe aujourd'hui plus d'un courant où l'art épistolaire se joint à l'art graphique. Au Québec, le sommet en ce genre s'appelle "livre d'artiste".

B- Le livre d'artiste

Il n'est pas aisé de définir le livre d'artiste parce qu'on le confond souvent avec le livre illustré et le livre objet.

La définition que nous en donne Claudette Hould[2] [3] exclut le livre

---

1 Lire à ce sujet: L'écriture mémoire des hommes.

2 Bernier, Sylvie. "A la croisé des champs artistique et littéraire: le livre d'artiste au Québec, 1900-1980". Voix et image, no 33, printemps 1986, pp 528-536.

illustré où l'image vient "doubler" le texte, en ce sens qu'elle n'apporte "rien de nouveau" à la compréhension. Notons qu'il s'agit le plus souvent d'ouvrages de fiction. L'auteure rejette également le livre objet dont la vocation est d'abord plastique.

Claudette Hould énumère un certain nombre de critères pour définir le livre d'artiste:

. il est composé d'un texte et de plusieurs illustrations;

. les illustrations sont originales, ce qui exclut tout procédé de reproduction photomécanique;

. les illustrations sont autonomes par rapport au texte, c'est-à-dire qu'elles le complètent en "disant" autre chose.

Dans une moindre mesure, elle ajoute aux précédents des critères moins rigides tels que:

. édition à tirage limité;

. papier de qualité et une bonne reliure (ou un coffret);

[3] Hould, Claudette. Répertoire des livres d'artistes au Québec, 1900-1980. Montréal, Ministère des affaires culturelles, Québec, 1982.

. exemplaires signés par l'auteur (texte) et par l'artiste (illustrations).

Bien sûr, ces critères restent sujet à interprétation, car les oeuvres sont le fait d'artistes, c'est-à-dire de gens voués à la créativité; or la créativité exclut les règles trop rigides.

C- La production

Au Québec, la production de livres d'artiste est fort peu abondante. Ainsi, dans le Répertoire des livres d'artiste au Québec, 1900-1980, on recense de moins d'une dizaine de ces ouvrages, de 1928 à 1940.

Il faudra attendre l'après-guerre pour voir apparaître des maisons d'édition interessées à ce type d'édition, telles que Golin, Songe, Sentinelle. Elles n'ont cependant que peu de succès, tant par le nombre de livres édités que par leur faible durée de vie. A cet égard, il faut noter le nom des maisons Erta et Esterel dont la production s'étend sur plusieurs années.

De plus, le livre d'artiste n'en est pas à la portée de tous. Il serait vain de vouloir créer un de ces livres sans avoir préalablement généré dans une société une structure permettant de le faire. Ainsi, le livre d'artiste est un médium situé entre la volonté d'expression et le message ainsi véhiculé. Et puisque ce type d'ouvrage relève matériellement d'une

forme d'art, il est à la fois médium par l'intention de l'artiste et multi-messages par l'infinie possibilité des interprétations.

Roland Gigaire est un de ces hommes qui, veulent s'exprimer a adopté pour véhicule de sa pensée un médium relevant autant de la poésie que de l'art graphi ,ue[4].

Roland Gigaire est certainement celui qui incarne le mieux le créateur de livre d'artiste au Québec. En 1949 les éditions Erta, déjà citées cette maison se consacrant entièrement au livre d'artiste.

D- Où en est-on?

Il est plutôt rare que l'on puisse s'offrir un livre dont le prix varie entre 500 et 4000 dollars. Il faut dire que ce livre est un livre très particulier. Le texte, en vers ou en prose, provient d'un auteur connu, l'illustration est constituée d'estampes originales d'un artiste coté. Ici, tout est fait à la main: typographie, papier, impression, reliure et même estampes qui illustrent l'oeuvre et qui ne sont pas reproduites mécaniquement.

---

4 Basile, Jean. "Temps et lieux, magie et secret". La Presse. Vol. 104, no 323 (samedi 17 sept. 1988), pp. K1 et K2.

Bien evidemment, le marché pour ce genre d'oeuvre est relativement limité. En fait, le tirage dépasse rarement les 150 exemplaires.

Ces livres d'artiste (ou livres de peintres comme on dit en France), certains les achetent systématiquement dans l'espoir de faire un bon placement. Tel achat, en effet, au fil des ans, pourrait bien prendre de la valeur.

Ces livres contribuent à la survie de vieux métiers artisanaux. Citons les noms de Pierre Ouvrard, maître relieur, Ara Kermoyan, typographe de renommée internationale, Louis Desaulniers, reconnu comme l'un des meilleurs sérigraphes d'Amérique, Albert Dumouchel, maître graveur...

En 1988, il n'existe plus qu'une seule maison d'édition au Québec consacrée à ce type d'ouvrage: les éditions du Noroît.

Notons finalement que ces livres se retrouvent le plus souvent dans les galeries d'art telle que Aubes (rue St-Denis à Montréal).

QUESTIONNAIRE

1. Les livres d'artiste traitent-ils souvent de sujets scientifiques et techniques?

2. Le Québec produit-il beaucoup de livres d'artiste?

3. Quels prix peuvent atteindre les livres d'artiste?

4. Comment nomme-on les livres d'artiste en France?

REPONSES

1. Non, le plus souvent ce sont des ouvrages de fiction.

2. Non, elle est fort peu abondante.

3. A des prix tres eleves: souvent entre 500 et 4 000 dollars.

4. Livre de peintre.

BIBLIOGRAPHIE

Basile, Jean. "Temps et lieux, magie et secret". La Presse. Vol. 104 no 323 (Samedi 17 septembre 1988). pp K1 et K2.

Bernier, Sylvie. "A la croisé des champs artistiques et littéraire: le livre d'artiste au Québec. Voix et image. No 33 (printemps 1986). pp. 528-536.

Duciaume, Jean-Marcel. "Le livre d'artiste au Québec: contribution à une histoire". Études françaises. Vol. 18 no 2 (automne 1982). pp. 90-98.

Gigaire, Richard. "Les éditions Euta un surréalisme sans frontière" in L'édition littéraire au Québec de 1940 à 1960. Sherbrooke, Université de Sherbrooke. 1985.

Gigaire, Roland. "Une aventure typographique: des Arts graphiques aux éditions Erta". Études françaises. Vol. 18 no 2 (automne 1982). pp. 99-104.

Hould, Claudette. Répertoire des livres d'artiste au Québec, 1900-1980. Montréal, Ministère des Affaires culturelles. (Québec). 1982.

Jean, Georges. L'écriture mémoire des hommes. Paris, Gallimard. 1987.

Chapdelaine-Gagnon, Jean. "Roland Gigaire; Et le poète se mit à dessiner". Le Devoir. Vol. 79 no 223 (24 septembre 1988), p. D1.

LA TRADUCTION

(Module 23)

Objectif

Initier l'étudiant à l'importance du phénomène de la traduction.

A) Le phenomene de la traduction

a) Le phenomene de la traduction

Si l'on devait chercher une explication au phenomene de la traduction, c'est évidemment la pénurie de livres qui nous apparaitrait la raison la plus évidente. Cependant, le phenomene est plus vaste et il convient d'en faire une étude plus approfondie.

Selon l'Index Translatorum de l'UNESCO, la traduction ne représente guère plus de 5% ou 6 % des titres publiés dans le monde. En d'autres mots, la demande de traduction ne repose que sur un nombre très limité de titres. Il en va toutefois tout autrement du marché du livre traduit. En fait, la demande pour le livre traduit est très elevee. On n'a ici qu'à songer aux best-sellers americains et à l'accueil que nous leur réservons! Les exemples ne manquent pas: Le monde selon Garp de John Irving au Jonathan Livingston le goéland de Richard Bach... Et c'est vrai également pour Les oiseaux se cachent pour mourir de l'Australienne Collen McCullough, ou de Shogun du britannique James Clavell. Il n'est pas, trop audacieux de conclure que généralement est traduit un texte, seulement si celui-ci est assuré d'une diffusion assurant la rentabilite de l'entreprise de traduction.

De plus, cette sélection ne se fait pas seulement en fonction du succès déjà obtenu dans la version originale, mais aussi d'un

certain choix de langues. A ce sujet, Robert Escarpit nous dit: "D'une maniere à peu pres constante, 72 % des traductions proviennent de textes publiés originellement en quatre langues: l'anglais, le français, l'allemand et le russe."[1]

Et de toutes les langues, il en est une qui est particulierement favorisee: c'est l'anglais. En 1973 escarpit note que l'on a traduit de l'anglais vers d'autres langues pour un total de 13 698 traductions et seulement 3 000 vers l'anglais. Bien que ces statistiques datent de 1973, elles ne sont pas faussées par le temps; s'il y a eu un changement quantitatif, c'est sûrement dans le même sens qu'il s'est produit.

Encore une fois, c'est la question des marchés qui fait toute la différence. Traduire coûte cher, presqu'aussi cher pour l'éditeur que de produire un original. Il est donc absolument nécessaire d'avoir un marché suffisamment grand pour justifier, par les ventes, de tels investissements. Plusieurs sont de ce fait obligés de subventionner la traduction. Cela devient essentiel pour travailler dans la langue nationale. Cela a également pour effet de drainer vers la traduction des ressources qui seraient autrement utiles pour la production de documents originaux. Ainsi se trouve etabli un cercle vicieux.

---

1 Escarpit, Robert. La faim de lire, page 37.

Depuis un certain temps, le monde de l'édition a vu apparaitre un nouveau phénomène en matière de traduction: c'est la parution simultanée en plusieurs langues. Ainsi, lorsqu'une maison d'édition croit tenir un ouvrage à fort potentiel de vente, elle propose au public une traduction paraissant dans de très brefs délais suite à l'édition originale (parfois même sans aucun délai). Cette "multi-édition" se réalise le plus souvent par l'intermédiaire de plusieurs éditeurs oeuvrant chacun dans une langue différente. Cependant, certains très grands éditeurs éditent eux-mêmes en plusieurs langues et dans plusieurs pays (exemples: McGraw-Hill, HRW, HMH, etc.).

C'est ainsi que la canal traditionnel de la traduction se voit considérablement modifié. Jadis, l'éditeur devait faire son choix à partir de textes déjà édités, puis acquérir le droit de production, traduire et finalement publier. Aujourd'hui, lorsque le livre parvient à l'éditeur de langue étrangère, il peut n'être qu'un manuscrit non encore publié dans sa langue d'origine. Rappelons que plusieurs de ces ouvrages ont pour auteur des vedettes liées à l'actualité. Le moment de la parution du livre doit se faire au moment de la plus grande notoriété de la vedette.

La traduction prend souvent la forme d'une coédition. Ainsi, deux ou plusieurs éditeurs publient simultanément un texte dans leur langue respective.

b) Exemple d'oeuvres de langue française ayant ete traduites.

PAR AUTEUR

Auteur	Nombre de traductions	Nombre de pays traducteurs
Jules Verne	230	26
Alexandre Dumas	78	21
Charles Perrault	56	13
Jean-Paul Sartre	50	13
Molière	42	11
Victor Hugo	41	16
Etc.		

Notons au passage que ce qui est le plus traduit du français vers d'autres langues, ce sont des oeuvres de littérature et que la langue où le français est le plus traduit c'est l'anglais.

Deux societes pour le Québec:

- Association des traducteurs littéraires

  964, rue Cherrier

  Montréal, Quebec

  H2L 1H7

- Societe des traducteurs du Quebec

  1010, rue Ste-Catherine ouest

  Montreal, Quebec

  H3B 1G1

B) La situation au Quebec

Les statistiques les plus récentes en matiere de traduction[2] nous apprennent qu'environ 500 ouvrages de langue anglaise ont eté traduits en français et que, réciproquement, un peu plus de 100 ouvrages ont fait l'objet d'une traduction anglaise. Cela confirme une fois de plus l'importance de l'anglais comme langue éditoriale. Notons au passage que nos observations nous poussent à croire qu'un certain nombre de traductions du français vers l'anglais s'editent aux USA. A ce chapitre, les statistiques[3] nous apprennent que 155 titres ont fait l'objet d'une coédition Québec étranger. C'est là une tendance tres marquée non

---

2 Vadnais, Ginette. Statistiques de l'édition au Québec en 1987: les publications reçues en dépôt legal. Montréal, Bibliothèque nationale du Québec. 1988.

3 Idem.

seulement au Québec mais aussi chez nos principaux partenaires: en France, aux USA et en Ontario.

C) <u>La traduction littéraire</u>

a) La traduction littéraire

La traduction littéraire est un type particulier de traduction puisqu'elle porte exclusivement sur une oeuvre littéraire. Ainsi, la traduction portera-t-elle sur un roman, une nouvelle, un essai, etc. Ainsi, elle se distingue de la traduction technique, différente de la traduction mécanique qui porte d'avantage sur les manuels, les modes d'emploi et les inscriptions en tous genres. Cette dernière se différencie également de la traduction littéraire par le fait qu'elle exige très souvent de la part du traducteur une connaissance technique, et par là même une adaptation. On voit alors souvent la formule "traduit et adapté par".

Nous devons signaler également le cas limitrophe de la lettre où se retrouvent très souvent jumelés le style littéraire et un haut contenu technique.

b) <u>La décision de traduire</u>

Bien qu'un certain nombre de traductions soient proposées par des free-lance réalisant une traduction qu'ils vont par la suite

proposer à des éditeurs, la vaste majorité des traductions littéraires sont l'objet d'une commande de la part d'un éditeur. Ce dernier ayant au préalable négocié les droits de traduction d'une oeuvre, il propose alors à un expert traducteur de réaliser cette traduction. Cela se fait généralement pour un tarif global, quoique les meilleurs de ceux-ci préfèrent travailler à un certain nombre de cents du mot.

Il y a également le cas d'une oeuvre appartenant au domaine public (c'est-à-dire là où le copyright ne s'applique pas ou ne s'applique plus). Le traducteur reçoit alors des redevances identiques à celles habituellement remises à l'auteur, soit quelque 10% du prix de vente. Il est également une autre source de financement pour la traduction littéraire, c'est le domaine des subventions. Elles émanent le plus souvent des gouvernements fédéral et provincial mais aussi quelquefois d'organismes non gouvernementaux. Le but de ces subventions à la traduction littéraire est la diffusion de la culture, et par le fait même du rayonnement culturel.

c) <u>La propriété de l'oeuvre nouvelle</u>

Jusqu'à présent, la traduction littéraire n'est pas reconnue engendrer une oeuvre nouvelle. Depuis toujours, les auteurs autant que les éditeurs l'ont considérée comme un travail purement technique où la créativité était pratiquement nulle.

Cependant, les mentalités changent et voilà que la traduction est de plus en plus reconnue comme un travail de création. Mais il y a encore un énorme travail à faire. En dehors d'un public de connaisseurs, le traducteur ne sera jamais considéré autrement que comme un "vil" technicien, dont la quintessence du travail se confond avec la copie parfaite.

Dès lors, on comprend que la paternité de l'oeuvre, même traduite, est reconnue à l'auteur.

L'observation du mouvement en ce domaine nous incite à croire que l'auteur et le traducteur se reconnaissent des compétences différentes et complémentaires. C'est pourquoi on voit de plus en plus souvent le traducteur littéraire exiger que son nom apparaisse sur la page de titre et de ce fait, témoigen d'une reconnaissance de son travail.

Cependant, les mentalités changent et voilà que la traduction est de plus en plus reconnue comme un travail de création. Mais il y a encore un énorme travail à faire. En dehors d'un public de connaisseurs, le traducteur ne sera jamais considéré autrement que comme un "vil" technicien, dont la quintessence du travail se confond avec la copie parfaite.

Dès lors, on comprend que la paternité de l'oeuvre, même traduite, est reconnue à l'auteur.

L'observation du mouvement en ce domaine nous incite à croire que l'auteur et le traducteur se reconnaissent des compétences différentes et complémentaires. C'est pourquoi on voit de plus en plus souvent le traducteur littéraire exiger que son nom apparaisse sur la page de titre et de ce fait, témoigen d'une reconnaissance de son travail.

QUESTIONNAIRE

1. La traduction touche quel pourcentage des titres produits dans le monde?

2. Qu'est-ce qui assure la rentabilite de la truduction d'une oeuvre?

3. Dans quelle langue se fait-il le plus de traductions?

4. A combien estime-t-on le nombre de traductions réalisées au Québec annuellement?

5. Nommez deux regroupements de traducteurs.

6. Est-ce que les traductions sont des commandes des éditeurs?

7. Considère-t-on une traduction comme étant une oeuvre nouvelle?

REPONSES

1. Environ 5 à 6% des titres.

2. C'est qu'elle a deja connu le succes dans la version originale.

3. L'anglais, autant pour la langue dans laquelle se font les traductions que la langue d'origine des ouvrages traduits.

4. A environ 600, soit 500 de langue anglaise traduits en français et 100 ouvrages de langue française traduits en anglais.

5. L'Association des traducteurs littéraires et la Societe des traducteurs du Québec.

6. Oui, quoique certaines traductions soient proposées à des éditeurs, le plus souvent c'est l'éditeur qui sollicite le concours d'un traducteur pour la traduction d'une oeuvre.

7. Non, le traducteur ne peut faire reconnaître son droit à la création.

LISTE DES OUVRAGES CITÉS

Irving, John. Le monde selon Garp. Paris, Éditions du Seuil. 1980.

Bach, Richard. Jonathan Livingston le goéland. Paris. Flammarion. 1981.

McCullough, Colleen. Les oiseaux se cachent pour mourir, Paris, Belfond. 1978.

BIBLIOGRAPHIE

Baker, Ronald, Escarpit, Robert. La faim de lire. Paris, Unesco. 1973.

Statistiques de l'édition au Québec en 1987: les publications reçues en dépôt légal/ Ginette Vadnais. Montréal, Bibliothèque nationale du Québec. 1988.

Thériault, Jacques "CDFDI": un relais du livre québécois en France", Livre d'ici. Vol. 12 no 8 (avril 1987).

PRIMAUTÉ DE L'ANGLAIS COMME LANGUE DE COMMUNICATION DANS LES DOMAINES SCIENTIFIQUES ET TECHNIQUES

(Module 24)

Objectif

Montrer la place de l'anglais dans les publications liées à la recherche.

A- <u>Introduction</u>

C'est un fait connu de tous: aujourd'hui les chercheurs se doivent de publier. Voyons brièvement les raisons les incitant à le faire:

1- Leurs patrons y voient là une garantie, une preuve, que le chercheur (ou le groupe de recherche) poursuit un travail reconnu. Notons que la vaste majorité des chercheurs sont rattachés à une université ou à un centre de recherche.

2- Pour expliquer les conclusions auxquelles ils sont parvenus.

3- Pour se faire connaître et ainsi adhérer à un "collège invisible" ou simplement confirmer leur place au sein de ce groupe informel.

4- Pour obtenir la reconnaissance de leurs pairs.

5- Pour obtenir l'estime de leurs proches.

C'est là une raison tenant autant de leur statut et de leur travail que de leurs espoirs et de leurs ambitions.

Conséquemment, il est donc normal que le nombre de publications augmente au même rythme que le nombre de chercheurs.

Mais cette analyse offre une conclusion valable uniquement au niveau du nombre de publications et non au niveau de la quantité d'informations nouvelles. Déjà, en 1968, Gertrude London[1] dénonce cette inflation décrite comme étant de mauvaise qualité ou simplement sans intérêt. Plusieurs de ces publications ne font que reprendre sous un autre titre une information déjà publiée ailleurs.

Au chapitre de l'évaluation, nous pouvons ajouter la faible longévité de la documentation scientifique et technique. Sauf exception, un document de plus de cinq ans est considéré comme étant trop vieux pour être utile à la recherche.

C'est donc en ayant en mémoire ces énoncés préparatoires que nous devons aborder l'évaluation de la place de la langue anglaise dans ces domaines.

B- La situation

La primauté de l'anglais prend diverses formes. Voici les principales:

- Bien souvent, les auteurs de langue anglaise ne connaissent que l'anglais, ou du moins ils n'utilisent que cette langue dans leurs écrits. Sans généraliser, les exceptions sont si peu nombreuses

---

1 London, Gertrude. "The publication inflation" American Documentation. Vol. 19 no 2, p. 137-141.

qu'elles ne sont pas significatives.

- Bien que les auteurs des autres grandes langues occidentales (français, allemand, italien, espagnol, etc.) utilisent d'abord leur propre langue, la langue étrangère revenant le plus souvent dans leurs travaux ou dans leurs bibliographies est l'anglais. Nous pouvons dire que l'anglais est la deuxième langue de ces auteurs.

- Les auteurs, dont la langue maternelle est autre qu'une des langues citées plus haut, utilisent l'anglais comme langue de publication. Encore une fois, il y a des exceptions à cette règle. C'est le cas du russe qui est imposé aux satellites de l'URSS (impérialisme culturel).

- Toutes les sciences sont touchées par la domination de l'anglais: sciences pures, sciences appliquées (technologies) et sciences humaines (humanités).

- L'automatisation de la traduction se développe rapidement aux USA. Ceci devrait augmenter le nombre de traductions en anglais, augmentant également le nombre d'ouvrages disponibles en langue anglaise.

- Un grand nombre de banques de données utilise l'anglais pour leur fonctionnement, ce qui incite les chercheurs à utiliser couramment cette langue pour accomplir la majorité, sinon tout le travail.

- L'anglais étant un bien meilleur véhicule pour ces travaux, les chercheurs sont tentés d'utiliser cette langue pour s'assurer une bonne diffusion, ainsi qu'une meilleure reconnaissance de leurs pairs.

C- <u>Conclusion</u>

Faut-il considérer l'anglais comme langue unique de la communication scientifique, comme l'était autrefois le latin? Est-ce une forme inacceptable d'impérialisme culturel?

Nul doute que la multiplicité des langues est un obstacle à la communication de l'information. Les non-anglo-saxons hésitent entre l'efficacité et leur identité culturelle. Une chose est certaine si l'on désire inverser la vapeur, il va falloir que les états concernés fassent des efforts importants et cela très rapidement...

En résumé, l'édition scientifique et technique est avant tout anglaise. Nous ne prévoyons pas de changement de cette orientation à court ou à moyen terme.

QUESTIONNAIRE

1. De qui les chercheurs veulent-ils obtenir la reconnaissance?

2. Après combien de temps un document scientifique est-il considéré comme trop vieux pour la recherche?

3. Quelles sciences sont touchées par la domination de l'anglais?

4. Peut-on croire à la primauté de l'anglais dans un avenir prévisible?

REPONSES

1. De leurs patrons, de leurs pairs.

2. Sauf exception, 5 ans en est l'âge limite.

3. Toutes les sciences: sciences pures et appliquees de même que les sciences humaines.

4. Non, au contraire tout indique que la tendance se poursuivra.

BIBLIOGRAPHIE

Amyot, Michel; Lapointe, Gérard. "Le français dans les sciences et la technologie: une décennie de déclin un avenir incertain". La langue des mots. No 24 (1982). pp. 151-160.

Drapeau, Arnold, J. "Assaut sur le français scientifique". L'ingénieur, no 344 (juillet-août 1981). pp. 26-26.

Drapeau, Arnold J. "La régression du français scientifique doit cesser [au Quebec]", Union médical du Canada, Vol 115 no 11 (novembre 1986). pp 808-811.

La langue française dans les publications et communication scientifiques". Focus no 56 (juillet-août-septembre 1981). pp. 4-13.

London, Gertrude. "The publication inflation". American documentation. Vol. 19 no 2. pp. 137-141.

LE DROIT D'AUTEUR

(Module 25)

Objectifs

Donner à l'étudiant une connaissance du droit d'auteur suffisante pour qu'il puisse en voir les avantages et les limites.

Présenter à l'étudiant une image aussi fidèle que possible de la réalité canadienne en ce domaine.

A) <u>Introduction</u>

La vaste majorité des pays du monde, et notamment les plus avancés d'entre eux au plan technologique, reconnaissent aux créateurs un droit de propriété sur leurs oeuvres.

A cet égard, le livre a une place de choix pour une double raison: d'abord parce que dans ce domaine, il existe des lois que les législateur ont eu le loisir de polir, depuis plus d'un siècle qu'elles existent. La seconde raison tient à l'importance du livre dans la vie économique et culturelle.

La loi canadienne protégeant le droit d'auteur datait (jusqu'à tout récemment) d'une législation de 1921. Cette dernière avait beaucoup vieilli et exigeait une sérieuse mise à jour. C'est pourquoi le 8 juin 1988, le Parlement sanctionnait un projet de loi[1] modifiant le droit d'auteur.

Voyons comment s'articule le droit d'auteur ici et ailleurs dans le monde.

---

1 Le projet de loi C60.

B) Quelques lignes directrices

L'étude comparative de lois existantes dans le monde nous révèle un certain nombre de similitudes. En voici quelques-unes:

- Le droit d'auteur est un concept juridique accordant la propriété exclusive à un auteur pour une oeuvre originale.

- Les droits du titulaire couvrent généralement la reproduction, l'adaptation, la représentation, etc.

- Le détenteur peut être une personne physique ou morale.

- Ce droit est limité de plusieurs façons:

  . une limite de temps après laquelle ce droit est caduc.

  . la reproduction pour fin d'étude, de critique et d'analyse etc., est généralement permise.

C) Convention universelle du droit d'auteur

C'est une convention à laquelle adhèrent librement les états signataires. Celle-ci se présente comme un énoncé de principe dont les membres signataires auront la charge de traduire dans leur législation. Ce n'est donc pas une loi supra-nationale mais plutôt un certain nombre de lignes di-

rectrices propres à guider le législateur. Voyons en résumé, les principaux éléments la composant:

- L'État s'engage à accorder aux titulaires d'un droit d'auteur d'un pays signataire autre, les mêmes droits qu'il reconnait pour ses propres citoyens. (Il n'est donc pas tenu d'accorder plus que ce qu'il reconnait à ses propres citoyens).

- L'enregistrement d'une oeuvre dans un pays signataire est valable automatiquement pour les autres pays adhérant à la convention.

- L'oeuvre doit porter la mention suivi du nom du titulaire du droit.

- La protection minimum couvre un temps égal à la vie de l'auteur ainsi que 25 années après sa mort.

- Lorsqu'une oeuvre d'un ressortissant d'un pays adhère à la convention et est publiée dans un pays non contractant à la convention, l'oeuvre sera considérée comme ayant été publiée dans le pays contractant dont l'auteur est le ressortissant.

- Le droit d'auteur comprend le droit exclusif de publier ou de faire publier une oeuvre, de la traduire, de l'adapter, etc.

- La convention prévoit également que le titulaire du droit de traduction a droit à une rémunération équitable.

- Le titre original de l'ouvrage ainsi que le nom de l'auteur doit figurer sur tous les exemplaires de la traduction.

D) <u>Le droit d'auteur au Canada</u>

Comme nous l'avons dit plus haut, le droit d'auteur a ete recemment remanie. Depuis longtemps, les créateurs demandaient une mise à jour[2] plus substantielle que les très légers amendements qu'il avait reçus jusqu'alors.

Nous présentons ici les traits essentiels du droit d'auteur au Canada:

- Le droit d'auteur est un droit de propriete couvrant une oeuvre littéraire originale (oeuvre dramatique, musicale ou artistique). Cette protection couvre l'exclusivité en matière de publication, production, reproduction ou représentation.

- Par auteur, on entend une ou plusieurs personnes physiques ou morales.

- Au Canada, le droit d'auteur est automatiquement obtenu lors de la création d'une oeuvre, contrairement à la disposition de la loi aux USA où il est obligatoire d'obtenir un copyright pour que soit reconnu

---

2 Note: voir à ce sujet Bibliographie Jules Larivière.

le droit d'auteur.[3] Cependant, tout auteur a avantage à faire enregistrer son oeuvre (obtenir un copyright) et ainsi détenir une preuve de son droit.

Il convient de s'adresser au Bureau du droit d'auteur et de s'acquitter d'une taxe de $35.00 pour l'étude du dossier.[4]

- Une oeuvre faisant partie d'une succession peut être enregistrée par les héritiers ou les ayants droit.

- Une personne créant une oeuvre dans un cadre où elle est employée n'a pas la propriété de l'oeuvre. L'employeur est donc titulaire du droit d'auteur. La jurisprudence a cependant nuancé cette dernière affirmation et ainsi fait place à plusieurs exceptions. C'est notamment le cas d'un professeur créant une oeuvre (dont il est propriétaire).

- Un pseudonyme peut être employé mais le nom et l'adresse de l'auteur doit figurer.

- Seul le "libellé" est protégé et non pas les idées, les thèmes ou un simple titre.

---

3 Note. Voir à cet effet Bibliographie <u>Le droit d'auteur: questions et réponses</u>.

4 Note. Voir à cet effet Bibliographie <u>Barème des tarifs: droit d'auteur</u>.

- Un audio livre, comme les bandes d'enregistrement, est protégé pour 50 ans à compter de la date à laquelle l'original est enregistré.

- En règle générale, une oeuvre est protégée pour une durée égale à la vie de l'auteur, plus 50 ans après sa mort.

- Une oeuvre collective est protégée pour une période couvrant la vie du dernier auteur vivant, plus 50 ans après sa mort.

- Une publication officielle ainsi qu'une publication enregistrée au nom d'une personne morale, est couverte pour 50 ans après la date de la première publication.

- Une oeuvre est publiée lorsqu'elle est rendue accessible au public.

- L'utilisation privée ne constitue pas une violation du droit d'auteur.

E) Où s'adresser?

a) Pour le droit d'auteur

Bureau du droit d'auteur et des dessins industriels
Place du Portage, Tour I
5e étage
50, rue Victoria
Hull, Québec

K1A 0C9

b) Perception de droit d'auteur

Il y a trois sociétés pour la perception du droit d'auteur:

Société de droit d'exécution du Canada Limitée
41, Promenade Valleybrook
Don Mills
Ontario
M3B 2S6

Composers, Authors and Publishers Association of Canada Limited
1240, rue Bay, piece 900
Toronto, Ontario
M5R 2C2

Centre d'édition du gouvernement du Canada
Approvisionnements et services Canada
Ottawa, Ontario
K1A 0S9

F) La photocopie

a) La situation

Depuis un certain nombre d'années, la reproduction par photocopie d'oeuvre protegée par le droit d'auteur est devenu une pratique courante. Cela est vrai dans tous les milieux et particulièrement dans le monde de l'enseignement.

Plusieurs intervenants des secteurs de l'éducation considèrent cette pratique comme étant un instrument pédagogique indispensable.

Une étude dirigée par Françoise Hébert[5] évalue à près de 440 millions le nombre de photocopies faites chaque année. De ce nombre, 45% soit 198 millions, proviennent des bibliothèques scolaire; ce qui démontre l'importance qu'a pris ce mode de reproduction.

L'étude révèle également d'autres éléments significatifs:

- Tous les types (formes) de documents sont photocopiés dont 12% de livres.

- Les livres photocopiés proviennent à 24% du Canada et à 57% des USA.

- Il est beaucoup plus fréquent de reproduire une partie de livre plutôt que le livre en entier.

---

5 Hébert, Françoise. La photocopie dans les bibliothèques canadiennes. Montréal Asted (Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation), 1987.

- Les articles de périodiques sont pour leur part le plus souvent reproduits en entier.

b) <u>Une convention</u>

Bien sûr, photocopier une oeuvre protégée par un copyright contrevient à la loi sur le droit d'auteur tout en privant les créateurs de la juste rémunération à laquelle ils ont droit.

C'est pour pallier cette iniquité qu'est née une entente entre l'Union des écrivains québécois et le gouvernement du Québec. Celle-ci prévoit une rémunération pour les photocopies faites dans les Cégeps. Bien qu'il existe d'autres ententes pour les autres niveaux d'enseignement, nous ne citerons ici que celles touchant les collèges. Notons qu'il existe une forte similitude entre cette entente et celles touchant les autres niveaux.

Voici quelques modalités de l'entente:

- La reproduction doit être destinée uniquement à des fins d'enseignement. Ceci s'ajoute aux dispositions de la loi du droit d'auteur, celle-ci prévoyant déjà une utilisation pour l'étude privée, la recherche, la critique, compte rendu et résumés destinés aux journaux.

- Il est interdit de reproduire plus de 10% de l'oeuvre et auquel cas, le nombre de pages ne peut dépasser 25.

- La reproduction complète d'un conte, d'une courte nouvelle ou d'un poème peut être faite mais cela ne doit pas représenter plus de 10% de l'ouvrage ou au plus 25 pages. Dès que sont dépassées ces limites, la reproduction doit faire l'objet d'une entente particulière.

- Les cahiers d'exercices ou les manuels d'exercices ne sont pas inclus dans cette entente.

- Chaque reproduction doit mentionner le nom de l'auteur, de l'éditeur, le titre et la date de la production. On demande également d'inscrire le numéro ISBN (c.f. module 17).

- Cette entente a pris effet le 1er juillet 1983.

- Il existe un répertoire[6] de la liste des ouvrages accessibles grâce à cette entente. Notons que ce répertoire donne accès à plus de 20,000 titres différents, reliés à plus de 250 éditeurs d'origine québécoise, française, belge et suisse.

---

6 Voir bibliographie Union des écrivains québécois.

QUESTIONNAIRE

1- Est-ce que la Convention universelle du droit d'auteur est une loi supra-nationale?

2- Quel est le symbole international du droit d'auteur?

3- Nommez deux limites généralement admises en ce qui concerne le droit d'auteur.

4- Où devons-nous nous adresser pour inscrire un droit d'auteur?

5- Peut-on employer un pseudonyme pour obtenir un enregistrement du droit d'auteur?

6- Quand peut-on considérer qu'une oeuvre est publiée?

7- A combien estime-t-on le nombre de photocopies faite dans les bibliothèques scolaires canadiennes?

8- A quoi doivent être uniquement destinées les photocopies en vertu de l'entente entre l'Union des écrivains québécois et les institutions d'enseignement.

9- Quel est le pourcentage et le nombre total de pages d'une oeuvre que l'on peut reproduire en vertu de cette entente?

10- Que doit mentionner chaque reproduction?

REPONSES

1. Non, elle est un document d'orientation destine a guider les Etats dans la réalisation de leur législation à ces egards.

2. c

3. Une limite de temps après laquelle ce droit est caduc. Est généralement admise la reproduction pour fin d'etude, de critique et d'analyse.

4. Au Bureau du droit d'auteur (gouvernement du Canada).

5. Oui, cependant le nom et l'adresse de l'auteur doivent également figurer.

6. On considère qu'une oeuvre est publiee lorsqu'elle est rendue accessible au public.

7. A environ 198 millions.

8. A des fins d'enseignement.

9. 10% et 25 pages.

10. Le nom de l'auteur, le nom de l'editeur, le titre de l'ouvrage et la date de production (i.e. la date d'édition)

BIBLIOGRAPHIE

Bureau du droit d'auteur et des dessins industriels. Barèmes des tarifs; droit d'auteur. Ottawa, Consommation et Corporation Canada. 1985.

Bureau du droit d'auteur et des dessins industriels. Demande d'enregistrement du droit d'auteur sur une oeuvre non publiée; formule 10. Ottawa, Consommation et Corporation Canada. [1985]

Consommation et Corporation Canada. Règlement régissant le droit d'auteur. Ottawa, Approvisionnement et Services Canada, Centre de l'édition. [1988]

Consommation et Corporation Canada, Bureau des Corporations. Le droit d'auteur; questions et réponses. Ottawa, Approvisionnement et Services Canada, 1988. (C et CC no 191 20046 B 88-06).

Deschamps, Pierre. "Vendre ses droits: un jeu d'enfants? Livre d'ici. Vol. 13 no 4 (décembre 1987). p. III - IV.

Le droit d'auteur en bibliothèque... Livre d'ici. Vol. 13 no 9 (mai 1988). p. 7.

Giffard, Alain et Fontand, Francine. "Droit sans frontière". Bulletin des bibliothèques de France. Vol 33 nos 1 - 2 (1988).

Hébert, Françoise. La photocopie dans les bibliothèques canadiennes. Montréal, Asted (Association pour l'avancement des sciences et techniques de la documentation). 1987.

Fafuste, France. "Gratien Gélinas a été victime de sa négligence: Pour toucher leurs droits, les auteurs répertoriés doivent se plier à des formalités." Le Devoir. Vol. 79 no 223 (24 sept. 1988). p. D1.

Larivière, Jules. "Le droit d'auteur au Canada et le monde de la documentation". Documentation et bibliothèque. Vol 32 no 3 (juillet-septembre 1986). pp. 67-74.

Larivière, Jules. "Problèmes du droit d'auteur dans les bibliothèques". Documentation et bibliothèque. Vol. 33 no 3 (juillet-septembre 1987). pp. 79-85.

"Piraterie et photocopie menacent l'édition". Livre d'ici. Vol. 13 no 5 (janvier 1988). pp. 6-7.

Québec (province) Ministère des Affaires culturelles; Direction des services aux artistes. Compilations des informations juridiques et des analyses de jurisprudence parues dans les volumes 4 et 5 du bulletin d'information du service gouvernemental de la propriété intellectuelle. Québec, Ministère des Affaires culturelles; Direction des communications. 1987. (Etudes no 41; Informations juridiques et jurisprudence, compilation; 1984-1986)

Union des écrivains québécois. Convention concernant la reprographie d'oeuvres imprimées dans les établissement scolaires de l'ordre collégial. Montréal, Union des écrivains québécois. 1988.

Union des écrivains québécois. Convention concernant une licence de reprographie d'oeuvres littéraires dans les établissements d'enseignement d'ordre préscolaire, primaire et secondaire. Montreal, Union des écrivains québécois. 1988.

Union des écrivains québécois. Répertoire no 4 1987-1988; oeuvres admissibles à la photocopie dans les limites des conventions entre l'Union des écrivains québécois et les établissements d'enseignement du Québec. Montreal, Union des écrivains québécois. 1987.

Union des écrivains québécois. Convention concernant une licence de reprographie d'oeuvres littéraires dans les établissements d'enseignement d'ordre préscolaire, primaire et secondaire. Montréal, Union des écrivains québécois. 1988.

LE DÉPOT LÉGAL

(Module 26)

Objectif

Donner un aperçu des depôts legaux au Canada et au Quebec.

Le dépôt légal

Le but poursuivi par le dépôt légal est de constituer un fond patrimonial des oeuvres publiées. Pour le Canada, c'est la Bibliothèque nationale du Canada qui est chargée de les conserver et au Québec, c'est la Bibliothèque nationale du Québec qui assume cette tâche.

Cette loi s'adresse aux éditeurs (y compris pour les publications réalisées à compte d'auteur) les obligeant à verser gratuitement deux exemplaires de toutes oeuvres rendues accessibles au public.

Il y a cependant des exceptions à cette règle:

A. La loi canadienne prévoit qu'un seul exemplaire devra être versé si la valeur de celui-ci dépasse 50 $. La Bibliothèque nationale du Canada a comme politique d'acheter le second exemplaire même si le prix en est très élevé (notamment pour les livres d'artistes).

B. Pour sa part, la nouvelle loi québécoise en ce domaine, sanctionnée le 1er avril 1989, n'a pas encore reçu ses nouveaux règlements. Il est à prévoir que les seuils seront considérablement haussés.

L'ancienne réglementation s'appliquant jusqu'à ce que les nouveaux règlements soient promulgués, prévoit qu'un seul exemplaire doit être versé lorsque le prix de vente unitaire dépasse 12,50 $. Cette institution a comme politique d'acheter le second exemplaire auprès d'une

librairie accréditée. Le second exemplaire est acheté directement auprès de l'éditeur lorsque l'ouvrage ne se retrouve pas en librairie.

Rappelons également qu'un éditeur n'est pas tenu de verser d'exemplaire d'une oeuvre dont le prix de vente excède 300,00 $. L'éditeur doit cependant aviser la bibliothèque de l'existence de l'ouvrage pour que cette dernière puisse l'acquérir si elle le juge nécessaire (ce qui est très souvent le cas).

Voici les adresses du dépôt légal:

- Bureau du dépôt légal
  Bibliothèque nationale du Québec
  1700, rue St-Denis, Qc
  H2X 3K6

- Bureau du dépôt légal
  Bibliothèque nationale du Canada
  395, rue Wellington
  Ottawa, Ontario
  K1A ON4

QUESTIONNAIRE

1- Qu'est-ce que le dépôt légal?

2- A l'égard du dépôt légal, les Québécois ont-ils une obligation particulière?

REPONSES

1- C'est l'obligation de verser deux exemplaires de chacune des oeuvres publiees.

2- Oui, ils sont tenus à un double dépôt legal. Un a la Bibliothèque nationale du Canada et un autre a la Bibliothèque nationale du Québec.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliothèque nationale du Québec. Déclaration de dépôt légal. [Montréal] Québec (province) Ministère des Affaires culturelles. [1987]

Bibliothèque nationale du Canada. Dépôt légal. Ottawa, Approvisionnements et Services Canada. 1988. (Catalogue no SN3-192/1968).

Québec (province). Loi de la Bibliothèque nationale du Québec. [Chapitre 24, 15-16 Élisabeth II). 1967-68.

L'ISBN[1]

International Standard Book Number

Numéro international normalisé du livre

(Module 27)

Objectifs

- Donner à l'étudiant une connaissance suffisante de l'ISBN de sorte qu'il puisse saisir le sens et l'importance de cette numérotation.

- Comprendre ses mécanismes de fonctionnement.

- Donner un aperçu de sa composition, présenter ses avantages. Voir les conditions d'attribution et finalement l'écriture de ce numéro.

---

1 Pour ce module, nous nous sommes largement inspiré de ISBN, manuel de l'utilisateur.

A) Introduction

a) Definition

L'ISBN est pour le livre un système international de numérotation normalisée. Ce système attribue un code d'identification unique pour chaque livre publié. Ainsi, chaque livre aura son propre numéro permettant ainsi individuellement de l'identifier.

b) Historique

Depuis bien longtemps, les bibliothécaires, les bibliographes, les éditeurs, les libraires et bien d'autres intervenants dans le monde du livre cherchaient un système de numérotation à la fois simple et précis, permettant d'identifier les ouvrages produits de par le monde.

Il fallut attendre 1965, alors que la maison W.H. Smith and Son Ltd d'Angleterre décida d'informatiser un entrepôt. C'est à ce moment que conjointement avec la Publisher Association of Great Britain, les dirigeants de cette maison invitèrent Gordon Foster, alors à la London School of Economics, à se pencher sur la réalisation d'un système normalisé de numérotation de livre. A la suite de ses travaux, la puissante Organisation internationale de normalisation (ISO, International Standard Organisation) adopte en 1967 la norme no. 2108 appelé ISBN.

B) Composition de l'ISBN

a) Composé de dix chiffres.

Ce numéro se compose toujours de dix chiffres allant de 1 à 9 plus le 10 qui s'exprime en chiffre romain, soit X.

b) Le groupe national, linguistique...

La première tranche se compose de un à cinq chiffres et identifie le groupe national, linguistique ou encore le secteur géographique auquel se rattache le livre.

Pour sa part, le Canada anglais se regroupe avec le groupe anglo-saxon et utilise les numéros de cette langue soit le 0 et le 1.

Pour sa part, le Québec francophone utilise le 2, réservé à la production de langue française.

Notons que plus ce groupe est important au plan de la quantité de la production, plus son numéro sera court afin de laisser le plus de "place" possible pour les deux autres secteurs.

c) L'éditeur

Le second segment identifie l'éditeur. Il se compose de 1 à 7 chiffres. L'importance de la production passée et présente de l'editeur détermine également l'importance du numéro lui etant attribue.

d) Le numéro de livre

Cette troisième partie du numéro, appelé numéro de l'ouvrage, désigne une unité bibliographique, un volume lorsqu'il se présente en plusieurs volumes ou encore l'ensemble des volumes d'une même oeuvre.

e) Le numéro de contrôle

Le dernier chiffre est un numéro de contrôle. Il permet d'éviter que l'ordinateur n'accepte un mauvais numéro. Lorsque ce chiffre de contrôle est 10, il est alors remplacé par le chiffre romain X.

Le contrôle s'opère de la façon suivante: le premier des neuf nombres est multiplié par 10, le second par 9 et ainsi de suite jusqu'au dernier qui lui est multiplié par 2. Le total doit être exactement divisible par 11. Lorsque le total de la somme des multiplications l'est effectivement, le numéro de contrôle est 0 et dans le cas contraire, le nombre varie alors de 1 à 10, ce dernier étant remplacé par le X tel que nous l'avons mentionné plus haut.

C) <u>Les avantages de l'ISBN</u>

- L'ISBN permet, dans un seul numéro, d'identifier un titre sans égard à la langue ou le pays d'origine. Chaque ouvrage est identifié en tenant compte du texte lui-même, mais aussi de la reliure, de l'éditeur, du numéro d'édition, etc.

- C'est un moyen de simplifier la communication puisqu'elle est à la fois simple, efficace et économique entre les intervenants dans le monde du livre.

- Il permet aux bibliothèques de simplifier les prêts qu'elles font entre elles, de même qu'il simplifie les catalogues collectifs.

Bref, il est bien plus simple de communiquer un numéro que toute une description bibliographique.

D) <u>Attribution des numéros ISBN</u>

Outre le fait que le siège social de l'Agence International de l'ISBN soit à Berlin, pour le Canada anglais, c'est la Bibliothèque Nationale du Canada qui attribue le numéro. Pour le Québec francophone, la Bibliothèque Nationale du Québec est l'organisme qui les délivre.

Un éditeur canadien, c'est-à-dire toute personne physique ou morale publiant à des fins lucratives ou non, s'adresse à sa Bibliothèque nationale pour obtenir un numéro. Un numéro à la fois est accordé s'il s'agit

d'un petit éditeur ou un groupe de 100 numéros est donné dans le cas d'un éditeur ayant une importante production. Citons un exemple: ISBN 0-662-53331-3;

0 = zone linguistique anglo saxonne

622 = Bibliothèque Nationale du Canada

53331 = c'est le numéro d'un ouvrage dont le nom est ISBN; manuel de l'utilisateur

3 = numéro de contrôle

E) Quand accorde-t-on un numéro ISBN?

- A chaque fois qu'un livre nouveau est publié.

- Un ouvrage en plusieurs volumes reçoit un numéro pour l'ensemble ainsi qu'un numéro pour chaque volume.

- Une nouvelle reliure. Ainsi, chaque reliure différente d'une même oeuvre reçoit son ISBN.

- Lorsqu'il y a une différence dans le texte ou dans la composition du texte ou encore une quelconque modification dans la présentation matérielle d'une édition.

- Une edition bilingue ne reçoit qu'un seul ISBN mais deux éditions de langue différente reçoivent chacune leur propre numéro.

- Lorsqu'un ouvrage en provenance de l'étranger est importé en nombre par un dépositaire exclusif et que cette oeuvre n'a pas de numéro, il faut alors lui en donner un.

- Un même livre, présenté simultanément par deux éditeurs différents (édition conjointe), reçoit deux ISBN lorsque les deux adresses bibliographiques figurent sur la page de titre.

- Un supplément à un ouvrage ayant déjà son propre numéro recevra également un numéro.

- Lorsque paraît une édition dérivée (un extrait par exemple), cette dernière reçoit elle aussi un numéro ISBN.

- Les éditions parallèles reçoivent également chacune un numéro ISBN. C'est le cas notamment de deux éditions d'un même texte, l'une en anglais d'Angleterre, l'autre en anglais des USA.

- Lorsqu'un fond éditorial est acquis par un nouvel éditeur et qu'ainsi apparaisse dans l'oeuvre une nouvelle adresse bibliographique.

- De même, une publication en série (périodique) dont la périodicité est égale à un an ou plus reçoit son propre numéro.

- Il peut arriver qu'une publication émanant d'un pays n'ayant pas adopté l'ISBN soit importée sans ce numéro; c'est alors au dépositaire exclusif à faire une demande de numéro.

- Pour un ouvrage d'origine étrangère (c'est-à-dire produit à l'étranger) mais portant l'adresse bibliographique d'un éditeur canadien, c'est ce dernier qui fait la demande d'un ISBN.

- Un même texte dont le titre a été changé entraîne également un changement de numéro.

F) <u>Quand n'accorde-t-on pas de numéro ISBN</u>?

- Pour une simple réimpression, c'est-à-dire là où il n'y a aucun changement.

- Une très légère différence dans une même reliure telle qu'une variation dans la couleur ou dans l'illustration de la couverture.

- Le changement de prix d'un livre n'entraîne pas un changement de numéro ISBN.

- Un changement dans une adresse bibliographique n'entraîne pas de changement de numéro ISBN. Ex:. Changement de la ville d'édition pour le même éditeur.

G) <u>Cas spéciaux</u>

- Une publication dont la périodicité est égale à une année ou plus reçoit à la fois un numéro ISBN et ISSN (International Standard Serial Number).

- Un ouvrage publié au Québec par un éditeur québécois francophone reçoit un ISBN de la Bibliothèque nationale du Québec même si la langue de publication est autre que le français; ex. un ouvrage écrit en grec.

- Un éditeur peut instituer un système de classement interne (avec ses numéros ISBN), cependant cette pratique n'a de valeur que pour l'éditeur.

- Les disques, musique en feuilles, bandes magnétiques n'ont pas d'équivalent ISBN. On peut leur attribuer certains de nos propres numéros bien que l'Agence canadienne de l'ISBN le déconseille.

H) <u>L'écriture des numéros ISBN</u>

- Le numéro est toujours précédé de l'indication ISBN. Exemple ISBN 0-662-53331-3.

- Le numéro doit figurer au verso de la page de titre.

- Lorsqu'il existe plus d'une reliure pour un ouvrage, il faut mentionner à la suite du numéro le type de reliure. Par exemple, édition brochée ou édition reliée.

- Chacune des tranches de nombre est séparer minimalement par un espace, quoiqu'il soit suggéré de les séparer par un trait d'union.

- Le numéro doit également paraître au bas du verso de la page couverture.

- Lorsqu'il y a une jaquette, le numéro doit être inscrit au bas du verso de la couverture.

- Pour un livre broché (c'est-à-dire sans véritable reliure), le numéro s'écrit dans le coin supérieur droit du premier plat de la couverture.

- Il est fortement recommandé d'imprimer le numéro et l'indication ISBN en caractère OCR-A, caractères lisibles à la machine.

- Il est recommandé d'écrire l'ensemble du numéro dans un catalogue; cependant, dans le but de sauver de l'espace, il est possible de n'écrire que le numéro d'oeuvre et le numéro de contrôle, à la conditon d'écrire bien en évidence au haut de chaque page les deux premières tranches de l'ISBN.

- Chaque description bibliographique devrait se compléter par le numéro ISBN.

I) Autres éléments

- L'attribution des numéros est gratuite.

- Pour aucune considération, un numéro déjà utilisé ne peut l'être à nouveau.

- Si vous relevez une erreur dans un numéro ISBN, il convient de le signaler aussitôt que possible à l'Agence canadienne de l'ISBN.

- Le numéro ISBN ne garantit pas le droit d'auteur de même qu'il est différent du dépôt légal.

- Dans le cas des rééditions, adaptations, traductions etc, il est recommandé d'inscrire le numéro ISBN d'origine de l'ouvrage entre parenthèses à la suite (et sur une autre ligne).

- Le prix d'un ouvrage peut être indiqué à la suite du numéro ISBN à la condition de laisser un espace de deux caractères entre le numéro et le prix.

- Adresse

  Agence canadienne de l'ISBN

  Bibliothèque nationale du Canada

  395, rue Wellington

  Ottawa (Ontario)

  K1A 0N4

Signalons qu'il existe à cet effet deux répertoires:

1. Répertoire des préfixes ISBN des éditeurs canadiens. Publié par la Bibliothèque nationale du Canada.

2. Répertoire des numéros ISBN attribués par la Bibliothèque nationale du Québec. Publié par la Bibliothèque nationale du Québec.

QUESTIONNAIRE

1- Qu'est-ce que l'ISBN?

2- Dans le numéro ISBN, comment s'écrit le chiffre 10?

3- L'ISBN se compose de combien de segments?

4- Une édition bilingue reçoit-elle deux numéro ISBN?

5- Est-ce que la réédition d'un texte entraine l'attribution d'un nouveau numéro ISBN?

6- Pourquoi a-t-on retenu le caractère OCR-A pour écrire le numéro ISBN?

7- Combien coûte l'obtention de chaque numéro ISBN?

REPONSES

1. C'est un code d'identification unique pour chaque livre publié.

2. X - C'est 10 en chiffre romain.

3. Il se compose de quatre segments.

4. Non, une edition bilingue (ou multilingue) ne reçoit qu'un seul numero.

5. Oui, mais souvenons-nous qu'une simple reimpression n'en recevra pas.

6. C'est un caractere lisible à la machine.

7. Ces numéros sont gratuits.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliotheque nationale du Canada. Directives concernant l'attribution d'un numero ISBN. Ottawa, [Approvisionnement et Services Canada]. s.d.

Bibliotheque nationale du Canada. ISBN; numero international normalise du livre. [Ottawa] Approvisionnement et Services Canada. 1981.

Bibliotheque nationale du Canada. ISSN; numero international normalise des publications en series. [Ottawa] Approvisionnement et Services Canada. 1980.

Bibliotheque nationale du Quebec. ISBN numero international normalise du livre. Quebec (province). 1986.

Bibliotheque nationale du Canada. ISBN manuel de l'utilisateur. [Ottawa]. Approvisionnement et Services Canada. 1984.

Dejean, Martine et Chaunier Jacques. "Aux pays de l'ISBN: pratiques et usages nationaux". Bulletin des bibliotheques de France. Vol. 33 no 3 (1988). pp. 206-211.

AGREMENT DES LIBRAIRIES AU QUÉBEC

(MODULE 28)

Objectif

Permettre a l'etudiant de se familiariser avec la loi de l'agrément des librairies quebecoises.

L'agrément

Lorsqu'en 1971 l'Etat québecois adopta la "Loi sur le developpement des entreprises québecoises dans le domaine du livre", c'était pour atteindre les objectifs suivants:

. améliorer la disponibilité des livres, c'est-à-dire la quantité et la qualité des livres offerts;

. augmenter le nombre de librairies tout en améliorant leur répartition;

. de plus, on souhaitait développer davantage l'édition et en rationaliser la distribution.

Cette politique née sous la pression de certains propriétaires de librairies, visait essentielleement à subventionner le commerce du livre. Ainsi, les bibliothèques subventionnées, c'est-à-dire la quasi totalité d'entre elles devraient dorénavant s'approvisionner à trois librairies agrées[1] de leur région[2].

---

1 Voir Article 3 de la Loi sur le développement des entreprises québécoises dans le domaine du livre.

2 Robert, Michel. "Le bibliothécaire face à la politique du livre du gouvernement québécois", Argus. Vol. 9 no 3 (mai-juin), 1980, p. 91.

En voulant fortifier le réseau des librairies dans toutes les régions de la province, cette politique ne cachait pas ses intentions d'améliorer l'accessibilité des livres de haut niveau intellectuel. A ce propos, Michel Robert dira: "C'est-à-dire à autre chose qu'à des romans-feuilleton, des romans-savon, des best-sellers et d'autres livres de même genre [...]"[3]

Pour être éligible à l'agrément, une librairie doit avoir au moment de sa demande, 6000 titres différents dont 1000 québécois en plus de recevoir régulièrement des nouveautés.[4]

Avec un marché potentiel de 6,000,000 de personnes et quelques 175 librairies agréées, cela fait en moyenne 34,000 habitants par librairies. Cela peut sembler beaucoup mais si l'on songe qu'il y a au Québec quelques 3,000 points de vente de toute nature, il faut se demander si leur nombre n'est pas trop élevé. Selon Michel Roesler, il y aurait en France une librairie par 40,000 habitants. De plus, l'UNESCO estime à 12,000,000 de personnes le marché minimum pour rentabiliser une industrie du livre.[5]

---

3 Robert, Michel. "La politique québécoise du livre", Document bibliothèque. Montréal Asted (Association pour l'avancement des et techniques de la documentation). Vol. 29 no 4 (octobre-d 1983, p. 143.

4. Québec (province). Règlements adoptés en vertu de la Loi, développement des entreprises québécoises dans le domaine d Loi refondue du Québec, chapitre D-8.1 r.1 à r.5. Editeur off Québec 1989. (Mises à jour le 25 janvier 1989).

5 Roesler, Michel. "Le livre passe la crise sans trop de deg Presse, Vol. 98 no 230 (4 octobre 1982). p. C3.

Note: A ce sujet, nous pouvons consulter également l'étude d Turgeon:

Turgeon, Robert. La vulnérabilité des éditeurs de livres au

De surcroit, cette loi n'a pas fait que des heureux! Ainsi, les diverses associations de bibliothécaires[6] ont-elles vivement dénoncé cette politique. Les prix ont en effet augmenté de quelque 15% alors que le service des libraires ne s'est pas amélioré et que surtout, les subventions accordées aux bibliothèques n'ont pas augmenté[7]. De même, certaines catégories d'ouvrages n'ont pas été exclues: les ouvrages hors commerce, les ouvrages en continuité, les abonnements aux périodiques, les microtextes, etc.[8]

Cette loi a-t-elle été toujours parfaitement appliquée? Les bibliothèques ne devraient-elles pas profiter de remise, de solde et d'escompte? Sur ces chapitres, il y a davantage de questions que de réponses.

A l'heure où une vague de néo-conservatisme vient mettre en doute la nécessité de l'intervention de l'Etat dans les secteurs de l'activité économico-culturelle.

---

analyse de la structure et de la performance du marché. Montreal 1985.

5 Note.

C.B.P.Q. Corporation des bibliothécaires professions du Que

ASTED Association pour l'avancement des sciences et te de la documentation.

ABQ Association des bibliothécaires du Québec.

6 Michel Robert. "La politique québécoise du livre", p. 145

7 Michel Robert "Le bibliothécaire face à la politique du gouvernement québécois", p. 89

Cependant, de toute evidence, cette industrie culturelle ne pourrait resister aux immenses pressions venant de l'etranger. Nous pensons ici principalement a la France pour ce qui est de la litterature, des livres d'art et des sciences humaines et aux U.S.A. dans les domaines techniques et les best-sellers (plusieurs maisons americaines multinationales font elles-mêmes leurs traductions). De plus, nous ne pouvons également passer sous silence les subventions directes ou déguisées dont sont tributaires les entreprises etrangeres. Encore une fois, le rayonnement culturel des etats est le symbole le plus visible de la reussite des nations. Il n'est alors pas surprenant de voir ces dernieres mousser les activites en matiere de livre notamment.

QUESTIONNAIRE

1- Nommez deux objectifs poursuivis par la loi de l'agrément des librairies québécoises.

2- A combien d'habitants l'UNESCO évalue-t-elle le marché minimum pour que soit rentable une industrie du livre?

3- D'où vient principalement la concurrence pour l'industrie du livre québécois?

REPONSES

1. Améliorer la disponibilité autant par la qualité que par la quantité.

2. A 12 millions de personnes.

3. Des U.S.A. et de France.

BIBLIOGRAPHIE

Québec (Province). Loi sur le développement des entreprises québécoises dans le domaine du livre: L.R.Q. chapitre D-8.1/ Québec, Éditeur officiel du Québec. 1988. pp. 88-91.

Robert, Michel. "La politique québécoise du livre". Documentation et bibliothèque. Vol. 29 no 4 (octobre-décembre) 1983. pp. 143-146.

Robert, Michel. "Le bibliothécaire face à la politique du livre du gouvernement québécois". Argus. Vol. 9 no 3 (mai-juin). 1980.

Roesler, Michel. "Le livre passe la crise sans trop de dégâts". La Presse. Vol. 98 no 230 (4 octobre). 1982. p. C3.

Turgeon, Robert. La vulnérabilité des éditeurs de livres au Québec: analyse de la structure et de la performance du marché. Montréal, H.E.C. 1985.

LE CYCLE DE VIE D'UN LIVRE

(Module 29)

Objectifs

Donner un aperçu des phases du cycle de vie d'un livre.

Donner quelques éléments du processus d'adoption d'un livre.

A) Introduction

Non, un livre n'est pas éternel! Il nait, il vieillit et en un certain sens, il meurt. La vieillesse apparaît de plusieurs manières différentes selon la "nature" de l'ouvrage:

- parce que le support vieillit et se dégrade. C'est le cas des livres dont la reliure s'abime ou encore dont le papier jaunit, devient cassant au point ou le livre devient inutilisable.

  Peu de livres acquierent à force d'âge, une valeur historique. Les livres ayant une valeur artistique de par la calligraphie ou l'illustration sont rarissimes.

- L'obsolescence du contenu est certainement la forme de vieillissement la plus fréquemment rencontrée. La désuétude du contenu provient d'un développement des technologies, d'un changement de la situation politique, économique, historique, etc. Les causes sont extrêmement nombreuses.

- Il y a également un phénomene de mode. C'est là une caractéristique fondamentale de l'Occident que de se complaire dans des manières passagères d'agir, de vivre, de penser, etc. Un livre démodé par son contenu ou par sa forme est automatiquement déclassé. Notons au passage qu'il existe des modes de la pensée comme il existe des modes vestimentaires. Qui plus est, certains "portent" cette mode de la

pensee de maniere tres accentuée. Peut-être est-ce là une maniere de laisser croire autant aux autres qu'à soi-même que l'on n'est pas domine par cette mode puisqu'en l'accentuant plus que ses voisins, on a l'impression (vaine) de la faire plutôt que de ne la subir. Cependant, bonne ou mauvaise, la mode existe et il faut en tenir compte.

B) Les phases du cycle de vie

Le cycle de vie se divise en cinq (5) phases.

a) L'introduction

C'est la premiere phase. L'objectif poursuivi est de faire connaître le produit (ici un livre) et par ce biais, stimuler la demande. La communication-marketing, c'est-à-dire la publicite et la promotion, met l'emphase sur les caractéristiques du produit tout en invitant à l'achat.

L'effort publicitaire peut se faire directement sur le consommateur, c'est-à-dire stratégie "aspiration" ou sur les intermediaires, librairies et autres points de vente d'ou l'expression: strategie, pression.

C'est également à ce moment que le consommateur accepte ou rejette le produit.

b) La croissance

Les livres qui se vendent à cette étape (soit moins de un livre sur cinq) voient leur demande augmenter fortement. Et dans le but de stimuler davantage l'effort, la communication marketing atteint un sommet.

Il y a publicité intensive dirigée vers le groupe cible offrant le meilleur potentiel d'achat.

Notons ici l'importance de la promotion au moment de la traversée de cette phase. Le plus souvent, c'est l'auteur que l'on voit dans les émissions de télé ou dans les salons du livre, ou encore lors d'une séance de signature chez un libraire, etc.

Le succès engendre l'imitation. Les concurrents offrent un produit semblable. Ce dernier s'appelle un produit de substitution. Cette phase est le moment privilégié de la publicité faite de bouche à oreille.

Certains auteurs, dont Lambin[1], distinguent ici une nouvelle phase: la turbulence. C'est le moment où la concurrence atteint son point le plus élevé. Les marges bénéficiaires sont bonnes et la demande se maintient. Les stratégies cherchent de nouveaux marchés.

---

1 Lambin, Jean-Jacques et Pecteus, Robert. La gestion marke entreprises: analyses et décisions. Paris, P.U.F. 1978. p. 283.

c) <u>La maturite</u>

Les ventes s'accentuent encore mais plus lentement qu'au debut car rapidement le potentiel du marché est épuisé. On enregistre le plus souvent un sommet dans les ventes et dans les profits.

Cette periode se caractérise également par la différenciation des produits. En effet, chaque "producteur" s'efforce d'atteindre un nouveau créneau, c'est-à-dire un petit groupe de consommateurs ayant un profil très particulier. C'est la période du produit spécialisé. Dans les faits, nous voyons apparaitre des livres avec une nouvelle jaquette, une reliure différente, un autre format (poche, luxe, etc.) et tout ce qui permet une différenciation. Foncièrement, les produits offerts sont les mêmes, seule change la présentation.

Il arrive très souvent que nous assistions à un retour de la distribution sélective. Ainsi, le livre ne se retrouvera qu'en librairie ou seulement que dans certains points de vente spécialisés.

La communication marketing est également orientée vers des groupes très particuliers.

d) Le déclin

Ce sont autant les autres innovations que les changements de préférence des consommateurs qui occasionnent le déclin des ventes.

Éventuellement, la production cessera, autant que possible en concordance avec les ventes.

Il arrive parfois que l'on puisse augmenter les prix, du fait d'une pénurie d'offre, alors qu'il existe encore une demande.

e) Le marché résiduel

Les livres sont "bazardés" ou envoyés au pilon.

C) Le processus d'adoption

Face à l'apparition d'un nouveau livre offert sur le marché, le consommateur doit prendre un certain nombre de décisions à son sujet.

A partir du moment où le consommateur est informé de l'existence d'un nouveau livre et jusqu'à l'achat ou le rejet on distingue cinq étapes:

1- Prise de conscience: le consommateur "entend parler" du produit mais manque d'information.

2- L'interêt monte: cette phase se caractérise essentiellement par une recherche d'information.

3- L'évaluation du produit: compte tenu de l'information obtenue et en anticipant la satisfaction (d'un besoin).

4- L'achat ou le rejet: en fait c'est le moment ultime de l'evaluation. L'acceptation signifie ici l'achat.

5. L'évaluation après achant: c'est à ce moment que l'on décide d'adopter ou de rejeter un auteur, une collection, etc.

Le processus d'adoption n'est pas toujours aussi bien défini. Il convient d'admettre que c'est là un modèle théorique et que la réalité des faits est souvent plus nuancée.

D) Les catégories d'adoptants

Tous les acheteurs traversent toutes les étapes normales du processus d'adoption, mais tous ne traversent pas ces étapes au même moment. Ainsi, par leur rythme d'adoption, nous pouvons determiner une gamme de cinq catégories d'adoptants, longtemps restée une connaissance ésotérique pour les seuls initiés aux techniques de comportement du consommateur. Aujourd'hui, c'est une technique indispensable à tous ceux qui sont responsables de la diffusion d'un nouveau produit (livre).

Les innovateurs

- En moyenne, ils sont plus jeunes que leur entourage.

- Ils ont un niveau d'instruction plus élevé que leur entourage.

- Ils ont un statut social plus élevé que ceux qui les entourent.
- Le plus souvent, ils jouissent d'un revenu plus élevé ou, du moins, sont de ceux dont le revenu est le plus élevé du groupe.

- Phénomène important, ils sont plus mobiles que les autres groupes de la société et même que les adoptants précoces (le groupe suivant). Ils changent plus souvent d'adresse et d'emploi.

- Ils se fient plus facilement à des sources d'informations impersonnelles.

Dans la société, les innovateurs tiennent une place de tout premier choix, puisque c'est vers ce groupe que se dirige la vaste majorité des nouveaux produits, y compris le livre.

S'ils sont ainsi courtisés, c'est du fait de leur influence sur leur entourage. Ce qu'ils adoptent sera adopté ultérieurement par les autres groupes de la société.

Le fait qu'ils soient plus à l'aise financièrement et plus instruits (donc mieux informés) leur donne une sécurité propre à soutenir un certain nombre de risques. En fait, ils ont les moyens d'assumer ce qui serait un échec pour les autres groupes de la société alors que pour eux, ce n'est qu'une tentative parmi d'autres.

Notons au passage que les innovateurs ne sont pas innovateurs pour chacun de leurs achats. C'est plutôt une tendance globale qui souffre dans la réalité d'un certain nombre de dérogations.

Selon la théorie d'Everett Rogers[2], toujours valable aujourd'hui, ces innovateurs ne représentent au plus que 2,5% de la population (soit un individu sur 40).

Le second groupe est celui des acheteurs précoces. Au plus, ils représentent au plus 14% de la population. Leurs caractéristiques dominantes sont les suivantes: ce sont souvent des gens qui agissent comme leaders d'opinion, ils ont donc beaucoup d'influence sur leur entourage qui les respecte beaucoup. Comme leur nom l'indique, ils adoptent un produit très tôt. Ce sont des gens très à la mode, des gens "branchés". Comme les innovateurs, ils sont souvent jeunes et ont un statut social et économique élevé. Leurs sources d'information proviennent de la publicité, des vendeurs ou représentants, et des articles de périodiques.

---

2 Rogers, Everett M., Diffusion et Innovations. New York, Free Press, 1962.

Ils ne precedent pas la mode, pas d'avantage qu'ils ne la font. Ils sont la mode, en ce sens que ce qu'ils adoptent est de ce fait à la mode!

Les deux catégories suivantes représentent 68.5% de la population (soit environ 7 personnes sur 10). Elles portent le nom de majorité. Majorite précoce et majorité retardataire. Elles sont caractérisées par une prudence dans le premier cas et une lenteur dans le second cas. Du fait que la période de maturité est assez longue, il existe des différences appréciables entre les consommateurs du début de phase et de la fin de la deuxième phase. Cette majorité achète ce qui est à la mode depuis quelque temps déjà. Ils détestent prendre des risques à l'achat. De plus, l'innovation les préoccupe peu. Ils se sentent parfois obliges d'acheter un produit parce que c'est à la mode. Ils ne sont pas attirés par les nouveautés, mais ne désirent pas être "depassés par les autres".

Le dernier groupe est celui des retardataires. Ils représentent environ 16% de la population. Leur caractéristique dominante est d'être traditionnels, conservateurs et parfois même reactionnaires. Ce n'est bien souvent que lorsque le produit a perdu toute trace de nouveaute qu'ils l'acceptent. Leur statut social et économique est souvent bas, mais pas toujours. Ils cherchent à obtenir l'information dont ils ont besoin par d'autres membres de leur groupe. Ce sont ceux qui aujourd'hui encore (1989) considèrent les voitures japonaises comme des nouveautes dont il faut se méfier. Du côté des livres, il est difficile de leur vendre autre chose que les classiques, ou un livre qui n'est pas sur les rayons depuis au moins deux ans.

Comme dans beaucoup d'autres domaines, la gestion de la nouveauté dans le monde du livre n'est pas chose facile. Vous pouvez offrir un ouvrage (documentaire ou fiction) très valable et qui ne remportera pas le succès espéré pour plusieurs raisons. Exiguïté du marché, efforts des concurrents, mauvais environnement économique ou socio-politique, etc. De plus, il faudra tenir compte d'autres variables tout aussi importantes, à savoir la publicité et la promotion.

QUESTIONNAIRE

1. Est-ce que le vieillissement est une cause fréquente d'obsolescence?

2. A quel moment du cycle de vie le produit (livre) est-il accepté ou rejeté?

3. Dans quelle phase de son cycle de vie un livre reçoit-il le plus de publicité?

4. Quelles sont les deux principales causes du déclin des ventes?

5. Donnez quatre caractéristiques de ceux qu'on appelle "innovateurs".

6. Les innovateurs représentent quel pourcentage de la population?

7. Le groupe appelé "majorité" représente quel pourcentage de la population?

8. Donnez trois raisons pour lesquelles un ouvrage peut ne pas connaître le succès.

REPONSES

1. Oui, l'obsolescence est la forme de vieillissement la plus frequemment rencontrée.

2. Dans la phase d'introduction.

3. Dans la phase de croissance.

4. Les innovations technologiques et les changements dans les préférences des consommateurs.

5. Ils sont en general plus jeunes que leur entourage. Ils ont un niveau d'instruction plus élevé et un statut social plus élevé. Ils sont plus mobiles que les autres groupes de la societe. Ils se fient plus facilement à des séances d'informations impersonnelles.

6. Au plus 2.5% de la population.

7. Quelque 70% de la population.

8. -Exiguite du marché
   -Effort de la concurrence
   -Mauvais environnement économique.

BIBLIOGRAPHIE

Darmon, René Laroche, Michel Petrof, John. Le marketing fondements et applications. Montréal, Mc Graw-Hill. 1978.

Dionne, Pierrette. "Best-seller: un livre de fonds?". Livre d'ici. Vol. 12 no 8 (avril 1987). p. 7.

Kleppner, Otto. Advertising procedure. Englewood Cliffs, Prentice-Hall. 1973.

Lambin, Jean-Jacques Pecteus, Robert. La gestion marketing des entreprises: analyses et décisions. Paris, P.U.F. 1978.

Petrov, John V. Comportement du consommateur et marketing. Québec, Presses de l'Université Laval. 1984.

LA COMMUNICATION MARKETING

(MODULE 30)

Objectif

Présenter à l'étudiant la structure d'une campagne de publicité.

I Introduction

Il est loin le temps où l'artisan devait lui-même promouvoir sa marchandise. Depuis plus de deux siècles, le libraire a remplacé l'artisan imprimeur, alors que maintenant le pivot du monde de l'édition est l'éditeur. La forme de représentation (vente) a beaucoup changé également. Ainsi, la publicité est-elle devenue omniprésente dans le commerce du livre. Et elle n'est pas la seule à véhiculer de l'information sur un produit. Il y a également le prix, le point de vente, l'emballage et bien sûr le conseiller-vendeur.

Conscients de l'importance de la communication marketing, voyons donc de quoi elle se compose.

II La publicité: son rôle et sa nature

Avec l'avènement de la production de masse, la communication marketing ne s'adresse plus à un individu mais à un marché. Entre la production de masse et la consommation de masse, il y a maintenant la publicité.

III Les principales décisions à prendre

Une étude approfondie du phénomène de la publicité et de ses techniques dépasse le cadre de cet ouvrage. Cependant, pour

bien comprendre cette partie du travail de l'éditeur et du distributeur, il convient d'avoir une vision aussi juste que possible d'une campagne de publicité. Voici une liste des éléments la composant:

1- La première étape consiste en une détermination des objectifs visés par notre action publicitaire. Il est impérieux d'avoir des objectifs en accord avec ses moyens.

2- Puis vient la détermination du budget. A cet égard, il est intéressant de noter qu'en investissant une somme supérieure à leurs moyens, plusieurs ont l'impression qu'ainsi ils réduiront le risque inhérent à une telle entreprise. C'est là une pratique pour le moins contestable. Mettre en danger la santé financière de l'entreprise en investissant dans la publicité n'est certainement pas garant de réussite.

   Donc, trop investir en publicité n'est pas recommandable. Il convient de déterminer le budget en fonction de l'état financier de l'entreprise et du marché potentiel.

3- Détermination du message.

Le message doit toucher le public visé. Ainsi, un ouvrage destiné à la communauté scientifique n'aura ni le même contenu ni la même forme qu'un ouvrage destiné à la culture-loisir.

4- Le choix des médias.

Il faut s'assurer que le médium choisi touche le marché cible. Les périodiques spécialisés sont les voies les plus souvent retenues. Ajoutons également que les médias imprimés sont habituellement retenus.

5- Le calendrier publicitaire

Le calendrier, c'est le choix du temps où se feront les efforts publicitaires et promotionnels. Rappelons au passage que les trois moments forts de l'année sont: la rentrée (septembre), la période "des fêtes" (novembre-décembre) et la préparation des vacances d'été (mai-juin).

6- Le contrôle

Une campagne publicitaire n'est pas complète sans une

certaine évaluation de celle-ci. On pourra, grâce à cette dernière, mesurer les effets de la demande publicitaire, identifier ce qui a été le plus efficace et ainsi mieux se préparer pour la prochaine fois.

IV <u>Vous avez dit censure! Ca m'intéresse!</u>

Le Québec vit actuellement dans une aire de libéralisme et de tolérance, ceci à l'image des pays de l'Occident et même des pays de l'Europe de l'Est.[1]

Ceci a pour effet qu'aujourd'hui tous ceux qui désirent être entendus peuvent prendre la parole et trouver un auditoire. C'est ainsi que l'on peut exprimer des critiques, des réserves, des doléances... Et c'est très bien ainsi!

Il nous faut cependant admettre que la société pluraliste et multi-idéologique dans laquelle nous vivons est de naissance récente. Le Québec unitaire et refermé sur lui-même a été la réalité de nos pères. A l'époque, on ne badinait pas avec la morale.

En matière de lecture, l'Index venait censurer les oeuvres d'un bon nombre d'écrivains. Nous ne pouvons que nous

---

1 Kapeliouk, Ammon. "Rayés de la liste noire". L <u>diplomatique</u>. Vol. 36 no 426 (septembre 1989). p. 29.

amuser de voir au banc des accusés les Balzac, Hugo, Zola, Sand de même que Montesquieu et Lamartine! A ce chapitre, l'autodafé de l'abbé Bethleem[2] est très représentatif.

Pour l'éditeur et le libraire d'aujourd'hui, les choses sont toutes différentes. La censure des livres est très rare et bien souvent elle se transforme ironiquement en publicité gratuite.[3] Le cas des Versets sataniques de Salman Rushdie montre à l'évidence qu'un succès dans les médias se transforme en un succès de librairie.[4]

Notons au passage que du point de vue des bibliothèques, les choses se présentent tout autrement. Les grandes associations de bibliothécaires québécois et, notamment la CBPQ[5], ont adopté la Charte des droits du lecteur où l'on reconnaît à tous le droit fondamental à l'accès à toutes les formes de savoir. Mais il faut cependant admettre que la censure est un problème endémique et que la sournoise auto-

---

2 Bethleem, Louis. Romans à lire et romans à proscrire; classification au point de vue morale des principaux r romanciers (1500-1932) avec notes et indications pr Paris, Edition de la Revue des lectures. 1932.

3 Fontaine, Mario. "La censure c'est de la publicité".

4 Note: L'affaire Rushdie mériterait à elle seule toute un ce qui dépasse le cadre de ce travail.

5 Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec.

censure sévit toujours.[6]

Donc, du point de vue des éditeurs et des libraires, les ouvrages censurés se transforment le plus souvent en une excellente occasion d'affaire.

V Les prix littéraires

Dans le monde de l'édition et du commerce du livre, les prix littéraires jouent un rôle de tout premier plan. C'est à cause de l'immense publicité dont ils font l'objet dans les médias que ces prix ont une importance déterminante sur le niveau des ventes.

Gagner un Nobel, un Goncourt, un Pulitzer ou un Athanas David consacre la valeur d'un écrivain tout en donnant au grand public une indication de toute première importance sur la valeur de l'oeuvre et de l'écrivain. Le succès tient en effet autant de la publicité faite à une oeuvre qu'au prestige attaché au prix obtenu.

---

6 **Note:** Sur cette question de censure, nous ne sauri recommander l'article:
Cayer, Louise Savard, Réjean. "Les bibliothécaires, la et le libre accès à l'information" Argus. Vol. (septembre 1988). pp. 65-71.

Voir également l'ouvrage:
Haight, Anne (Lyon) Banned books: informal notes on so banned for various reasons at various times and various New York, Bowker. 1970.

VI <u>Les salons du livre</u>

Le public se rend aux salons du livre pour y rencontrer un ou quelques auteurs célèbres, pour y voir les nouveautés apportées par les nombreux éditeurs ou encore pour y bouquiner à loisir.

Le but premier de ces salons est de créer une dynamique propre à stimuler l'industrie du livre. Et quand on connait l'importance du livre dans la vie culturelle d'une société, il appert que ces rencontres culturelles ont avantage à se multiplier. Ainsi, bon nombre de régions auront leur salon du livre; les deux plus grands étant ceux de Montréal et de Québec.

Note: Association des Salons du livre
911, Jean Talon est, suite 207
Montréal, Qc
H2R 1V5

QUESTIONNAIRE

1- La communication marketing s'adresse à qui?

2- Identifiez les étapes d'une campagne de publicité.

3- Le plus souvent, en quoi se transforment les ouvrages censurés?

4- Nommez quatre grands prix littéraires.

5- A quoi tient le succès des ouvrages primés?

6. Quel est le premier but poursuivi par les salons du livre?

REPONSES

1- A une masse de consommateur, à un marché.

2- -Déterminer des objectifs.
-Déterminer le budget.
-Déterminer le message.
-Choisir le ou les médias
-Fixer le calendrier.

3- En une excellente occasion d'affaires.

4- Les prix: Nobel, Goncourt, Pulitzer, Athanas David.

5- A la publicité faite à une oeuvre. Au prestige attaché au prix obtenu.

6. Créer une dynamique propre à stimuler l'industrie du livre.

BIBLIOGRAPHIE

Berthaud, Jean-Luc, Fournier Roger. Pratique de direction commerciale marketing. Paris, Editions d'organisation. 1980.

Bogart, Léo. La stratégie publicitaire. Paris, Editions d'Organisation. 1971.

Kapeliouk, Ammon. "Rayés de la liste noire". Le monde diplomatique. Vol. 36 no 426 (septembre 1989). p. 29.

Bethlam, Louis. Romans à lire et romans à proscrire; essai de classification au point de vue morale des principaux romans et romanciers (1500-1932) avec notes et indications pratiques. Paris, Edition de la Revue des littératures. 1932.

Fontaine, Mario. "La censure c'est de la publicité". La Presse. Vol. 105 no 125 (25 février 1989). p. B-7

Cayer, Louise Savard, Réjean. "Les bibliothécaires, la censure et le libre accès à l'information". Argus. vol. 17 no 3 (septembre 1988). pp. 65-71.

Haight, Anne (Lyon). Banned books informal notes on some books banned for various reasons at various times and various places. New York, Booker. 1970.

CONCLUSION

Le livre et la lecture tiennent une place de premier ordre dans le developpement culturel des Québecois. La lecture serait devenue, si l'on en croit Ignace Cau citant une étude du ministère des Affaires culturelles[1], le second loisir le plus important. Bien entendu, l'auteur fait les nuances tant qu'à la formation intellectuelle, les valeurs et l'occupation professionnelle des lecteurs; mais il y a plus.

Les lecteurs ne se contentent pas de s'approprier le contenu de l'oeuvre (par la lecture), ils veulent s'approprier également l'objet-livre.

C'est sans doute pourquoi nous voyons si souvent une personne emprunter un livre et après l'avoir lu, se diriger vers la librairie et l'acheter! En effet, il est plaisant d'avoir dans sa bibliothèque les livres que l'on a beaucoup aimé lire.

S'il est vrai que l'édition de livre a ses missionnaires, ses dévots, ses inconditionnels, il est également vrai qu'il y a bon nombre de gens qui ont fait du livre et de la lecture un genre de vie tenant une place prépondérante dans le travail et dans le loisir. C'est là une habitude profonde, un élément constitutif de leur vie.

Dans ces conditions, il ne fait pas de doute que le phénomène livre, né quelque part au début de la civilisation, connaîtra encore de beaux jours.

---

1 Can Ignace. <u>L'édition au Québec de 1960 à 1977</u>. Québec (p Ministère des Affaires culturelles. 1981. p. 172.

ANNEXE 1

Cahiers de l'enseignement collégial 1986-1989 7 cours d'etat, Québec, Québec (Province), Ministère de l'Enseignement supérieur et de la science. 1986. p. 789.

Édition et commerce du livre, cours no 393-130-82

Objectifs

Introduire au monde de l'édition et du commerce du livre en privilégiant la situation quebecoise.

Identifier et décrire les structures, les lois, les composantes et les probleems relatifs aux diverses etapes de l'édition, de la fabrication et de la distribution jusqu'à la consommation du livre.

Contenu

Édition du manuscrit à l'imprimé; aide gouvernementale aux auteurs et à l'édition; droit d'auteur; chaine de production, depôt legal; formes diverses d'edition.

Commerce du livre: particularités de la situation québecoise; lois et règlementations; organismes pertinents: au Québec, en France et au Canada; librairies québecoises; problemes de regionalisation et d'accréditation; réseaux de distribution; promotion et publicité; prix littéraires, salons, foires, etc.